
Jean Genet sur le chemin de la Sainte Virilité. Étude de la « masculinité » et de la « virilité » dans *Notre-Dame-des-Fleurs*, *Miracle de la rose*, *Querelle de Brest*, *Pompes funèbres* et *Journal du voleur*

Auteur : Dôme, Axel

Promoteur(s) : Denis, Benoit

Faculté : Faculté de Philosophie et Lettres

Diplôme : Master en langues et lettres françaises et romanes, orientation générale, à finalité approfondie

Année académique : 2020-2021

URI/URL : <http://hdl.handle.net/2268.2/12929>

Avertissement à l'attention des usagers :

Tous les documents placés en accès ouvert sur le site le site MatheO sont protégés par le droit d'auteur. Conformément aux principes énoncés par la "Budapest Open Access Initiative"(BOAI, 2002), l'utilisateur du site peut lire, télécharger, copier, transmettre, imprimer, chercher ou faire un lien vers le texte intégral de ces documents, les disséquer pour les indexer, s'en servir de données pour un logiciel, ou s'en servir à toute autre fin légale (ou prévue par la réglementation relative au droit d'auteur). Toute utilisation du document à des fins commerciales est strictement interdite.

Par ailleurs, l'utilisateur s'engage à respecter les droits moraux de l'auteur, principalement le droit à l'intégrité de l'oeuvre et le droit de paternité et ce dans toute utilisation que l'utilisateur entreprend. Ainsi, à titre d'exemple, lorsqu'il reproduira un document par extrait ou dans son intégralité, l'utilisateur citera de manière complète les sources telles que mentionnées ci-dessus. Toute utilisation non explicitement autorisée ci-avant (telle que par exemple, la modification du document ou son résumé) nécessite l'autorisation préalable et expresse des auteurs ou de leurs ayants droit.



FACULTÉ DE PHILOSOPHIE ET LETTRES

Département de Langues et lettres françaises et romanes

Jean Genet sur le chemin de la Sainte Virilité

Étude de la « masculinité » et de la « virilité » dans *Notre-Dame-des-Fleurs*, *Miracle de la rose*, *Querelle de Brest*, *Pompes funèbres* et *Journal du voleur*.

Mémoire réalisé en vue de l'obtention du diplôme de Master en Langues et lettres françaises et romanes, orientation générale, à finalité approfondie par

Axel Dôme

Recherches menées sous la direction de
Monsieur BENOIT DENIS

Comité de lecture : Monsieur GERALD PURNELLE et Monsieur LAURENT DEMOULIN

Année académique 2020-2021

Remerciements

Tout d'abord, je voudrais remercier mon mentor Monsieur Benoît Denis de m'avoir fait découvrir, durant mes années d'études universitaires, l'auteur sulfureux et scandaleux qu'est Jean Genet. Je le remercie également d'avoir accepté d'être mon promoteur pour ce mémoire, dont la thématique est si chère à mes yeux. Je voudrais ensuite le remercier pour tout le soutien et l'attention qu'il m'accorda durant toute la rédaction de celui-ci, de par ses nombreuses lectures, ses nombreux conseils, ou encore les nombreuses discussions et réflexions éclairantes que nous eûmes ensemble sur le sujet.

Je remercie également Monsieur Jean-Pierre Bertrand pour toute l'aide qu'il put m'apporter durant mon parcours, et je lui suis particulièrement reconnaissant d'avoir été une oreille à l'écoute, ainsi qu'un pilier durant toutes ces années. Je le remercie d'avoir été un deuxième mentor pour moi et de m'avoir partagé ses nombreux conseils et expériences, afin de réussir au mieux ce mémoire.

Je remercie également Madame Françoise Tilkin de m'avoir enseigné toute la rigueur et le risque que doit prendre un élève pour produire un mémoire digne de notre formation. Je la remercie également pour toute l'écoute et l'expérience qu'elle m'offrit durant mes années d'études.

Ensuite, je remercie également mes lecteurs, Monsieur Laurent Demoulin et Monsieur Gérald Purnelle, pour toute l'attention qu'ils ont portée à ce mémoire durant leur lecture.

Enfin, ma gratitude se dirige également vers toutes ces personnes qui m'ont soutenu durant toutes ces années, que ce soient mes chers parents, mon frère, ma sœur, ma moitié, mais aussi mes amis les plus proches. Je voudrais également remercier toutes ces ombres qui, malgré leur caractère éphémère, furent pour moi la source de grandes inspirations.

« Appliqué à mon cas particulier il me semblait que les hommes, les durs fussent d'une espèce de brouillard féminin dans quoi j'aimerais encore me perdre afin de me sentir davantage un bloc solide ».

Jean Genet, *Journal du voleur*, 1949.

Table des matières

PARTIE 1 : PREMICES.....	3
1. INTRODUCTION	4
1.1. <i>Une lecture actuelle</i>	4
1.2. <i>Le choix d'une période et d'un corpus</i>	5
1.3. <i>Méthode</i>	7
2. BIOGRAPHIE.....	9
2.1. <i>Chronologie</i>	9
2.1.1. Une enfance difficile (1910-1926).....	9
2.1.2. Un criminel et vagabond à travers l'Europe (1929-1942)	10
2.1.3. La naissance d'une œuvre par un marginal respecté (1943-1949).....	12
2.1.4. La crise (1949-1955).....	14
PARTIE 2 : L'HOMOSEXUALITE EN LITTERATURE.....	15
3. L'HOMOSEXUALITE AU XX ^E SIECLE.....	16
3.1. <i>La naissance de l'arc-en-ciel</i>	16
3.2. <i>L'ère de l'affirmation : vers une identité gay</i>	17
4. L'HOMOSEXUALITE DANS LA LITTERATURE AVANT 1940	19
4.1. <i>Le poids du XIX^e siècle : l'influence du discours psychanalytique et scientifique</i>	19
4.2. <i>Le début d'une littérature homophile ?</i>	21
5. LE CAS JEAN GENET.....	23
5.1. <i>Un profil atypique d'un auteur inclassable</i>	23
5.2. <i>Une œuvre qui dénonce</i>	24
5.3. <i>Isotopie ou engagement</i>	25
PARTIE 3 : ANALYSE.....	29
6. ENTRE VIRILITE ET MASCULINITE	30
6.1. <i>Le genre dans le genre</i>	30
6.1.1. La place de la femme chez Jean Genet : la domination masculine	30
6.1.2. L'espèce de la tante	34
6.1.3. Vivons cachés, vivons soumis.....	38
6.1.4. Moi, Jean Genet, sur le chemin de la honte	42
6.2. <i>Viril sinon rien</i>	48
6.2.1. La virilité, idéal masculin.....	48
6.2.2. Virilité et cruauté.....	55
6.2.3. La virilité au centre de la sexualité	61
6.2.4. Laisser sortir la bête	67
6.3. <i>Un profil, une attitude</i>	71

6.3.1. Les figures viriles.....	71
6.3.1.1. L'aventurier	71
6.3.1.2. Le héros	73
6.3.1.3. Le soldat	76
6.3.1.4. Le marin.....	79
6.3.1.5. Le voyou, le criminel.....	82
6.3.2. Théâtralité : un rôle à jouer	84
6.4. <i>Un monde créé, un monde espéré</i>	88
6.4.1. Le culte du corps et du fétichisme.....	88
6.4.2. Un imaginaire onirique	90
6.4.3. Un monde, une subculture, une civilisation	94
7. CONCLUSION.....	99
8. BIBLIOGRAPHIE.....	101
8.1. <i>Sources primaires</i>	101
8.2. <i>Sources secondaires</i>	101
8.2.1. Ouvrages biographiques au sujet de Jean Genet	101
8.2.2. Ouvrages et revues de critique littéraire au sujet de Jean Genet.....	102
8.2.2.1. Ouvrages.....	102
8.2.2.2. Revues	103
8.2.3. Sources diverses en sciences humaines au sujet de l'homosexualité et de la virilité.....	103
8.2.3.1. Ouvrages.....	103
8.2.3.2. Revues et sites internet	104

Partie 1 : Prémices

1. Introduction

1.1. Une lecture actuelle

Mars 2021. La revue *Europe* publie son traditionnel numéro mensuel consacré à un écrivain controversé, décédé il y a trente-cinq ans : Jean Genet. Dans une certaine continuité, la maison d'édition Gallimard publia fin avril, dans sa prestigieuse collection de la Pléiade, les *Romans et poèmes* du même auteur. L'occasion pour nous de découvrir ou redécouvrir les œuvres romanesques et poétiques de cet auteur, rendu célèbre dans l'histoire de la littérature par son théâtre de l'absurde, sacralisé par la collection vingt ans plus tôt.

Ces hommages, qui rendent ces instances littéraires, résultent d'une actualisation de la tradition littéraire. En effet, l'histoire de la littérature est, comme toutes les disciplines, en constante évolution. Depuis la fin du XX^e siècle, on constate une nette modernisation dans les thématiques d'analyses des canons littéraires, s'inscrivant alors dans un processus de modernisation apporté par les nouvelles visions ou champs de recherches, tels que les études de genres.

En effet, depuis les grands mouvements de libération apparus dans le courant des années septante, l'intérêt pour « la question gay », pour reprendre les termes de Didier Eribon, se fait de plus en plus présent. Les collectivités ou communautés, naissantes suite à une volonté de reconnaissance légale, vont tenter de recourir à des moyens pour obtenir une certaine légitimité, et cela dans tous les domaines : scientifique, politique, religieux et même philosophique. Pourtant, c'est probablement dans la littérature que le mouvement LGBTQIA+ cherchera d'abord des alliés, essayant incontestablement de toucher un public plus vaste en stimulant une culture commune, représentée par ce que l'on pourrait associer à une « culture collective ».

Dès lors, des écrivains ou personnages appartenant à la tradition littéraire vont devenir de véritables défenseurs de la cause gay, et cela parfois à leur insu. L'ouvrage de

François Cusset¹ traite de ce phénomène. La notion « d'homo-lecteur » que l'auteur y développe démontre le risque de ce genre de réinterprétation. La difficulté de relire une œuvre pour une cause moderne est de vouloir faire dire à celle-ci, ou à son auteur, quelque chose d'anachronique. Il faut alors distinguer le point de vue de l'auteur et celui du lecteur. On ne peut pas faire dire des choses erronées à l'auteur, mais on peut cependant poser des questions modernes à son texte en l'interrogeant sur des questions contemporaines.

1.2. Le choix d'une période et d'un corpus

Parmi les figures de proue de la culture gay se trouvent de nombreux auteurs sulfureux et scandaleux, dont Jean Genet. Écrivain populaire du XX^e siècle, Jean Genet est souvent considéré comme une figure de proue dans l'étude de la culture gay, et cela malgré son écriture majoritairement provocante et hostile envers celle-ci. En effet, comme le démontrera l'analyse de certains de ses écrits, l'auteur alterne entre posture alliée et adverse, expliquant alors partiellement la volonté pour certains d'en faire également un des défenseurs de la cause homosexuelle :

C'est ainsi que les homosexuels ont totalement intégré les romans et poèmes de Jean Genet à leur mythologie. Et cela n'est pas sans conséquence pour l'écrivain qui, aux yeux du grand public, apparaît comme un chantre de l'homosexualité, intéressant en priorité les homosexuels.²

Ce sont les romans publiés durant la première partie de la vie de Jean Genet qui seront majoritairement traités ici. En effet, ces ouvrages traitent de nombreuses thématiques impliquant plusieurs aspects de la virilité, telles que l'homosexualité, la domination, la soumission, ou encore la féminité. Ces ouvrages sont *Notre-Dame-des-Fleurs*³, dont Bruno Perreau estimera qu'il est sa « [...] principale contribution aux cultures gay⁴ »,

¹ CUSSET FRANÇOIS, *Queer critics. La littérature française déshabillée par ses homo-lecteurs*, Perspectives critiques, PUF, 2002.

² DUBUIS PATRICK, *Émergence de l'homosexualité dans la littérature française d'André Gide à Jean Genet*, coll. Homotextualité, L'Harmattan, Paris, 2011.

³ GENET JEAN, *Notre-Dame-des-Fleurs*, Folio, Gallimard, Paris, 1976 [1943].

⁴ PERREAU BRUNO, *Homosexualité. Dix clés pour comprendre, vingt textes à découvrir*, Librio, E.J.L., 2005, p. 81.

*Miracle de la Rose*⁵, *Pompes funèbres*⁶, *Querelle de Brest*⁷ et *Journal du voleur*⁸. L'œuvre *Fragments*⁹, publiée des années plus tard, est également fondamentale dans l'étude de l'homosexualité chez Jean Genet, car il est le seul ouvrage dans lequel elle est véritablement traitée comme sujet principal et jugée par l'auteur.

Dès lors, nous faisons le choix de nous centrer sur la période de publication de ces ouvrages, qui s'étend de 1942 à 1955 (à l'exception de *Fragments*, qui sera simplement utilisé dans le cadre de ce travail en guise de précision sur la période délimitée ici), car la période de l'après-crise de 1955 représente un tournant différent pour l'auteur.

En effet, celui-ci publiera de nombreuses œuvres après cette période, mais les thématiques de celles-ci seront moins axées sur la virilité et la masculinité. L'auteur ne s'intéresse plus à sa vie personnelle et à sa personne, mais décide de se tourner de manière plus explicite vers les autres (*L'Atelier d'Alberto Giacometti*) et de se recentrer sur les combats qui lui tiennent à cœur (*Les Nègres* et la question noire, *Les Paravents* et la guerre d'Algérie, *Le Captif amoureux* et le conflit israélo-palestinien, ou encore *L'Ennemi déclaré* au sujet des Black Panthers).

Un autre élément pris en compte durant l'élection de ce corpus est le genre autofictionnel que l'auteur pratique dans quatre de ses ouvrages élus ici. Nous tenterons de comprendre comment l'auteur se positionne alors plus directement vis-à-vis de cette virilité par l'intermédiaire de ce genre, qui suggère une combinaison complexe entre éléments authentiques et éléments factices de sa propre vie. Par ailleurs, *Querelle de Brest* étant la seule véritable fiction de ce corpus, nous tenterons de voir comment l'auteur travaille la virilité et comment celui-ci la met en scène dans un personnage fictif, une fois que celle-ci est alors le pur produit de son imagination et de ses fantasmes.

⁵ GENET JEAN, *Miracle de la rose*, Folio, Gallimard, Paris, 1977 [1946].

⁶ GENET JEAN, *Pompes funèbres*, L'Imaginaire, Gallimard, Paris, 1978 [1948].

⁷ GENET JEAN, *Querelle de Brest*, L'Imaginaire, Gallimard, Paris, 1981 [1947].

⁸ GENET JEAN, *Journal du voleur*, Folio, Gallimard, Paris 1982 [1949].

⁹ GENET JEAN, *Fragments...et autres textes*, Gallimard, 1990.

Enfin, l'abondance de détails, de réflexions et de confidences dans chacune des œuvres de Genet renforce notre volonté de nous cantonner aux cinq romans cités, afin de canaliser au mieux toutes ces informations et éviter de nous égarer dans les phrases parfois complexes et subtiles de l'univers genetien.

1.3. Méthode

À travers l'étude de la *masculinité* et de la *virilité*, nous allons survoler des éléments à la fois historiques, sociologiques, politiques, mais aussi littéraires. Pour appliquer au mieux ces questions genrées aux textes de Genet, il faut tout d'abord comprendre les caractéristiques de chacune de ces notions, ainsi que leur importance dans les études de genre. Pour y parvenir, nous procéderons en trois étapes.

Dans la première partie de ce travail, nous nous intéresserons à la figure de Jean Genet. Cette partie biographique mettra en avant la vie privée de l'auteur, ainsi que son œuvre alors en formation, jusqu'à la période dite de « la crise » en 1955.

Dans la seconde partie, nous nous intéresserons à la question de l'homosexualité durant le XX^e siècle, époque durant laquelle Genet rédige les œuvres sur lesquelles nous travaillerons dans le cadre de ce travail. Enfin, nous nous tournerons sur l'homosexualité dans la littérature avant 1940, ainsi que sur la place de Genet dans cette littérature, afin de comprendre en quoi il fut, ou non, un novateur sur cette question.

La troisième et dernière partie portera quant à elle sur l'étude concrète de la virilité et de la masculinité dans les œuvres de Jean Genet. Dans un premier temps, nous nous intéresserons à la question de la féminité chez Genet, ainsi qu'à la position de la femme au sein de ses ouvrages. L'objectif sera de comprendre comment l'auteur reproduit l'opposition fondamentale qui existe entre les deux notions de *masculinité* et *féminité*. Nous tenterons de mettre en lumière la manière dont Genet a su détourner les codes appartenant à chacune des catégories en les attribuant à leur opposé. Cette partie étudiera également en détail le prototype de cette expérience, que représente la figure de la « tante ».

Dans un second temps, nous nous tournerons alors sur la particularité de la virilité, partant de son étymologie et de sa conception sociétale, en passant par son exploitation dans la société, et dans l'œuvre de Genet, comme moyen de domination sur tous les individus. Nous illustrerons alors les différents types de figures viriles, afin de mettre en exergue leurs caractéristiques propres.

Pour finir, nous tenterons de percevoir la subtilité qui existe dans la construction de l'univers genetien avec sa mise en scène épique et caricaturale de la virilité, ainsi que la survivance des sociétés marginales opposées au monde commun, dirigées par des hommes fardés de crasses ou de couleurs flamboyantes.

En d'autres termes, nous tenterons par le biais de ce travail d'étudier et de comprendre la conception même de la *virilité*, ainsi que le rapport étroit existant entre la *masculinité* et la *féminité*, dans les œuvres d'un romancier scandaleux et provocateur, fasciné par cette domination masculine. Ce travail proposera donc une illustration de la question de la virilité dans les œuvres de Jean Genet, ainsi qu'une inévitable analyse moderne de l'homosexualité masculine.

2. Biographie

2.1. Chronologie

2.1.1. Une enfance difficile (1910-1926)

Abandonné par sa mère dès sa naissance, Jean Genet est une pupille de l'État confié à l'Assistance publique. Il se voit attribué à une famille du village d'Alligny-en-Morvan : les Regnier. « L'évènement fondateur de sa vie étant son abandon, Genet dans ses œuvres et dans sa vie fit tout dépendre de ce malheur initial¹⁰ ».

En effet, malgré la condition difficile qui découle de son statut de pupille de l'État, le jeune Genet devient autodidacte : il lit énormément, écrit beaucoup, et cela depuis son plus jeune âge. Ce statut de pupille-autodidacte accentue aussi sa singularité par rapport aux autres, et le place dans une certaine solitude, le poussant à des occupations telles que la lecture, ou encore l'écriture : « Pour échapper au quotidien, Genet empruntait tous les chemins qui s'ouvraient devant lui. Il lisait des livres surtout, d'aventures¹¹ ». Genet sortira, par ailleurs, de l'école primaire avec une mention *bien*, illustrant déjà certaines capacités intellectuelles.

Ces lectures, comme les romans d'aventures, et les poèmes qu'il écrit durant l'adolescence sont en réalité le fondement de ce que sera son écriture : celle de l'assemblage. En effet, il mêlera dans ses œuvres une tradition classique, et des scènes érotiques, voire obscènes, inspirées par son ressentiment¹². Comme l'indique Arnaud Malgorn, « [...] entre quatorze et dix-huit ans, Genet s'est construit son univers intérieur à la lecture de romans d'aventures de Michel Zevaco, Paul Feval, Ponson du Terrail¹³ ». Cette tendance à la construction d'un monde imaginaire s'accentuera lors de son incarcération à Mettray bien des années plus tard, comme en témoignera *Miracle de*

¹⁰ DATTAS LYDIA, *La Chaste Vie de Jean Genet*, NRF, Gallimard, Paris, 2006, p. 89.

¹¹ WHITE EDMUND, *Jean Genet*, Biographies Nrf Gallimard, Nrf, Gallimard, Paris, 1993, p. 38.

¹² *Ibid.*, p. 117.

¹³ MALGORN ARNAUD, *Jean Genet*, Qui êtes-vous, éd. La Manufacture, 1996 [1988], p. 26.

*la rose*¹⁴. La colonie pénitentiaire de Mettray est une colonie pénitentiaire et agricole fondée au début du XIX^e siècle dans le but de réhabiliter les jeunes délinquants de France. Considérée aujourd’hui comme une prison pour enfant, malgré leur première volonté bienveillante, cette colonie fut bien plus qu’un foyer de passage pour le jeune Genet. Comme nous le verrons, Mettray est en réalité un univers à part entière, dont Genet relate les plus sombres secrets à travers ses premiers ouvrages.

Ces premières années sont révélatrices du personnage que Genet est lui-même, mais aussi des deux facteurs de son enfance qui l’ont beaucoup influencé : l’abandon et la solitude. Jean Genet ne comprend pas le monde qui l’entoure, mais il sait qu’il est un marginal depuis son enfance, et il encourage cette image par des comportements peu orthodoxes, par exemple ses fuites en 1924 de l’école de typographe, ou encore le vol du compositeur René de Buxeuil en 1925.

Dès cette époque, Genet, qui se sent seul, provoque par une attitude précoce de voyou. C’est à partir de cette période, avec son incarcération à la colonie pénitentiaire de Mettray, que sa solitude sera mise au profit de l’écriture, mais aussi pour que celle-ci et *l’abandon* soient illustrés dans la création de son œuvre : « [...] il veut dire bien haut qu’il ne regrette pas la dureté de son enfance, de son adolescence, car c’est à cause d’elle (ou plutôt grâce à elle) qu’il a pu, qu’il a dû s’inventer une vie qu’il qualifie de « violente » et « belle » [...]»¹⁵.

2.1.2. Un criminel et vagabond à travers l’Europe (1929-1942)

Après quelques années passées dans le camp de Mettray, Genet, devenu majeur, s’engage dans l’armée, où il reste de 1929 à 1933. C’est à cette époque qu’il débutera son « pèlerinage culturel » en privilégiant des rencontres importantes, dont la première sera celle d’André Gide en 1933, avec qui il partagera l’envie de voyager, ce qu’il entamera dans le courant de cette même année.

¹⁴ GENET JEAN, *Miracle de la rose*, *op.cit.*

¹⁵ ERIBON DIDIER, *Une Morale du minoritaire*, Champs Essais, Flammarion, Paris, 2015 [2001], p. 115.

À partir de l'année 1936, les choses se compliquent encore une fois pour Jean Genet, alors âgé de 26 ans. Après avoir manqué à l'appel de l'armée la même année, il entame un périple à travers l'Europe, que relatera son roman *Journal du voleur*¹⁶ en 1949. Après cette année de vagabondage, Jean Genet rentre en France où il sera sans cesse condamné pour des vols et vagabondages jusqu'en 1942.

Incarcétré dans des conditions peu enviables, Genet profite donc de ces conditions pour écrire ses premières œuvres et façonner son image : « C'est pendant ce séjour en prison que Genet eut la révélation de l'écrivain qu'il allait devenir¹⁷ ». En effet, comme nous l'avons vu précédemment, Genet s'est constamment enrichi de toutes les situations qu'il a vécues ; c'est pourquoi son œuvre est si complexe. Ses premiers écrits, tels que *Le Condamné à Mort*¹⁸ et *Notre-Dame-des-Fleurs*¹⁹, en témoignent, utilisant déjà la technique de l'assemblage, mais les styles et thématiques choisies par Genet accentuent encore la richesse et la complexité de son œuvre. Par exemple, bien qu'il soit publié anonymement, certains voient dans son premier poème *Le Condamné à mort* une forme d'engagement de la part de l'auteur : ce long poème est écrit en 1942 en prison à la gloire de Maurice Pilorge, voleur exécuté en 1939 pour avoir assassiné son amant.

Cette première œuvre annonce en réalité certaines thématiques qui seront celles des œuvres de Genet : « [...] le mal, la beauté du criminel, l'érotisme pédérastique et [...] la conception lyrique en magnifiante de l'amour²⁰ ». Genet décrit ce qui l'entoure, ce qui l'intéresse, et est fasciné par les mauvais garçons et les marginaux, ce que les prisons lui offrent généreusement. Cet intérêt provient du sentiment que Genet porte à leur égard. Il se reconnaît en eux, et revoit l'enfant isolé de l'Assistance publique qu'il était. Ceci n'est pas négligeable dans la construction de l'œuvre de Genet, car comme l'explique Didier Eribon : « Ce sentiment d'“être à part”, de “ne pas être comme les autres”, est sans doute déterminant dans la mise en place de l'identité personnelle, dans la construction de soi²¹ ».

¹⁶ GENET JEAN, *Journal du voleur*, *op.cit.*

¹⁷ WHITE EDMUND, *op.cit.*, p. 174.

¹⁸ GENET JEAN, *Le Condamné à mort et autres poèmes* suivi de *Le Funambule*, NRF, Poésie, Gallimard, 1999.

¹⁹ GENET JEAN, *Journal du voleur*, *op.cit.*

²⁰ BONNEFOY CLAUDE, *Genet*, Classique du XX^e siècle, Éditions universitaires, Paris, 1965, p. 15.

²¹ ERIBON DIDIER, *Réflexions sur la question gay*, Champs Essais, Flammarion, Paris, 2012 [1999, Fayard], p. 150.

C'est également ce thème que l'on découvre dans son premier roman et autofiction *Notre-Dame-des-Fleurs* : l'histoire décrit son enfance dans son village, puis à Montmartre et dans les prisons, avec pour personnages principaux des tantes, des prisonniers et des criminels, traduisant une pornographie dans un univers de prostitution homosexuelle. On comprend dès lors l'importance du milieu carcéral, centre où se retrouvent de nombreux marginaux que l'auteur en devenir décrit dans une langue brillante et subtile. Ce milieu représente un monde en soi, à l'image de ce que ressent l'auteur, de ce qu'il vit. Il est la représentation du monde inversé, fondé sur la notion de « Mal » dans lequel évoluent des individus tels que les criminels, les marginaux, les homosexuels, etc.

2.1.3. La naissance d'une œuvre par un marginal respecté (1943-1949)

Cette troisième partie met en avant la création florissante des œuvres de Genet, ses rencontres, et son entourage prestigieux. Comprenez bien l'importance de celui-ci. Genet a écrit son premier poème en prison sur un papier de récupération. Autrement dit, celui-ci fut rédigé dans des conditions plus que précaires. *Notre-Dame-des-Fleurs*, quant à lui, est publié de manière clandestine à partir de 1943, et à compte d'auteur. Lorsque Jean Cocteau le découvre en 1943, Genet fait déjà parler de lui alors que ces ouvrages ne sont pas encore publiés, du moins légalement, ce qui durera par ailleurs un certain temps, la France étant alors sous l'Occupation nazie.

Le talent de Genet semble indéniable. Convoité par les plus grands, tous s'intéressent à cet artiste marginal-provocateur-homosexuel, qui écrit beaucoup et qui écrit brillamment : « Avec *Journal du voleur* en 1949, Genet publiait son cinquième livre en sept ans²² ». François Mauriac, Georges Bataille²³, et bien d'autres, jugent cet auteur sulfureux et atypique, preuve indéniable de son importance dans la tradition et dans l'influence littéraire de ce milieu de siècle. Sa rencontre avec le couple Sartre-Beauvoir en 1944 sera aussi un moment clé dans sa carrière, le plaçant au-devant de la scène littéraire et médiatique (voir *infra*), et celle avec Louis Jouvet en 1947 apportera une certaine notoriété à sa première pièce de théâtre *Les Bonnes*²⁴.

²² MALGORN ARNAUD, *op.cit.*, p. 45.

²³ BATAILLE GEORGES, *La Littérature et le mal*, Folio essais, Gallimard, 1917.

²⁴ GENET JEAN, *Les Bonnes*, Folio, Gallimard, 1976, [Marc Barbezat-L'Arbalète, 1947].

Jean Genet publiera cinq romans en sept ans, dont quatre autofictions, un ballet et deux pièces de théâtre. Parmi ces romans, *Querelle de Brest*²⁵, publié en 1947, est l'unique fiction pure : un matelot assassin et voleur y est présenté dans une mise en scène d'un monde homosexuel, dans une sorte de pastiche du roman noir et de parodie du roman pornographique²⁶. Ses quatre autres romans autofictionnels forment en revanche un ensemble et couvrent sa vie jusqu'au moment présent :

[...] *Notre-Dame-des-Fleurs* évoquera son enfance au village, avec des scènes de sa vie à Montmartre et dans les prisons ; *Miracle de la rose* récapitulera ses années à Mettray et sauterà d'un bond à ses condamnations de la guerre ; *Pompes Funèbres*, le livre imprévu, mêlerà à l'histoire inventée d'une jeune servante sa déploration de Jean Decarnin ; *Journal du voleur*, renouant avec la série initiale, suivra Genet dans ses vagabondages depuis sa sortie de Mettray jusqu'à présent²⁷.

Cet intérêt pour le genre de l'autofiction n'est en fait pas nouveau. En effet, écrivant sur des thématiques controversées et marginales, telles que *l'homosexualité* par exemple, Jean Genet pratique un genre déjà utilisé par ses prédécesseurs écrivains homosexuels comme Marcel Proust ou Marcel Jouhandeau, car comme nous l'explique Patrick Dubuis : « L'inflation autobiographique, qui caractérise tant d'œuvres d'écrivains homosexuels du début du XX^e siècle, s'explique essentiellement par la volonté de survivre dans un monde hostile²⁸ ».

En effet, si une chose est certaine à l'époque de la rédaction de ces ouvrages, c'est bien que ces œuvres sont énormément controversées et condamnées par la tradition littéraire, car jugées amorales et provocatrices, scandant haut et fort la dépravation sexuelle, homosexuelle, mais aussi la criminalité : « Genet n'écrit pas pour communiquer ses émotions passées, mais pour créer de la nouveauté [...]²⁹ ».

²⁵ GENET JEAN, *Querelle de Brest*, *op.cit.*

²⁶ MALGORN ARNAUD, *op.cit.*, p. 40.

²⁷ WHITE EDMUND, *op.cit.*, p. 215.

²⁸ DUBUIS PATRICK, *op.cit.*, p. 274.

²⁹ ERIBON DIDIER, *Une Morale du minoritaire*, *op.cit.*, p. 326.

Son théâtre, avec *Les Bonnes* et *Haute surveillance*, se penche également sur le ressenti de criminels : la première pièce s'intéresse au crime des sœurs Papins, domestiques meurtrières de leur propre maîtresse de maison. La deuxième, quant à elle, place en huis clos trois criminels emprisonnés, et met en avant leur profonde solitude et leur malheur. Ce théâtre est avant-gardiste, car c'est une des premières pièces appartenant à ce que l'on nommera le *Nouveau théâtre*.

2.1.4. La crise (1949-1955)

Cette période d'absence, ou plutôt d'absence de production littéraire est le résultat de ce que Genet méprise le plus : l'élévation sociale et médiatique. En effet, la publication de ses *Oeuvres complètes* chez Gallimard détruira la représentation qu'il aime donner de lui. Il n'est plus le criminel de la société, voleur et homosexuel ; l'artiste marginal de ce siècle. Il est devenu, comme le dit si bien le grand biographe Edmund White, la « mascotte » de cette société qu'il méprise si particulièrement : « En 1949, Gallimard entreprit de le publier officiellement. Ses “Oeuvres complètes” furent annoncées et Sartre accepta d'écrire une préface. Canonisé, gracié, consacré et assimilé, Genet n'était plus le fléau de la société, mais sa mascotte³⁰ ».

Sartre apporte à Genet une renommée internationale³¹, mais au prix d'une destruction, pour reprendre les termes de sa théorie existentialiste, de son essence même. Cette publication plongera Genet dans une « crise » jusqu'en 1955, période sombre durant laquelle il envisagera le suicide et dont le seul témoin est son ouvrage *Fragments*³².

La période qui suit cette crise ne nous intéressera pas dans ce travail, car les ouvrages publiés durant cette période (ou posthume), bien qu'indéniablement personnels et engagés, s'intéressent à d'autres sujets moins proches de la thématique de la virilité (cf. chap. 1.2.).

³⁰ WHITE EDMUND, *op.cit.*, p. 343

³¹ MALGORN ARNAUD, *op.cit.*, p. 46.

³² MALGORN ARNAUD, *op.cit.*, p. 58.

Partie 2 : L’homosexualité en littérature

3. L'homosexualité au XX^e siècle

3.1. La naissance de l'arc-en-ciel

Dans le courant du XX^e siècle, de nombreux mouvements d'affirmation et d'émancipation vont voir le jour. Que ce soit, par exemple, en politique avec le nazisme et le communisme, ou encore en littérature avec la succession des écoles littéraires, ce siècle est une période de bouillonnements intellectuels et révolutionnaires.

Les manifestations de mai 68 sont certainement l'illustration la plus concrète de ces « néo-révolutions », traduisant par la même occasion cette volonté d'équité. C'est dans ce contexte d'espoir progressiste qu'apparaissent de nombreux mouvements, dont le mouvement gay³³, voulant contrer la société de l'époque et la domination de l'hétéronormativité que dénonce l'ouvrage de Pierre Bourdieu³⁴. Il ne faut cependant pas négliger la domination masculine, qui règne également au sein de l'homosexualité (cf. chap. 3.2), dans laquelle la déconstruction de la stigmatisation liée à la passivité est plus que contemporaine.

Cette période voit alors naître de nouvelles communautés, telles que la LGBTQIA+, en quête d'une affirmation et d'une identité fondées sur un système de valeurs propres. Pour l'homosexuel du début de la seconde moitié du XX^e siècle, tout est à faire : « Un gai doit toujours s'inventer, trouver sa propre voie, puisque sa famille ne la lui donne pas, ni le monde autour de lui³⁵ ».

Cependant, l'apparition de cette émancipation n'est en fait que le résultat d'un processus déjà amorcé au début du siècle, voire même au précédent. C'est ce dont parle Patrick Dubuis lorsqu'il démontre l'intérêt des gens pour l'homosexualité durant les années vingt, avec l'enquête menée en 1926 dans la revue littéraire *Les Marges*³⁶, enquête

³³ PERREAU BRUNO, *op.cit.*, p. 47.

³⁴ BOURDIEU PIERRE, *La Domination masculine*, Points Essais, Éditions du Seuil, 1998.

³⁵ MARX WILLIAM, *Un Savoir gai*, Éditions de minuit, Paris, 2018, p. 52.

³⁶ DUBUIS PATRICK, *op.cit.*, p. 17.

probablement suscitée par les nombreuses publications à thématique homosexuelle déjà apparues à l'époque (voir *infra*).

Ces écrits engendreront des recherches dans la littérature de possibles représentants de cette communauté en formation, dont Jean Genet, car comme nous l'indique Myriam Benhif-Syllas au sujet de celui-ci : « Si le personnage de Genet se distingue ainsi des Carolines, il les présente bel et bien comme une communauté où elles se font reconnaître par “leurs voix aigres, leurs cris, leurs gestes outrés”³⁷ ». C'est donc le déclenchement de la quête de l'identité gay.

3.2. L'ère de l'affirmation : vers une identité gay

On comprend aisément les difficultés que peuvent rencontrer des groupes comme celui de la communauté gay durant les années septante, faisant alors face à une domination masculine ancrée dans une tradition occidentale majoritairement judéo-chrétienne, et donc par extension hostile à l'homosexualité. Le début des révoltes idéologiques a cependant permis à l'homosexualité d'enclencher un processus d'acceptation et d'affirmation publique. Après l'évènement de Stonewall, c'est le début des Gay Pride : « En France, la première marche se tient à Paris en 1977 [...]³⁸ ».

De plus, la place de l'homosexuel est complexe dans l'établissement des rapports hiérarchiques, aussi bien par rapport à la société actuelle qu'au sein de leur propre communauté. En effet, comme l'indique Didier Eribon, il existe par exemple une hostilité dans la communauté gay envers les homosexuels efféminés de la part des homosexuels masculins, les premiers renvoyant une mauvaise image de ce que serait vraiment l'homosexuel³⁹. Tout ce problème est, en réalité, fondé sur le rapport à la féminité.

La revue citée est *Les Marges*, n°141 du 15 mars 1926 et n°142 du 15 avril 1926, Librairie de France, Paris, 1926.

³⁷ BENDHIF-SYLLAS MYRIAM, entrée *Folle*, dans *Dictionnaire Jean Genet*, dir. Marie-Claude Hubert, Honoré Champion, Paris, 2014, p. 257.

³⁸ PERREAU BRUNO, *op.cit.*, p. 48.

L'évènement de Stonewall, bar new-yorkais, a engendré de nombreuses émeutes en juin 1969 de la part des travestis, homosexuels et transsexuels, qui se révoltèrent contre les nombreuses descentes de police à leur encontre.

³⁹ ERIBON DIDIER, *Théories de la littérature. Système du genre et verdicts sexuels*, Des mots, PUF, 2015, p. 58.

Object d'une hostilité tant interne qu'externe, la féminité est considérée comme une caractéristique de l'infériorité. Associée constamment à l'homosexualité, celle-ci serait donc la représentation concrète d'une anomalie par rapport aux normes de la société, corrompant la masculinité supérieure. Dans les faits, elle illustre les liens entre dominants et dominés : « Pour l'homosexuel efféminé classique [...] la relation à la masculinité virile et agressive n'est jamais simple⁴⁰ ». C'est probablement ce phénomène de sentiment d'infériorité qui conduira les homosexuels à se sentir exclus et différents. Autrement dit, ceci signifie également qu'ils n'appartiennent pas réellement à la société qui les entoure.

L'homosexualité devient synonyme de révolution, et s'inscrit dans la volonté de s'affirmer en s'identifiant à différents éléments du monde existant. Ce sont les écrivains, ou plutôt leurs œuvres, qui permettront à la communauté gay de se construire une identité. Les écrivains s'étant clairement manifesté comme homosexuels à cette époque vont être sollicités pour porter la voix de cette cause :

Même lorsqu'ils ne l'ont manifestement pas souhaité - on songe aux plus individualistes, René Crevel ou Jean Genet - ils ont tous contribué à l'élaboration de ce qui apparaît, aujourd'hui, comme une véritable mystique du désir homosexuel⁴¹.

Le processus d'affirmation et de recherche d'une identité étant en marche, l'interprétation moderne de textes, parfois anciens, rentre alors en jeu. Ce procédé est alors appliqué à Jean Genet, celui-ci se présentant comme un auteur révolutionnaire, mais pourtant peu progressiste au niveau de la reconnaissance homosexuelle, et cela malgré les nombreuses identifications possibles avec la culture *gayfriendly* moderne, telle que la figure de la *drag queen* que serait son personnage de Divine⁴².

⁴⁰ WHITE EDMUND, *op.cit.*, p. 41.

⁴¹ DUBUIS PATRICK, *op.cit.*, p. 21.

⁴² VANNOUVONG AGNES, *Jean Genet, les revers du genre*, Les Presses du réel, 2010, p. 95.

4. L'homosexualité dans la littérature avant 1940

4.1. Le poids du XIX^e siècle : l'influence du discours psychanalytique et scientifique

C'est durant le XIX^e siècle que l'on constate un intérêt grandissant pour la question de l'homosexualité. En effet, le terme *homosexuel* est créé en 1870, ce qui engendrera vingt ans de débats sur le sujet⁴³, et c'est principalement dans le domaine de la médecine qu'ils se développeront. L'objectif est de comprendre, d'analyser et de développer des théories sur ce sujet controversé, tout cela en appliquant les nouvelles techniques de la médecine de l'époque, associées à une vision souvent naturaliste.

Régis Revenin informe, dans son article, qu'au sein même des courants qui se développent durant ce siècle, les choses sont à la fois très organisées et très complexes :

[...] plusieurs grands courants théoriques se dégagent au cours de ce long XIX^e siècle : d'abord, les pionniers en la matière sont issus de la médecine légale [...], puis les premiers aliénistes ou psychiatres insistent sur l'hérédité et la dégénérescence de la maladie homosexuelle [...], alors que les théoriciens du "troisième sexe" privilégièrent plus encore le caractère inné de l'inversion sexuelle [...], et enfin la psychanalyse qui met plutôt en avant une explication "culturaliste" de l'homosexualité⁴⁴.

Ceci témoigne de l'impact du naturalisme sur les réflexions de cette époque (héritage...), mais aussi de la dichotomie entre cause physique ou mentale. En réalité, cette dichotomie sera au centre d'un débat qui s'étalera sur le siècle, et qui verra au départ s'opposer deux nations : la France et l'Allemagne.

En effet, les visions sur l'homosexualité sont divergentes dans ces deux pays : « [...] les explications psychologiques ne sont pas en vogue en France, contrairement à

⁴³ ERIBON DIDIER, *Réflexions sur la question gay*, *op.cit.*, p. 421.

⁴⁴ REVENIN REGIS « Conceptions et Théories savantes de l'homosexualité masculine en France, de la Monarchie de Juillet à la Première guerre mondiale », dans *Revue d'Histoire des Sciences Humaines*, [En ligne], Éditions Sciences humaines, n°17, 2007/2, p. 27. <https://www.cairn.info/revue-histoire-des-sciences-humaines-2007-2-page-23.htm>

l'Allemagne⁴⁵ », avec de grandes figures comme Magnus Hirschfeld ou encore Johann Casper. Il faudra attendre Charcot et Magnan pour voir la psychiatrisation de l'homosexualité s'installer en France⁴⁶. En d'autres termes, l'école germanique estime que l'homosexualité est un phénomène inné, venant d'une dégénérescence mentale, alors que l'école française privilégie le caractère acquis de l'homosexualité, qui se développerait au contact de sujets identiques ou de situations favorisant son exacerbation.

L'article de Régis Revenin est essentiel pour comprendre le réel débat qui a lieu à cette époque au sujet de l'homosexualité : est-ce une maladie, de type dégénérescence du système nerveux central (Lacassagne⁴⁷) et repérable par des symptômes qui lui sont propres (Ambroise Tardieu⁴⁸), ou est-ce une réaction symptomatique due à un traumatisme relationnel (Freud⁴⁹) ?

Il existe à cette époque de nombreuses hypothèses pour expliquer l'homosexualité s'inscrivant, dans un premier temps, dans des visions médicales et naturalistes, avant de basculer dans le courant du XX^e siècle dans la psychanalyse, et « [...] ce sont bien ses conditions d'émergence de la psychanalyse au XIX^e siècle qui ont déterminé ses cadres conceptuels, qui s'articulent tous autour d'un partage entre une normalité et une anormalité⁵⁰ ».

Ces cadres conceptuels et ce sentiment d'être anormal feront partie intégrante de nombreux ouvrages apparus durant la première moitié du XX^e siècle, dont ceux de Jean Genet qui dépeint le regard social sur la figure de l'homosexuel et qui lui donne l'impression d'être un « [...] individu sur le tableau taxinomique des espèces infâmes⁵¹ ».

⁴⁵ *Ibid.*, p. 28.

⁴⁶ *Ibid.*, p. 33.

⁴⁷ *Ibid.*, p. 34.

⁴⁸ TARDIEU AMBROISE, *Étude médico-légale sur les attentats aux mœurs*, 4^e édition, J.-B. Baillière et fils, Paris, 1862 [1857], p. 168-180.

⁴⁹ REVENIN REGIS, *op.cit.*, p. 36.

⁵⁰ ERIBON DIDIER, *Une Morale du minoritaire*, *op.cit.*, p. 284.

⁵¹ *Ibid.*, p. 70.

4.2. Le début d'une littérature homophile ?

La psychanalyse occupe donc une place importante dans l'apparition de l'homosexualité comme thématique littéraire. En effet, comme l'explique Claude Rabant, elle a permis à certains écrivains d'oser parler de celle-ci de manière plus ouverte et libérée :

Une fois pour toutes, en 1905, Freud a sorti les homosexualités du champ des pathologies [...] pour les rapporter à des choix sexuels inconscients. Il les a fait entrer dans le champ élargi d'une sexualité universelle, dès avant Marcel Proust, qui les fit entrer dans le champ de la littérature⁵².

À partir de cette époque, les premiers écrits littéraires de type « homophile » apparaissent, voulant déconstruire cette idée de maladie mentale, avec des auteurs tels que Marcel Proust, André Gide, Jean Cocteau ou encore Marcel Jouhandeau. Cependant, chaque auteur s'intéresse à l'*uranisme*⁵³ de manière distincte ; tous ne se présentent pas comme des défenseurs, mais plutôt comme des descripteurs neutres d'un aspect social controversé, permettant de faire un léger pas en avant dans le processus de reconnaissance de l'homosexualité : « Ce qui était considéré comme abject, et renvoyé avec ceux considérés comme tels au fond du placard pour former des communautés d'exclus, se transforme ainsi en minorité sociale reconnue⁵⁴ ».

« Les écrivains du début du XX^e siècle sont les premiers, dans l'histoire de la littérature française, à avoir accordé autant d'importance à l'homosexualité dans leurs œuvres⁵⁵ ». Cependant, si certains écrivains ont osé parler de ce thème controversé, c'est parce qu'ils savaient comment se protéger des répressions sociales et judiciaires. En effet, Marcel Proust faisait partie de la grande bourgeoisie mondaine, Marcel Jouhandeau et André Gide étaient, quant à eux, des figures socialement hétérosexuelles (Gide était marié à Madeleine Gide, Jouhandeau à Élisabeth Toulemont).

⁵² RABANT CLAUDE, « La différence sexuelle n'existe pas », dans *Homosexualités et Stigmatisation*, dir. Susann Heenen-Wolff, Souffrance et théorie, PUF, Paris, 2010, p. 24.

⁵³ Le terme *uranisme* est issu du *Banquet* de Platon. Il illustre la désignation de l'inversion sexuelle au XIX^e siècle et au début du XX^e siècle (également présent dans *Corydon* d'André Gide).

⁵⁴ WADBLED NATHANAËL, « Avant-propos », dans *Métamorphoses de Jean Genet*, dir. Nathanaël Wadbled, coll. Écritures, Université de Dijon, Dijon, 2013, p. 10.

⁵⁵ DUBUIS PATRICK, *op.cit.*, p. 288.

Cependant, la pratique du genre autobiographique, comme *Si le grain ne meurt* d'André Gide, rompt l'anonymat couramment lié aux œuvres à thématique pédérastique et fait de l'homosexualité une véritable thématique littéraire. Cette période illustre la progression de l'homosexualité dans les œuvres de ce début de siècle, facilitée par des sécurités sociétales, et prise en charge de manière subtile par ces auteurs, expliquant leur présence dans la culture gay actuelle.

Il faudra attendre les années quarante avec Jean Genet pour que l'homosexualité soit représentée dans sa marginalité la plus absolue ; l'auteur la prenant complètement en charge en se représentant lui-même comme tel dans ses autofictions. De fait, ce qui différencie Genet de ses prédécesseurs, c'est qu'il est le premier à « [...] avouer sa propre homosexualité dans ses œuvres de fictions⁵⁶ ». Cependant, cette marginalité fut possible grâce aux avancées progressistes entamées en début de siècle par ses prédécesseurs sur lesquelles Jean Genet s'appuiera pour créer ses œuvres, poussant la marginalité à son paroxysme.

⁵⁶ WHITE EDMUND, *op.cit.*, p. 185.

5. Le cas Jean Genet

5.1. Un profil atypique d'un auteur inclassable

Tenter de comprendre pourquoi Jean Genet est considéré aujourd'hui comme une figure de proue de la culture gay ou encore comme un défenseur de la cause LGBTQIA+, c'est avant toute chose comprendre et assimiler une trajectoire particulière. En effet, sa vie trépidante et semée de péripéties parfois des plus incongrues (cf. chap. II) est associée à une œuvre complexe rédigée par un auteur insolite, expliquant dès lors en quoi celle-ci peut être si éclairante sur la vie de son auteur.

Genet est un solitaire provocateur et voleur. La particularité rédactionnelle qu'est « l'assemblage » lui conférera une unicité littéraire, oscillant entre l'image de l'écrivain inclassable et du provocateur grossier. Par exemple, l'érotisme qu'il placera dans ses histoires n'est pas uniquement là pour provoquer. Il l'est également dans une volonté de réalisme, respectant le contrat stylistique que demande le genre autobiographique, que pratique majoritairement l'auteur, mais aussi parce qu'il fait partie intégrante de sa vie : « [...] pour Genet, les voies de l'ascèse ne sauraient être dissociées de la sexualité, du corps et des plaisirs [...]»⁵⁷. Tous les ouvrages qui sont traités ici représentent ce chemin, cette ascèse que Genet entame durant la première période de sa vie, le conduisant alors à parcourir ses plus sombres pensées et à prendre les chemins les moins conventionnels.

En effet, beaucoup de ses ouvrages sont définis comme des *autofictions*. Genet écrit en prison et raconte des étapes de sa vie, mais en les réinventant souvent, ou du moins en les remaniant : « De fait, chaque fois qu'il retournait derrière les barreaux, il se bâtissait une vie imaginaire : s'il saupoudrait d'or fin la prison c'était parce qu'il en connaissait l'infâme réalité mieux que personne»⁵⁸.

À l'époque où Genet publie ses premiers ouvrages, la littérature tente de se reprendre en main, de se réaffirmer en unissant des styles plus conventionnels et des thématiques

⁵⁷ ERIBON DIDIER, *Une Morale du minoritaire*, *op.cit.*, p. 109.

⁵⁸ DATTAS LYDIE, *op.cit.*, p. 105.

avant-gardistes. Jean Genet lui ne s'encombre pas de la bienséance : il veut « [...] créer de la nouveauté, pour “composer un nouvel ordre moral, encore inconnu de lui”⁵⁹ », en pratiquant une littérature à la fois classique et traditionnelle, mais aussi avant-gardiste et provocante, offrant des nouveautés stylistiques et thématiques aux lecteurs de ce siècle : « Il nous enseigne une nouvelle manière de considérer la société [...]»⁶⁰. Sa popularité au sein même du milieu littéraire favorisera bien évidemment l'intérêt qu'on portera à l'auteur et à son œuvre.

5.2. Une œuvre qui dénonce

L'univers carcéral dans lequel il se trouve lorsqu'il rédige ses œuvres, et la solitude qui l'accompagne depuis l'enfance expliquent davantage les thématiques de ses romans. Les personnages de ceux-ci sont des acteurs en marge de la société. Ce sont des criminels, des voleurs, des homosexuels. Tous gravitent autour d'un narrateur solitaire qui décrit, avec un certain goût pour l'héroïsation, tous ces personnages honteux, parce que stigmatisés par la société de ce début de XX^e siècle.

Ce sentiment de honte, Jean Genet le connaît bien. Déjà enfant, lorsqu'il devait porter la tenue de l'Assistance publique, il savait que rien ne serait pareil pour lui, qu'il devrait vivre avec cette différence qui le plongeait dans la honte. Cette honte, l'auteur connaît sa charge, ainsi que ce qu'elle engendre, mais il parviendra à en faire sa force. Il décidera de prendre la parole et de parler de celle-ci au nom de ceux qui ne peuvent le faire.

De la défense de Maurice Pilorge dans son premier poème⁶¹, à celle des Blacks Panthers à la fin de sa vie, en passant par les mises en scène folkloriques des Carolines, Jean Genet parle, décrit grâce à ses mots ces choses que le monde ne veut pas voir. Ces choses honteuses, Jean Genet les perçoit ; il a toujours vécu entouré d'elles. Le bagne lui offre une panoplie de figures divergentes et criminelles. La pauvreté de la rue lui en offrira encore d'autres, vivant dans la honte qui s'étend dans une ruelle nocturne un soir de

⁵⁹ ERIBON DIDIER, *Une Morale du minoritaire*, *op.cit.*, p. 326.

⁶⁰ WHITE EDMUND, *op.cit.*, p. 172.

⁶¹ Dans son premier poème *Le Condamné à mort*, rédigé en 1942, Jean Genet défend le criminel Maurice Pilorge, exécuté pour avoir assassiné son amant en 1939.

prostitution quotidienne. C'est de cela qu'il veut parler, de toutes ces choses dont on ne peut pas parler.

Genet représente une certaine forme d'abjection, qu'il accepte alors sans aucune résistance. Cependant, s'il accepte de remplir ce rôle qu'on lui impose, il veut conserver son unicité. Autrement dit, Genet refuse tout au long de sa vie et de son œuvre de croire en une homosexualité normalisée, ou encore standardisée, pour la simple raison qu'elle ne représenterait plus une part de la marginalité du monde. L'homosexualité n'est belle que stigmatisée et marginale. Cette ascèse le conduit à réfléchir le monde sur sa profondeur : Genet souhaite délibérément se placer au plus bas pour ne plus pouvoir être atteint par les autres, tout en magnifiant et surenchérisant la marginalité.

Tout cela, il ne le fait que dans un objectif, d'abord personnel ; doré sa honte : « Dans *Journal du voleur*, le poète attribuera encore aux fables princières du gamin abandonné cette volonté jamais démentie de doré sa honte, de la ciseler, d'en faire un travail d'orfèvrerie⁶² », parce que la marginalité chez Genet est synonyme de grâce, d'héroïsation. C'est probablement pour cette raison que beaucoup ont vu en lui un artiste engagé, défenseur des minorités et des incompris, le faisant basculer en illustrateur de « la grandeur et la gloire des Carolines⁶³ ».

5.3. Isotopie ou engagement

Dès lors, comment savoir si Genet, publié d'abord à faibles tirages et sous le manteau, écrit pour lui ou pour défendre les autres ? Comment ne pas voir en lui un défenseur de tous ces marginaux et criminels, et dans le même temps un égoïste en quête de rédemption personnelle, continuant dans le chemin de la solitude ?

La réponse à ces questions, c'est lui qui la donnera dans une interview avec Edward de Grazia en 1983, où il dira : « Je n'ai pas écrit mes livres pour la libération de

⁶² MAGNAN JEAN-MARIE, *Jean Genet*, Poètes d'aujourd'hui, Essai-Bibliographie-Illustrations, Seguers, Paris, 1966, 1971, p. 129.

⁶³ ERIBON DIDIER, *Une Morale du minoritaire*, op.cit., p. 29.

l'homosexuel, j'ai écrit mes livres pour tout à fait autre chose, pour le goût des mots, pour le goût des virgules même, de la ponctuation, par goût de la phrase⁶⁴ ». Le message semble alors très clair : elle fait partie de lui, mais il ne la défend pas. Cet avis fut déjà explicité dans *Fragments* des années plus tôt, déclarant que « [...] la pédérastie est mal⁶⁵ », et expliquant son projet par rapport à elle :

Je m'étais donc proposé de souffrir la pédérastie, c'est-à-dire la culpabilité dans sa totale exigence, en la traitant avec rigueur, essayant d'en découvrir les composantes et les prolongements qui, tous, issus du mal, sont thèmes asociaux. De la donnée pédérastique rayonnait un complexe crime – trahison – imaginaire, que je tentai de vivre, de réaliser en moi avec la plus grande sévérité, bref, de transmuer en attitude morale, cependant que je vivais dans un univers qui m'imposait des lois – auxquelles j'empruntais, pour me gouverner, un répondant factice – extraites d'un complexe issu de la notion de continu⁶⁶.

L'auteur n'a d'autre choix que d'accepter cette homosexualité, car elle est une partie de lui : il ne peut la renier, même s'il sait que la cacher adoucirait sa vie. Elle est son fardeau, et il décidera de l'assumer. Il mit cependant tout en œuvre pour vivre avec, mais celle-ci ne le rendit que plus triste et plus seul. Son orgueil le conduisit alors à la solitude extrême de l'artiste maudit, ou du pédéraste rejeté.

Cette posture qu'acquiert l'écrivain pourrait décevoir, et pourtant les œuvres de Jean Genet témoignent explicitement de ce rejet moral de l'homosexualité. Elle est lui, il vit avec, mais elle ne lui sert qu'à s'enfoncer davantage dans les profondeurs du Mal. Par exemple, dans son premier roman *Notre-Dame-des-Fleurs*, il utilise des termes forts pour décrire les invertis et leurs actes, les qualifiant d'« êtres monstrueux⁶⁷ » pratiquant « un vice⁶⁸ ». Il accentuera ce trait hostile lorsqu'il comparera les homosexuels à des « monstres⁶⁹ », ou en les définissant comme une « race⁷⁰ ».

⁶⁴ DE GRAZIA EDWARD, « An Interview with Jean Genet », in *Cardozo Studies in Law and Literature*, vol. 5, n°2, Autumn, 1993, p. 307-324.

⁶⁵ GENET JEAN, *Fragments...et autres textes*, op.cit., p. 81.

⁶⁶ *Ibid.*, p. 85.

⁶⁷ GENET JEAN, *Notre-Dame-des-Fleurs*, op.cit., p. 364.

⁶⁸ *Ibid.*, p. 363.

⁶⁹ GENET JEAN, *Querelle de Brest*, op.cit., p. 146.

⁷⁰ GENET JEAN, *Journal du voleur*, op.cit., p. 49.

Cette hostilité vient de la non-acceptation de l'essence même de Genet. Vivant dans le plus grand paradoxe, son homosexualité le plonge dans la honte, et pourtant à ses yeux elle reste « [...] son plus cher trésor⁷¹ ». Ceci s'explique par l'importance qu'il accorde à sa marginalité. Tous les traits qui lui permettent de rester isolé de ce monde qui le répugne tant font partie de ses œuvres, « [...] l'homosexualité lui sert de passeport⁷² ». Il en fera les thématiques de son dernier roman *Journal du voleur* : « La trahison, le vol et l'homosexualité sont les sujets essentiels de ce livre⁷³ ». Ceci est la preuve du caractère essentiel de la thématique homosexuelle pour Genet. Il en fait une isotopie, un caractère des acteurs principaux de ses romans.

Ces personnages, il en crée certains, en change d'autres, et cela pour montrer en quoi ils vivent la même vie que lui à cause de ce trait : une « vie honteuse et basse⁷⁴ ». Sa plus belle création est, comme dit précédemment, le personnage de Divine, représentation la plus concrète de la figure de la tante⁷⁵ dans son roman *Notre-Dame-des-Fleurs*. Ce personnage principal permet à l'auteur de jouer avec son lecteur, passant du féminin au masculin pour la définir, mais sans jamais cesser de rappeler que ce qui fait d'elle une marginale, ce n'est pas seulement l'homosexualité, mais bien son côté féminin qui la met plus bas que terre : « toute l'œuvre de Jean Genet est d'ailleurs empreinte de ce dangereux mépris envers les efféminés [...]⁷⁶ ».

Cependant, ces tantes y sont également toutes représentées avec une douceur florale⁷⁷, contrastant avec l'hostilité dont le narrateur peut parfois faire preuve, et illustrant encore une fois ce double visage de l'auteur envers elles. Il les admire, se sent inclus dans leur groupe⁷⁸, et pourtant elles ne cessent de lui rappeler qu'il est en position inférieure par rapport aux « durs », qui à ses yeux représentent le « prestige⁷⁹ ». Le « paradoxe genetien » semble donc faire partie intégrante de son œuvre.

⁷¹ *Ibid.*, p. 205.

⁷² BONNEFOY CLAUDE, *op.cit.*, p. 13.

⁷³ GENET JEAN, *Journal du voleur*, *op.cit.*, p. 193.

⁷⁴ GENET JEAN, *Miracle de la rose*, *op.cit.*, p. 39.

⁷⁵ WHITE EDMUND, *op.cit.*, p. 323.

⁷⁶ DUBUIS PATRICK, *op.cit.*, p. 39.

⁷⁷ GENET JEAN, *Notre-Dame-des-Fleurs*, *op.cit.*, p. 248.

⁷⁸ *Ibid.*, p. 102.

⁷⁹ GENET JEAN, *Querelle de Brest*, *op.cit.*, p. 165.

On pourrait considérer que ce paradoxe contient une certaine modernité, car beaucoup d'ouvrages actuels s'intéressent à ce processus et à cette question. En effet, la totalité des ouvrages publiés sur l'histoire de l'homosexualité, tels que ceux de Didier Eribon⁸⁰ ou encore de Frédéric Martel⁸¹, met en avant la complexité des relations homosexuelles au sein même du groupe auquel ils appartiennent. Cette complexité est merveilleusement bien dépeinte dans les romans de Genet. Que ce soit le rapport à la masculinité avec le culte de la virilité, la description du monde des tantes ou encore l'explication de l'importance de la différence d'âge entre les partenaires⁸² (comparable à la figure du *Sugar Daddy* dans la culture gay moderne), ce sont ces aspects que la culture gay retient des œuvres de Genet.

Ce qui le différencie de ses prédecesseurs c'est la non-existence de filtres, de bienséance, de retenue. C'est également son envie de décrire ceux dont on ne peut parler, et cela dans des descriptions détaillées et complexes, portées à haute voix par un écrivain non conformiste plutôt que véritablement révolutionnaire. C'est probablement ceci qui fit de lui un précurseur d'une certaine tolérance moderne envers ceux que lui-même décrit comme des « enculés », et qui ne possèdent cependant pas cette virilité si précieuse aux yeux de l'auteur.

⁸⁰ GENET JEAN, *Journal du voleur*, op.cit., p. 146.

⁸¹ MARTEL Frédéric, *Global gay. La longue marche des homosexuels*, Champs actuels, Flammarion, Paris, 2017.

⁸² GENET JEAN, *Journal du voleur*, op.cit., p. 193.

Partie 3 : Analyse

6. Entre virilité et masculinité

6.1. Le genre dans le genre

6.1.1. La place de la femme chez Jean Genet : la domination masculine

Étudier la question de la masculinité, et plus particulièrement la virilité, nous oblige à envisager son contraire. Au début du XX^e siècle, la féminité est toujours perçue comme une caractéristique inéluctablement propre aux femmes et incompatible avec le comportement que doit avoir un homme. L'objectif est d'inculquer à ces individus un comportement propre aux hommes, tout en leur expliquant la place qu'ils détiennent dans leur monde par rapport aux femmes.

Pour y parvenir, le fondement de la réflexion hétérocentriste est basé sur un système d'oppositions : l'homme est l'opposé biologique de la femme, et doit donc l'être en tous points, qu'ils soient sociaux, psychiques ou physiques :

La “masculinité” n'existe que par contraste avec la “féminité”. Le concept de masculinité, dans son acception euro-américaine n'a de sens que dans les cultures qui posent pour principe que les femmes et les hommes ont des types de personnalités opposés⁸³.

Claude Rabant développe cette idée et l'associe au phénomène de « [...] “perversion normopathe” (selon le terme de Jean Oury), qui promeut la domination masculine en refoulant la part féminine de l'homme, en plaçant les femmes dans la position subalterne d'où elles peuvent soutenir la virilité des hommes [...]»⁸⁴. Cette catégorisation des essences propres au genre est la norme de la société, et celle-ci s'épanouit également dans l'univers genetien. Toutefois, ces essences s'y côtoient bien souvent dans des personnalités ambivalentes et caractéristiques des œuvres de l'auteur, rompant cette dichotomie propre à une société de domination masculine hétéronormée.

⁸³ CONNELL RAEWYN, « L'Organisation sociale de la masculinité », dans *Masculinités : enjeux sociaux de l'hégémonie*, éd. Amsterdam, Paris, 2014, p. 60.

⁸⁴ RABANT CLAUDE, *op.cit.*, p. 29-30.

La figure de la femme dans les romans de Jean Genet est donc ambiguë, car pratiquement inexistante. Fortement influencé par l'absence de figure féminine, due à son abandon enfant et au décès rapide de sa mère adoptive (cf. chap. 2.2.1.), Genet s'est habitué à vivre dans un monde sans femme apparente, sous la tutelle masculine. Cette absence s'illustre dans ses œuvres, car excepté *Querelle de Brest* dans lequel on retrouve le personnage de Lysiane, aucun des autres ouvrages ne contient de femme à proprement parler, bien que celles-ci soient essentielles à l'auteur pour illustrer le monde qui est le sien⁸⁵.

Genet ne veut pas parler des femmes : elles lui sont étrangères, et il serait inconvenant de vouloir en faire des personnages de ses ouvrages. Cependant, Genet sait qu'il existe une chose propre aux femmes et qui le lie à elles, car il en est personnellement empli : la féminité. Genet se questionne alors sur la présence de cette caractéristique, normalement propre aux femmes, dans son essence même, cultivée et accentuée par son homosexualité. Cette caractéristique est en réalité au centre de son œuvre. Celui-ci cherche à démontrer que cette féminité s'épanouit également dans un monde sans femme, dans un monde dans lequel il a dû apprendre à vivre ; dans un monde d'hommes par des hommes et pour les hommes.

C'est du moins ce qu'il cherche à faire croire au lecteur, car comme l'explique Caroline Daviron, spécialiste de la question de la femme chez Jean Genet, « L'œuvre de Jean Genet ne cesse d'évoluer au fil de ses rencontres. Tout d'abord marqué par l'univers masculin où les femmes sont absentes, sauf métaphoriquement, il découvre la figuration de l'abjection⁸⁶», que représentent alors la figure androgyne ou celle de la tante. Cette abjection naît alors de la féminisation d'un individu mâle, accentué couramment par la pédérastie.

En effet, ces femmes ne sont physiquement pas présentes, mais existent à travers cette féminité au sein de certains hommes de l'œuvre, souvent homosexuels. L'auteur fait

⁸⁵ DUBUIS PATRICK, *op.cit.*, p. 97.

⁸⁶ DAVIRON CAROLINE, « Les Femmes dans l'œuvre de Genet », dans *Métamorphoses de Jean Genet*, dir. Nathanaël Wadbled, coll. Écritures, Université de Dijon, Dijon, 2013, p. 87.

naître cette féminité au sein d'individu masculin grâce à des situations et des endroits précis, privilégiant des relations ambiguës entre ces personnages masculins :

Non que ceux-ci deviennent quelque chose approchant le véritable amour entre homme et femme ou entre deux êtres dont l'un est féminin, mais l'absence de femme dans cet univers oblige les deux mâles à tirer d'eux un peu de féminité. À inventer la femme. Ce n'est pas le plus faible ou le plus jeune, ou le plus doux qui réussit le mieux cette opération, mais le plus habile qui est souvent le plus fort et le plus âgé. Une complicité unit les deux hommes, mais née de l'absence de femme, cette complicité suscite la femme qui les lie par son manque⁸⁷.

Les personnages veulent inventer la femme, car l'auteur leur a retiré cette entité qui leur est nécessaire pour compléter le schéma que leur inculque la société masculine. C'est alors, en se basant sur le concept de féminité, que renaissent petit à petit certaines figures féminines, bien que non-femmes. La féminité peut exister indépendamment des femmes qui, quant à elles, représentent l'ignoble et insupportable enfantement.

Ces personnages féminins sont la projection de ce que Genet pense être lui-même. Il est un homme efféminé, qui tente de s'aligner sur les autres hommes plus masculins, dans une société dans laquelle la masculinité est synonyme de supériorité. Il tentera, durant ses jeunes années, de comprendre cette féminité pour apprendre à la contrer, car Genet souhaite délibérément comprendre pourquoi cette masculinité est si éloignée de lui. Il tente d'estomper cette chose qui le distancie encore des autres individus, cette chose qui contrairement à son statut d'orphelin n'est pas irréversible : « Jeune écrivain, Genet conçoit donc ses personnages de femmes d'abord et avant tout comme ses doubles⁸⁸ ».

Genet se sent proche de ces figures, car comme lui elles sont caractérisées par une position faible dans le monde des hommes. La case « femme » maintenant comblée, l'auteur souhaite attribuer à ces personnages féminins la même valeur que celle qu'accorde la domination masculine à ces créatures masculines. Il déconstruit alors les séparations qui existent entre les deux pour mieux les contrer.

⁸⁷ GENET JEAN, *Querelle de Brest*, *op.cit.*, p. 126.

⁸⁸ DAVIRON CAROLINE, *op.cit.*, p. 87.

Cependant, nous savons que Genet est homosexuel, et ce facteur modifie son rapport au monde, à la domination masculine et à sa propre féminité puisqu'elle l'accentue. Sa féminité n'est pas seulement présente physiquement, mais elle l'est aussi sexuellement. Aujourd'hui, le lien qui existe entre la féminité et l'homosexualité n'est plus aussi absolu ou radical. Aux yeux de Genet, il en va tout autrement. Des rapports sexuels peuvent exister entre deux hommes s'ils n'en ont pas le choix, mais si l'amour s'installe entre deux individus du même sexe, alors un des deux doit devenir cette féminité qui manque dans le couple, due à l'absence de femme.

L'homosexualité conduit l'auteur à réinventer encore une fois cette féminité, parce qu'elle ne suggère plus seulement une volonté de représentation féminine dans un monde masculin, mais bien une véritable caractéristique des tantes. La féminité des individus n'existe dans ses œuvres que parce qu'il veut rétablir l'équilibre homme-femme du couple traditionnel, comme la majorité des couples homosexuels : « [...] ils reproduisent souvent dans les couples qu'ils constituent, une division des rôles masculins et féminins [...], et ils portent parfois à l'extrême l'affirmation de la virilité dans sa forme la plus commune [...]»⁸⁹ », replaçant alors une certaine forme de domination masculine.

À ce moment précis, Genet détourne ce schéma de « féminisation » pour en faire une caractéristique propre à tous les hommes encore en quête de masculinité. Dès lors, et c'est ce dont nous parle Didier Eribon, tous les individus tentent de s'émanciper de cette catégorie pour pouvoir atteindre l'objectif que leur impose la domination masculine et qu'illustre la masculinité.

Les individus emplis de féminité rentrent alors dans un processus de mutation, dans le but d'atteindre son opposé et parvenir à devenir un homme, par opposition à la femme inférieure. Cette mutation est accentuée par l'âge des partenaires, car ce facteur déterminerait la part inévitable de féminité chez un individu :

Dans *Miracle de la rose*, cela correspond à la première description d'une chaîne, qui se construit dans le temps, et dont chacun est un maillon qui relie le présent au passé en étant d'abord la

⁸⁹ BOURDIEU PIERRE, *op.cit*, p. 163.

“femme” d’un plus âgé avant de devenir l’“homme” d’un plus jeune. Le changement ne peut s’opérer que dans un sens : de “jeune” à “dur”, puisqu’il s’agit d’un phénomène naturel de vieillissement⁹⁰.

Il faut abandonner l’envie d’envisager la femme chez Jean Genet comme l’opposé sexuel de l’homme. Pour l’auteur, il n’existe plus d’un côté les hommes et de l’autre les femmes, mais « [...] chaque individu est à la fois femme de l’un [...] et l’homme d’un autre [...]»⁹¹. Cette opposition déconstruite, l’auteur la réinvente pour en faire un processus linéaire fondé sur l’évolution de l’un vers l’autre, basé sur la temporalité et donc sur le vieillissement.

Ces êtres hybrides lui permettent alors de tenter des associations d’individus pour comprendre leur fonctionnement, ou encore de jouer avec les frontières des règles genrées du monde « androcentré ». Ses plus belles représentations sont ses tantes, si complexes et chères à l’auteur. Sa muse est probablement le personnage de Divine, avec qui il explore l’androgynie en lui attribuant des qualités masculines et féminines⁹², mais qu’il ne faut certainement pas confondre « [...] avec l’une de ces horribles femelles à tétons⁹³ ».

6.1.2. L’espèce de la tante

Figure emblématique du roman genetien, la tante est la représentation la plus concrète de la présence de féminité chez un personnage de sexe masculin. Cette féminité, comme nous venons de le voir, est synonyme d’infériorité dans un monde basé sur le concept de domination masculine, *a fortiori* lorsqu’elle s’ajoute à l’homosexualité masculine. En effet, dans ce monde exclusivement masculin, les tantes sont à l’opposé des attentes masculines et sont impardonnable aux yeux des autres hommes, car ce ne sont pas des femmes.

Croire que tous les homosexuels sont efféminés est absurde. L’homosexualité est diverse et complexe, et c’est pour cette raison que le rejet du féminin de la part de certains

⁹⁰ ERIBON DIDIER, *Théories de la littérature. Système du genre et verdicts sexuels*, *op.cit.*, p. 70-71.

⁹¹ *Ibid.*, p. 78-79.

⁹² WHITE EDMUND, *op.cit.*, p. 194-195.

⁹³ GENET JEAN, *Notre-Dame-des-Fleurs*, *op.cit.*, p. 266.

homosexuels s'explique également dans ce groupe sexuel. Patrick De Neuter est parvenu à établir une liste de trente-six grands types de couples homosexuels. Il illustre la complexité des rapports homosexuels, similaire dans les faits aux combinaisons des couples hétérosexuels :

Si l'on examine les diverses combinaisons possibles de ces différents types d'identification sexuelle au sein d'un couple en restreignant à six le nombre de catégories – à savoir, un homme masculin ou féminin, paternel ou maternel, fils de ou fille de avec un autre homme relevant d'une de ces catégories -, on arrive à trente-six grands types de couples homosexuels⁹⁴.

Ces combinaisons sont la preuve du système de catégorisation des genres : le schéma fondé sur l'opposition homme – femme est transposé aux couples homosexuels, suivant par ailleurs la domination masculine qui s'y attache : « Dans tous les cas, l'homosexualité est [...] pensée en termes de genre et non pas en termes d'orientation sexuelle, chacun des partenaires ayant à remplir, sur le modèle hétérosexuel, soit le rôle de la “femme” soit le rôle de l’“homme”⁹⁵ ».

La volonté de dominer l'autre engendre un phénomène répondant à la volonté de rabaisser les homosexuels au statut de femme, et cela même entre des individus au sein de ce groupe (cf. chap. 3.2.) : « Pour le discours dominant, une “tapette”, une “tante” c'est tous les homosexuels, et pour les homosexuels, c'est tous les homosexuels sauf un, celui qui tient le discours⁹⁶ ». Aucun homosexuel ne souhaite devenir l'être le plus stigmatisé, et c'est pour cette raison que l'individu, déstabilisé et en insécurité, décide d'attaquer d'autres membres de sa communauté, afin de prouver sa supériorité sur ces individus, malgré sa position inférieure vis-à-vis du public inquisiteur. La tante-folle-tapette-tantouze devient alors la cible privilégiée des autres homosexuels moins efféminés, qui s'élèvent au-dessus d'elle, parce qu'ils sont plus proches des attentes masculines de la société.

⁹⁴ DE NEUTER PATRICK, « L'Homosexualité n'existe pas : seulement des gays et des lesbiennes », dans *Homosexualités et Stigmatisation*, dir. Susann Heenen-Wolff, Souffrance et théorie, PUF, Paris, 2010, p. 71-72.

⁹⁵ CORBIN ALAIN, dir., *Histoire de la virilité. Tome II : le triomphe de la virilité. Le XIX^e siècle*, coll. L'Univers Historique, Seuil, Paris, octobre 2011, p. 373.

⁹⁶ ERIBON DIDIER, *Une Morale du minoritaire*, op.cit., p. 76.

Cette humiliation isole la tante, car celle-ci n'est ni une femme ni un homme : c'est un être hybride, puisque « les caractéristiques attribuées à la folle placent l'inverti à mi-chemin entre les deux sexes génériques⁹⁷ ». Les tantes tentent de comprendre et de trouver leur place dans le monde. Genet les définit également comme une race⁹⁸, comme des êtres hors de toutes les obligations du monde. Didier Eribon a étudié ce phénomène dans son ouvrage *Une Morale du Minoritaire* et le définit comme une « culture “tante”⁹⁹ ». En effet, Eribon déclare que les tantes, désolées d'être exclues du monde, se rassemblent. Elles décident alors de se lier, afin de constituer « [...] un collectif qui se mobilise dans la honte et face au mépris de l'ensemble de la société¹⁰⁰ », un collectif qui permet aux tantes de se construire et de s'épanouir.

Dans les romans de Genet, la tante est comparée à « [...] un être monstrueux, ni mâle ni femelle, [...] aboutissement ambigu d'une haute famille, dont la sirène Mélusine était mère¹⁰¹ ». Ceci témoigne de la dualité importante à laquelle Genet fait face lorsqu'il s'interroge à leur sujet. Il est fasciné par ces individus marginaux et monstrueux, et c'est paradoxalement cet aspect qui rend les tantes si précieuses : « La connotation péjorative du terme se trouve inversée chez Genet où ceux qu'il désigne le portent comme un titre de noblesse¹⁰² ».

Genet souhaite leur rendre hommage en révélant aux lecteurs certains aspects de leur vie, mais il souhaite également comprendre la nature de ce mal qui les emplit. Ce questionnement figure par exemple dans *Querelle de Brest*. Le héros principal s'interroge sur la figure de l'enculé, la passivité sexuelle et sur les facteurs qui la provoquent : « En quoi est-ce, un enculé ? De quelle pâte est-ce fait ? Quel éclairage particulier vous signale ? Quel monstre nouveau devient-on et quel sentiment de cette monstruosité ?¹⁰³ ». Une réponse est apportée quelques pages plus loin dans une réflexion existentialiste : « Il sentait venir en lui et s'y établir, une nouvelle *nature*, il savait exquisément que se

⁹⁷ BENDHIF-SYLLAS MYRIAM, *op.cit.*, p. 257.

⁹⁸ GENET JEAN, *Journal du voleur*, *op.cit.*, p. 49.

⁹⁹ ERIBON DIDIER, *Une Morale du minoritaire*, *op.cit.*, p. 301.

¹⁰⁰ BENDHIF-SYLLAS MYRIAM, *op.cit.*, p. 257.

¹⁰¹ GENET JEAN, *Notre-Dame-des-Fleurs*, *op.cit.*, p. 364.

¹⁰² BENDHIF-SYLLAS MYRIAM, *op.cit.*, p. 257.

¹⁰³ GENET JEAN, *Querelle de Brest*, *op.cit.*, p. 72.

produisait une altération qui faisait de lui un enculé¹⁰⁴ ». Ceci véhicule l'idée que contrairement à l'homosexualité, on ne naît pas tante, on le devient. Cette idée est centrale dans l'œuvre de Genet, car elle le tourmente fortement : pour conjurer cette naissance qu'il n'a pas choisie, il fantasme sur le concept d'« auto-conception », en se réinventant lui-même à l'aide d'une transformation le conduisant à une renaissance.

Divine représente cet être en formation, en constante évolution, mêlant côtés masculins et féminins. Ce fils d'Ernestine est né homme, et devient Divine au fur et à mesure¹⁰⁵. Elle est la créature androgyne¹⁰⁶ par excellence, dont Genet illustre si bien la complexité identitaire en perturbant son lecteur grâce au jeu des pronoms et des genres : « Je vous parlerai de Divine, au gré de mon humeur mêlant le masculin au féminin [...]¹⁰⁷ ».

D'autres personnages moins radicaux se questionnent également au sujet de cette identité et de son apparition. Leurs réponses sont souvent apportées grâce aux actes sexuels et au sentiment d'amour qu'ils engendrent. Dans *Pompes funèbres*, Riton fait face à cette situation lorsqu'il tombe amoureux d'Erik, soldat allemand plus âgé :

- J'aime le bourreau et je fais l'amour avec lui, à l'aube !
- Le même étonnement, le même émerveillement fit prononcer à Riton une phrase semblable quand il se sentit amoureux d'Erik, dans le petit logement où il s'était couché à côté du Boche endormi, la bouche entr'ouverte. Sorties de son trouble, suggérées pas lui chacune des pensées torturait Riton. Il s'étonna d'abord de bander, sans autre provocation, à propos d'Erik qui était plus fort et plus âgé que lui :
- J'suis pourtant pas une tante, pensa-t-il, et au bout d'un instant :
 - Pourtant faut croire que si¹⁰⁸.

Cet extrait illustre donc ce processus d'évolution des personnages sombrant, non pas uniquement dans l'homosexualité, mais bien dans une position de dominé vis-à-vis de l'autre individu qui, si on le comprend bien, doit être plus âgé.

¹⁰⁴ *Ibid.*, p. 76.

¹⁰⁵ GENET JEAN, *Notre-Dame-des-Fleurs*, *op.cit.*, p. 363.

¹⁰⁶ VANNOUVONG AGNES, *Jean Genet, les revers du genre*, Les Presses du réel, 2010, p. 59.

¹⁰⁷ GENET JEAN, *Notre-Dame-des-Fleurs*, *op.cit.*, p. 37.

¹⁰⁸ GENET JEAN, *Pompes funèbres*, *op.cit.*, p. 73.

Efféminée, homosexuelle, jeune et soumise sont alors les caractéristiques principales de la tante dans les œuvres de Genet, et tous ces critères sont la preuve de la dualité qui existe et qui doit exister dans ses œuvres « [...] entre les rôles sexuels “masculin” et “féminin”, [...] marquée par l'allure ou la personnalité sexuée des deux partenaires de la relation autant que par leur rôle dans l'acte sexuel¹⁰⁹ ».

La dépendance et la soumission qui se développent entre les individus accentuent leur trait féminin, car elle se place dans une hiérarchie complexe qui tolère la passivité sexuelle, mais pas l'efféminement : « Il n'aurait pas accepté – comme aucun marle ne l'acceptait – que son vautour fût une lope¹¹⁰ ». L'usage de l'argot chez Genet est une des caractéristiques des « vrais hommes », et permet également à l'auteur de dissocier les mâles des tantes, creusant encore un peu plus le fossé entre les deux groupes (cf. chap. 6.2.1.). Cette soumission et cet efféminement, constamment accentué par l'auteur au sujet de ses personnages, peuvent engendrer des situations dangereuses dans un monde dans lequel elles sont considérées comme preuve de faiblesse et de mollesse.

6.1.3. Vivons cachés, vivons soumis

Dans les romans de Genet, les homosexuels et plus particulièrement les tantes évoluent dans des endroits ou des situations populaires. Du Barrio Chino dans *Journal du voleur*, aux prisons de Mettray et Fontevrault dans *Miracle de la rose*, en passant par le port de Brest dans *Querelle de Brest*, la majorité des intervenants représentent les classes populaires. Dans un premier temps, ces cadres sont usités par l'auteur afin de respecter les caractéristiques du genre autofictionnel qu'il pratique dans la majorité de ses ouvrages. Ils sont la représentation de la vie que menait l'auteur, mais ils l'intéressent principalement, car ce sont des endroits dans lesquels se développe facilement une certaine homosexualité dépravée et vulgaire.

¹⁰⁹ ERIBON DIDIER, *Théories de la littérature. Système du genre et verdicts sexuels*, op.cit., p. 66.

¹¹⁰ GENET JEAN, *Miracle de la rose*, op.cit., p. 262.

Genet fait le choix de parler de cette homosexualité, à l'inverse de Marcel Proust qui l'étudie en milieu mondain, pour en montrer les risques et les répercussions, car une certitude existe au sujet de la pédérastie à cette époque : les classes populaires y sont plus hostiles que les classes bourgeoises¹¹¹. Ces classes illustrent l'hostilité sans filtre envers les homosexuels efféminés sur un terrain privilégié, qui permet à l'auteur d'en décrire les plus grandes cruautés.

Toutefois, ces cadres ne sont pas uniquement présents dans les ouvrages de Genet pour respecter le contrat autobiographique, puisque l'auteur les met également en scène dans son ouvrage fictionnel qu'est *Querelle de Brest*. L'univers portuaire dans lequel évolue Querelle permet à Genet d'envisager la pédérastie navale, mais aussi d'éclairer l'hostilité envers les homosexuels dans ce milieu où règne la violence et la prostitution.

Cette œuvre démontre la réalité de cette époque, car les opposants aux actes pédérastiques, comme l'institution policière, savent où les traquer : « La surveillance la plus assidue concernait la prostitution militaire, dans les bars homosexuels de la capitale, ainsi que dans les ports comme Toulon et Brest¹¹² ». Les policiers présents dans *Querelle de Brest* n'échappent pas à la règle, et rapprochent aisément crimes et pédérastie : « [...] la police se rue sur l'idée de pédérastie dont heureusement elle ne peut débrouiller les mystères¹¹³ ». Cet extrait nous informe sur l'incompréhension des individus envers la pédérastie. Celle-ci engendre la peur et provoque une hostilité fondée sur l'inconnu, comparable à une sorte de xénophobie. La peur conduit les policiers de l'œuvre à spéculer au sujet de cette catégorie, afin de faire d'eux des individus criminels et dangereux pour la société : « Ils inventaient des monstres¹¹⁴ ». Leur objectif est de comprendre au mieux ces individus afin de les traquer et les éradiquer.

Cette traque représente cette hostilité envers l'homosexuel, et plus particulièrement le passif. Elle existe depuis toujours dans les sociétés de notre monde, et

¹¹¹ DUBUIS PATRICK, *op.cit.*, p. 65.

¹¹² TAMAGNE FLORENCE, « L'Âge de l'homosexualité, 1870-1940 », dans ALDRICH ROBERT, dir., *Une Histoire de l'homosexualité*, Seuil, Paris, 2006, p. 188.

¹¹³ GENET JEAN, *Querelle de Brest*, *op.cit.*, p. 81.

¹¹⁴ *Ibid.*, p. 146.

même si durant l'antiquité le rapport homosexuel était toléré, Paul Veyne précise que dans les faits « un mépris colossal accablait [...] l'adulte mâle et libre qui était homophile passif ou, comme on disait, *impudicus* [...] ou *diatithémenos*¹¹⁵ ». L'inconnu fait peur et peut s'avérer dangereux, car comme le rappelle Jack Lang dans la préface de l'anthologie *Homosexualité* de Bruno Perreau, l'ignorance tue bien trop souvent¹¹⁶. Commence alors pour beaucoup une chasse aux sorcières, une chasse aux pédés.

De plus, la menace n'est pas seulement extérieure pour les tantes. Certains homosexuels, les durs, ne leur sont pas forcément favorables et préfèrent également les voir disparaître. La mauvaise considération qu'ils portent à l'égard des pédés conduit certains à les envisager comme des animaux, voir des êtres bien inférieurs. Querelle fait partie de ces individus. Il déclare : « C'est très doux, un petit pédé. Ça meurt gentiment. Sans rien casser¹¹⁷ ».

Force est de constater l'indifférence du personnage envers la mort des pédés. Indifférence telle qu'il se retrouvera sur le point d'en assassiner et songe à son sujet : « Si c'est cela un pédé, ce n'est pas un homme. Ça ne pèse pas lourd [...]¹¹⁸ ». Le meurtre dans les romans de Genet est monnaie courante. L'auteur sait la violence que peut entraîner ce genre de comportement, et dans ses œuvres « [...] ils sont nombreux à être éliminés, avec une jouissance perverse, par des durs, comme autant d'insectes nuisibles¹¹⁹ ».

Dès lors, beaucoup d'homosexuels chercheront chez certains une protection afin d'échapper à ce sort. Une des possibilités qui se présentent à eux est la soumission aux durs. Elle leur permet d'obtenir une protection, parfois éphémère, mais préférable à la brutalité du monde. C'est le principe même du fascisme chez Genet, avec l'allégeance du faible au fort et une forte érotisation de la force brute. Genet lui-même sera le soumis de ses amants. Cette soumission suppose de la part de l'individu dominé une allégeance

¹¹⁵ VEYNE PAUL, « L'Homosexualité à Rome », dans *Communications, Sexualités occidentales. Contribution à l'histoire et à la sociologie de la sexualité*, dir. Philippe Ariès et André Béjin, n°35, 1982, Seuil, p. 29.

¹¹⁶ LANG JACK, « Préface », dans PERREAU BRUNO, *op.cit.*, p. 5.

¹¹⁷ GENET JEAN, *Querelle de Brest*, *op.cit.*, p. 241.

¹¹⁸ *Ibid.*, p. 242.

¹¹⁹ DUBUIS PATRICK, *op.cit.*, p. 147.

absolue, et surtout une appartenance incontestable. Dans le milieu carcéral de Mettray, une hiérarchie s'établit entre les individus concernés, et certains dominants échangent parfois leurs biens pour de meilleurs :

Huit jours avant son départ pour Toulon, Villeroy, de la famille H, me vendit officiellement. Il me vendit à Van Roy, un marle qui fut libéré une fois, mais que sa mauvaise conduite ramena à la Colonie. Je compris enfin d'où venaient ces morceaux de fromage dont il me gavait. C'était mon prix. Pendant trois mois Van Roy s'était privé de sa cantine pour m'acheter, et c'est moi-même qui avais dévoré ma dot, au fur et à mesure qu'on la payait. Il ne fut pas passé d'acte de vente, mais un soir, dans la cour, devant Deloffre, Divers et cinq autres marles, Villeroy dit qu'il me cédait à Van Roy et si cela déplaisait à l'un des colons présents, que celui-là cherche des crosses à lui seul avant de s'en prendre à Van Roy¹²⁰.

Ce processus féodal permet donc à Genet, et aux vautours¹²¹ dans la même situation, d'obtenir une protection en échange de l'abandon total de leur propre indépendance. Cependant, cette protection est relative, car elle protège les vautours de l'extérieur, mais non de la violence de leurs propriétaires. Nombreux sont les vautours maltraités par leurs marles. Parmi ces durs, le personnage de Marchetti dans *Notre-Dame-des-Fleurs*, beau corse champion de lutte, qui frappe son vautour Notre-Dame dans la tempe, et dont la chevalière en or fait couler le sang¹²².

La violence envers les plus faibles semble alors inévitable. Le seul moyen pour ces marginaux persécutés de survivre dans cet univers hostile est d'accepter la soumission en échange de protection, ou alors de faire profil bas. En effet, lorsqu'on se tourne vers l'histoire de l'homosexualité et de la virilité, on constate rapidement que certains hétérosexuels ont permis à des homosexuels de s'épanouir. La seule condition était que les homosexuels devaient se montrer le plus discrets possible dans les milieux publics. C'est ce dont parle Alain Corbin dans son ouvrage consacré à l'histoire de la virilité :

¹²⁰ GENET JEAN, *Miracle de la rose*, *op.cit.*, p. 328-329. (*Marle* : mot usité par Genet pour définir un dur en prison).

¹²¹ *Vautour* : individu dominé dans le milieu carcéral, et souvent passif dans le rapport homosexuel. Il est synonyme de soumission.

¹²² GENET JEAN, *Notre-Dame-des-Fleurs*, *op.cit.*, p. 199.

On peut considérer qu'il y a là un consensus, une sorte de « marché » à la fin du XVIII^e et au cours du XIX^e siècle qui se met en branle : la non-pénalisation de l'homosexualité en échange de la discréetion des homosexuels, c'est-à-dire de leur invisibilité, de leur non-apparition dans la sphère publique¹²³.

Les homosexuels se réuniront donc dans des endroits discrets (maisons privées, cabarets¹²⁴, etc.) à l'abri des regards des membres de cette société qui parfois les tolèrent, mais les acceptent rarement.

Genet connaît évidemment cette situation, et comprend rapidement que le seul moyen d'y échapper est de tromper la société, et donc de se conformer, du moins en apparence et en attitude aux attentes de la société. Certains de ses personnages, honteux de leur homosexualité visible - tel le lieutenant Seblon dans *Querelle de Brest* -, vont alors tenter d'obtenir « une apparence virile¹²⁵ », et cela afin d'occulter au mieux cette féminité dangereuse. Genet explique cette évolution dans *Miracle de la rose*, où il l'applique à sa propre personne, représentant alors la dialectique même du maître et de l'esclave à l'état pur : « J'étais sauvé du servage et des basses dispositions, car je venais d'accomplir un acte d'audace physique¹²⁶ ». Genet, à l'instar de ces personnages, est un être en évolution et en formation, en témoignera son évolution à travers ses romans.

6.1.4. Moi, Jean Genet, sur le chemin de la honte

Les chapitres précédents ont illustré les problèmes que pouvaient rencontrer les homosexuels dans la société du début du XX^e siècle, et plus particulièrement la problématique de la féminité, qu'elle soit présente chez un individu mâle ou femelle. Les personnages des romans n'y échappent bien évidemment pas, mais ce qui nous intéresse dans ce chapitre, c'est l'auteur lui-même.

Petite lopé criminelle, Genet a exprimé à travers ses romans la condition de ses semblables, et les difficultés des situations qui s'en suivent. Cependant, tous ces éléments

¹²³ CORBIN ALAIN, *op.cit.*, p. 371.

¹²⁴ GENET JEAN, *Notre-Dame-des-Fleurs*, *op.cit.*, p. 213.

¹²⁵ GENET JEAN, *Querelle de Brest*, *op.cit.*, p. 31.

¹²⁶ GENET JEAN, *Miracle de la rose*, *op.cit.*, p. 41.

représentent en réalité le chemin personnel et interne que suit l'auteur tout au long de sa vie. En effet, Genet était un soumis efféminé, qui accentue les caractéristiques de son propre personnage. Son écriture sera celle de l'exagération et de la provocation, qui souvent choquera même les lecteurs homosexuels¹²⁷. Cette mise en scène de l'auteur lui-même lui attirera également les foudres de ses contemporains, tel Georges Bataille, qui réduit son œuvre à une simple mise en scène de son auteur, en quête d'une soi-disant « sainteté » absurde et paradoxale :

Cette sainteté est celle d'un pitre, fardé comme une femme, ravi d'être un objet de dérision. Genet s'est représenté misérable, portant perruque et se prostituant, entouré de comparses qui lui ressemblent et paré d'un tortil de baronne en perles fausses¹²⁸.

Durs sont les propos de Bataille, mais ceux-ci traduisent le malaise que peuvent créer ces textes sur le lecteur. Pourtant, Genet s'explique par rapport à ce phénomène dans son premier roman, car pour lui, le seul moyen d'échapper aux persécutions et insultes est de lui-même se rabaisser :

Je pourrais, tout aussi bien [...] confier que ce mépris que je supporte en souriant ou riant aux éclats, ce n'est pas encore – et le sera-ce un jour ? – par mépris du mépris, mais pour n'être pas ridicule, pour n'être pas avili, par rien ni personne, que je me suis mis moi-même plus bas que terre. Je ne pouvais pas faire autrement. Que j'annonce que je suis une vieille pute, personne ne peut surenchérir, je décourage l'insulte¹²⁹.

Sa soumission aux durs et sa féminité favorisent ce processus de dévalorisation de sa propre personne, et c'est pour cette raison qu'elles sont accentuées dans ces ouvrages. On retrouve encore une fois cette conception de l'abjection absolue et de la notion de « subalterne » que l'auteur crée lui-même à son sujet, afin d'éviter la cruauté du monde en se plaçant dans une forme d'inaccessibilité.

Ces éléments témoignent du sentiment général de honte que l'auteur ressent envers sa propre personne. Il souhaite, à l'aide de ses ouvrages, parler et partager ses

¹²⁷ ERIBON DIDIER, *Une Morale du minoritaire*, *op.cit.*, p. 31.

¹²⁸ BATAILLE GEORGES, *op.cit.*, p. 129.

¹²⁹ GENET JEAN, *Notre-Dame-des-Fleurs*, *op.cit.*, p. 102.

craintes : « Et toute son œuvre s'organise autour d'une analyse du sentiment de la honte et des possibilités d'y échapper¹³⁰ ». Son premier roman confirme déjà ce dessein :

Il faut qu'à tout prix, je revienne à moi, me confie d'une façon plus directe. Ce livre, j'ai voulu le faire des éléments transposés, sublimés, de ma vie de condamné, je crains qu'il ne dise rien de mes hantises. Encore que je m'efforce à un style décharné, montrant l'os, je voudrais vous adresser, du fond de ma prison, un livre chargé de fleurs, de jupons neigeux, de rubans bleus. Aucun autre passe-temps n'est meilleur¹³¹.

Pour l'auteur, l'unique moyen d'échapper à cette honte, ou du moins de l'atténuer est, comme nous l'avons vu *supra*, de se viriliser. Cette virilisation est le voyage de toute sa vie, voyage qu'il entamera en 1931 à travers l'Europe¹³², et que relate principalement *Journal du voleur* (cf. chap. 2.1.2). En effet, en plus du lecteur, Genet s'adresse au jeune Jean, ce Jean plus jeune, ce Jean d'avant son voyage : « Comme moi et comme cet enfant mort pour qui j'écris, il s'appelle Jean¹³³ ». Ce Jean lui est cher, car il lui rappelle la jeunesse, cette jeunesse durant laquelle la féminité est encore pardonnée, parce que « [...] seize ans à un son d'une délicate féminité¹³⁴ ».

Cette époque malheureusement révolue pousse l'auteur à se former aux exigences de la virilité, afin de se débarrasser le plus rapidement de cette honte. L'auteur partage cette expérience dans son deuxième roman *Miracle de la rose* :

Si j'écrivais un roman, j'aurais quelque intérêt à m'étendre sur mes gestes d'alors, mais je n'ai voulu par ce livre que montrer l'expérience menée de ma libération d'un état de pénible torpeur, de vie honteuse et basse occupée par la prostitution, la mendicité et soumise aux prestiges, subjuguée par les charmes du monde criminel. Je me libérais par et pour une attitude plus fière¹³⁵.

Pour y parvenir, l'auteur cherchera constamment des compagnons de plus en plus virils, dans le but de les singer. En effet, la masculinité ne suffit pas à Genet, il veut des êtres

¹³⁰ ERIBON DIDIER, *Une Morale du minoritaire*, *op.cit.*, p. 294.

¹³¹ GENET JEAN, *Notre-Dame-des-Fleurs*, *op.cit.*, p. 204.

¹³² MALGORN ARNAUD, *op.cit.*, p. 29.

¹³³ GENET JEAN, *Notre-Dame-des-Fleurs*, *op.cit.*, p. 304.

¹³⁴ GENET JEAN, *Miracle de la rose*, *op.cit.*, p. 154.

¹³⁵ *Ibid.*, p. 39.

virils et forts, car pour lui ce sont les seuls êtres capables de dominer le monde et les autres. Stilitano dans *Journal du voleur* est un de ces êtres virils desquels Genet se nourrit : « Stilitano subtilement s'introduisait en moi, il me musclait, il assouplissait ma démarche, il épaisseissait mes gestes, il me colorait presque. [...] Au lieu qu'elle effarouchât, ma transformation me paraît de grâces viriles¹³⁶ ».

Cet extrait fortement érotisé est une représentation métaphorique de l'apprentissage et de la domination. Genet, en étant pénétré, ressent la force de son partenaire, mais il comprend également ce que confère l'acte de pénétration à celui qui le pratique, illustrant alors le pouvoir de la domination sexuelle sur le soumis pénétré.

Cette libération, Genet estime l'avoir trouvée grâce aux gestes qu'il acquit en fréquentant ce genre d'homme et les marles/durs de la prison, mais surtout parce que son maître disparut, ce qui lui permit de faire ses preuves aux yeux des autres durs moins impressionnants que ce dernier :

Je pissais avec l'aide de ma seule main droite, tandis que la gauche restait dans la poche. Quand j'étais debout immobile, je gardais les jambes écartées. Je sifflais avec mes doigts d'abord, et ma langue et mes doigts ensuite. Tous ces gestes devinrent bientôt naturels et c'est par eux que j'accédai à la mort de Villeroy (à son départ pour Toulon), paisiblement parmi les durs¹³⁷.

La virilité des individus est relative pour Genet, car il existe toujours un être plus viril qu'un autre. C'est pour cette raison que « Genet, à l'affût, guette en tout mâle la femelle qui s'y cache [...]¹³⁸ », car il lui serait intolérable de fréquenter un être moins viril que lui.

Cependant, en se virilisant, Genet comprend que ce qu'il aime réellement chez les hommes virils et les tantes est leur côté absolu. L'attitude de l'auteur variera donc en fonction de ses envies et de ses attentes : « Ainsi Genet se transforme [...] selon qu'il est protégé ou protecteur, qu'il veut être estimé ou choyé [...]¹³⁹ ».

¹³⁶ GENET JEAN, *Journal du voleur*, *op.cit.*, p. 205.

¹³⁷ GENET JEAN, *Miracle de la rose*, *op.cit.*, p. 162-163.

¹³⁸ MAGNAN JEAN-MARIE, *op.cit.*, p. 107.

¹³⁹ BONNEFOY CLAUDE, *op.cit.*, p. 55.

C'est là tout le paradoxe genetien : virilisé, Genet ressemble maintenant à tous ces voyous qu'il aimait tant, et à qui il s'identifiait constamment dans l'espoir de leur ressembler : « dès que j'acquis une virilité totale – ou, pour être plus exact, dès que je devins mâle – les voyous perdirent leur prestige¹⁴⁰ ». Ce prestige s'estompe, car il n'est plus étranger à Genet, et encore moins inatteignable.

Cette valeur propre aux voyous, que Genet pensait extraordinaire, ne l'est plus puisque dès lors ces individus sont « ses pairs¹⁴¹ ». S'ajoute à cela le fait qu'il existera toujours un être plus viril que lui, ce qui l'empêchera toujours de sortir de cette position, car « malgré tous ses efforts pour paraître viril, il ne parvint pas à dissimuler sa nature de fleur. Le nom de pédéraste qu'ils lui lancèrent en riant agrava sa déréliction¹⁴² ».

Pour l'auteur, la désillusion est douloureuse, mais elle s'accompagne aussi d'un apprentissage. En effet, Genet profite de ses expériences et de ce sentiment de honte pour se comprendre lui-même, mais aussi la société qui ne l'aime ni lui ni ses semblables, comme l'explique Didier Eribon :

La honte, l'énergie transformationnelle qu'elle produit, le travail de soi sur soi pour recomposer sa vie, sa personne, son identité, sa subjectivité, sont autant de thèmes dont nous trouvons de magistrales analyses dans le *Journal du voleur*, *Notre-Dame-des-Fleurs*, *Fragments...*¹⁴³.

L'énergie transformationnelle dont parle ici Didier Eribon est la genèse même du processus d'écriture chez Genet, mais aussi de son « auto-création », qui dépendent tous deux d'un traumatisme enfantin enraciné en lui, le conduisant sur le chemin de l'ascèse.

Genet comprend la véritable force des individus qu'il côtoie depuis son enfance et qu'il dépeint dans ses œuvres. Celle-ci réside dans la combinaison de la marginalité, de la virilité et de l'acceptation. Comme le souligne Élisabeth Stephens, c'est le personnage de Bulkaen qui représente à la perfection cet être idéal : « Bulkaen, casseur qui embrasse

¹⁴⁰ GENET JEAN, *Miracle de la rose*, *op.cit.*, p. 36.

¹⁴¹ *Ibid.*, p. 37.

¹⁴² DATTAS LYDIE, *op.cit.*, p. 75.

¹⁴³ ERIBON DIDIER, *Une Morale du minoritaire*, *op.cit.*, p. 294.

son identité comme enculé, est le personnage exemplaire du monde genetien : quelqu'un qui accepte, volontairement, la négativité et l'informe d'une telle identité avec orgueil¹⁴⁴ ». Il est la combinaison parfaite entre une féminité assumée et la cruauté du voyou.

Genet ne parviendra jamais à assumer cette part de féminité, qui subsistera toujours en lui, bien que celle-ci rende pourtant Bulkaen si fort et puissant à ces yeux. Il n'acceptera jamais vraiment non plus d'appartenir à ce groupe des Carolines, qui paradoxalement lui ressemblent tant dans leur volonté de « [...] percer la couche de mépris du monde¹⁴⁵ ».

¹⁴⁴ STEPHENS ÉLISABETH, entrée *Homosexualité*, dans *Dictionnaire Jean Genet*, dir. Marie-Claude Hubert, Honoré Champion, Paris, 2014, p. 322.

¹⁴⁵ GENET JEAN, *Journal du voleur*, *op.cit.*, p. 144.

6.2. Viril sinon rien

6.2.1. La virilité, idéal masculin

Comme nous venons de le voir, la relation qui lie la féminité et la masculinité chez Genet ne se base pas uniquement sur l’opposition biologique qui existe entre les deux, mais bien sur la perméabilité des deux au sein d’un même individu. Ce chapitre répond d’une certaine manière à celui axé sur la féminité (cf. chap. 6.1.1), mais il nous permettra en réalité de comprendre la différence entre les notions de *masculinité* et *virilité*, à la différence de celle qui existait dans ledit chapitre entre *masculinité* et *féminité*.

Lorsqu’on s’intéresse à la définition de *masculinité*¹⁴⁶, le CNRTL nous en donne comme synonyme *virilité*, et comme antonyme *féminité*. Par contre, pour *virilité*¹⁴⁷, on constate que ses synonymes les plus usités sont d’abord *force* et *vigueur*, ensuite *fermeté*, *masculinité*, *puissance*, *sexé*, *solidité*, *verdeur*. En ce qui concerne les antonymes, le CNRTL en propose seulement deux : *froideur* et *impuissance*. Ceci témoigne du lien existant entre les notions de *virilité* et de *masculinité*, mais aussi du supplément que l’un possède par rapport à l’autre : la définition de *virilité* atteste de l’importance de la puissance physique et sexuelle chez l’individu mâle. En effet, la virilité est construite sur la base de la masculinité, mais elle est constituée d’un élément supplémentaire, qu’est la force, traduisant bien souvent une volonté de supériorité. Alain Corbin explique la complexité de la définition de *virilité*, ainsi que l’importance de cette force qui lui est associée :

Admettre le caractère historiquement construit de la virilité implique d’accepter les diverses évolutions de ses significations. L’étymologie renvoie aux qualités du héros, aux aptitudes de l’“homme fait” dans la force de l’âge et, par la suite, à sa capacité d’engendrer. Peu ou prou, le vocable tend à lier critères physiques – puissance, énergie... – et moraux – courages, sang-froid, ... – autour de la notion de force, attribut traditionnel majeur de la masculinité¹⁴⁸.

¹⁴⁶ CNRTL [En ligne], entrée *Masculinité*, 2012, (page consultée le 16 juillet 2021) <https://www.cnrtl.fr/synonymie/masculinité/substantif>.

¹⁴⁷ CNRTL [En ligne], entrée *Virilité*, 2012, (page consultée le 16 juillet 2021) <https://www.cnrtl.fr/synonymie/virilité/substantif>.

¹⁴⁸ CORBIN ALAIN, *op.cit.*, p. 210.

La force étant donc la caractéristique principale de la masculinité, la virilité quant à elle, possède d'autres caractéristiques. Ces caractéristiques sont longuement détaillées par Dominique Kalifa dans *l'Histoire de la virilité*¹⁴⁹. Celles-ci peuvent se résumer par une force musculaire, une apparence particulière, de grandes compétences/aptitudes, une morale d'homme, au sein d'un individu fortement stigmatisé¹⁵⁰.

Genet connaît parfaitement ces codes de virilité, et certains d'entre eux sont mis en avant dans ses œuvres. Par exemple, ses personnages virils ont leur propre langage, et cet argot leur permet de se dissocier des autres individus : « L'argot, pas plus que les autres Folles ses copines, Divine ne le parlait [...]. Les tantes, là-haut, avaient leur langage à part. L'argot servait aux hommes. C'était la langue mâle¹⁵¹ ». Cette langue illustre la manière dont conversent les vrais hommes entre eux, accentuée par la présence exclusive d'individus masculins.

Tous ces éléments caractérisent la présupposée fabrication de la virilité, et ils font partie du concept de « tradition masculiniste¹⁵² » que développe Pierre Bourdieu. Cette tradition est comparable à celles que l'on retrouve au sein des grandes institutions de nos sociétés, dans lesquelles les règles d'admission sont strictes et complexes. C'est pour cette raison que nous parlerons ici d'une « institution de la virilité ». Cette institution répond aux besoins des individus de sexe masculin en quête d'une élévation par rapport aux autres individus de la catégorie masculine.

Les hommes en quête de virilité vont alors créer leur propre institution, basée sur un concept de règles à suivre, et uniquement accessible aux plus téméraires d'entre eux. Être masculin est la première étape pour l'individu né de sexe masculin en formation, car c'est cet aspect qui lui permet de se dissocier de la faiblesse initialement adjointe à la

¹⁴⁹ COURTINE JEAN-JACQUES, dir., *Histoire de la virilité. Tome III : la virilité en crise ? XX^e-XXI^e siècle*, coll. L'Univers Historique, Seuil, Paris, octobre 2011.

¹⁵⁰ KALIFA DOMINIQUE, « Virilités criminelles ? », dans COURTINE JEAN-JACQUES, dir., *Histoire de la virilité. Tome III : la virilité en crise ? XX^e-XXI^e siècle*, coll. L'Univers Historique, Seuil, Paris, octobre 2011, p. 250-263.

¹⁵¹ GENET JEAN, *Notre-Dame-des-Fleurs*, op.cit., p. 64.

¹⁵² BOURDIEU PIERRE, op.cit., p. 167.

notion de féminité. En effet, beaucoup cherchent à se viriliser pour éviter cette féminité qui, comme l'explique Pierre Bourdieu, les effraie tant : « L'exaltation des valeurs masculines a sa contrepartie ténébreuse dans les peurs et les angoisses que suscite la féminité : faibles et principes de faiblesse en tant qu'incarnations de la vulnérabilité de l'homme [...]¹⁵³ ». Dans *Miracle de la rose*, on ressent cette peur et cette frustration chez Bulkaen. En effet, bien qu'homosexuel, celui-ci méprise les durs et les lopes, car il sait qu'il ne sera jamais les premiers, et refuse d'être associé aux seconds :

Sa haine des donneurs, il me l'a souvent dite, mais je ne la vis jamais si bien que le jour qu'il me parla des "tantes", des "petites lopes" de Pigalle et de Blanche. Nous étions dans l'escalier et, continuant à voix basse une conversation commencée à la visite médicale, il me dit :

- Ne va pas dans ces boîtes-là, Jeannot. Les mecs qui y vont, c'est pas des mecs pour toi. C'est des mecs qui se vendent, et c'est tous des donneuses.

Il se trompait en prenant les lopettes pour des donneuses, mais il voulait me montrer sa haine pour le mouchard et me montrer encore qu'il ne voulait pas que je le confondisse avec les lopes¹⁵⁴.

Une autre problématique se dégage à travers cet extrait, car on constate non seulement l'importance de la virilité, mais aussi celle de la position de donneur dans le rapport sexuel. Elle est une caractéristique supplémentaire de la virilité : « Les donneurs se rencontrent souvent parmi les durs¹⁵⁵ ». Dans tous les cas, que ce soit au sein de l'homosexualité ou de l'hétérosexualité, certains décident de suivre le chemin complexe de la virilité, basé sur un processus de transformation.

La transformation s'entame dès le plus jeune âge et évolue en fonction des expériences, mais aussi - et surtout - grâce au vieillissement de l'individu : « [...] les plus jeunes finissent par devenir les plus âgés, et au bout de quelques années, certains se transforment eux-mêmes en "hommes"¹⁵⁶ ». Cette remarque nous éclaire sur le processus de masculinisation de l'individu durant l'adolescence, processus encore pratiqué avec les rites de passage dans de nombreuses tribus ou sociétés. Cette transformation est parfaitement illustrée dans *Miracle de la rose*, car Genet y explique cette évolution

¹⁵³ BOURDIEU PIERRE, *op.cit.*, p. 76.

¹⁵⁴ GENET JEAN, *Miracle de la rose*, *op.cit.*, p. 122-123.

¹⁵⁵ *Ibid.*, p. 122.

¹⁵⁶ ERIBON DIDIER, *Théories de la littérature. Système du genre et verdicts sexuels*, *op.cit.*, p. 69.

possible pour certains individus : « Si les durs choisissaient leurs favoris parmi les plus beaux jeunots, tous ceux-ci ne sont pas destinés à rester femmes. Ils s'éveillent à la virilité et les hommes leur font une place à côté d'eux¹⁵⁷ ». Cet extrait démontre le côté sacrifiant qu'a la virilité pour Genet, mais aussi la dualité qui existe dans le jeune individu en formation, que Nicolas Diassinous considère alors comme un type de personnage à part entière :

Un autre type de personnage est de nature hermaphrodite : celui du jeune garçon soumis à un vieux, du vautour appartenant à son marle. Sa génétique : à la féminité de l'adolescence qui s'estompe s'ajoutent ou se déduisent les traits d'une virilité encore en devenir¹⁵⁸.

Genet est le profil type de ce genre de personnage, car comme nous l'avons vu, il souhaite se viriliser, et *Miracle de la rose* traduit cette nouvelle ambition « [...] d'être le "mec", l'"homme" et Guy son premier "mignon"¹⁵⁹ ». Cet argot - qu'utilise Genet pour parler des individus avec des mots comme *mignon*, *vautour*, *marle*, etc. - lui permet de s'élever, du moins le croit-il, au même niveau que ses dieux que sont les êtres virils.

La virilité chez Genet prend rapidement le chemin de la sexualité et de l'homosexualité, mais c'est également un moyen pour l'auteur de prouver le caractère sociétal de cette conception, puisqu'elle s'acquiert au fur et à mesure de l'évolution des individus. En effet, la masculinité est la représentation d'une volonté de généralisation de tous les individus hommes. Le processus de virilisation est, quant à lui, une volonté d'individualisation dominatrice des individus envers les autres rivaux, dès lors devenus des êtres inférieurs. La virilité n'est pas un phénomène biologique, mais bien un processus sociétal, preuve indéniable d'une volonté primaire due à une frustration de l'individu envers ses camarades et le poids de sa société, car elle varie également en fonction du temps et de l'espace¹⁶⁰.

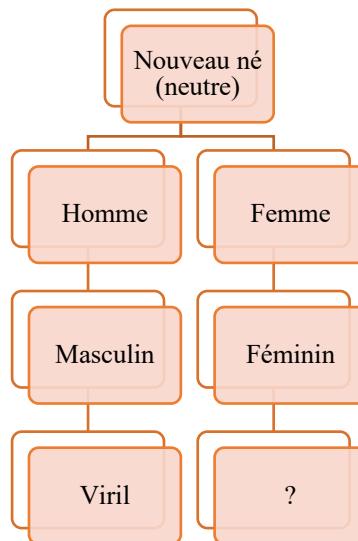
¹⁵⁷ GENET JEAN, *Miracle de la rose*, *op.cit.*, p. 212.

¹⁵⁸ DIASSINOUS NICOLAS, entrée *Genre*, dans *Dictionnaire Jean Genet*, dir. Marie-Claude Hubert, Honoré Champion, Paris, 2014, p. 278.

¹⁵⁹ WHITE EDMUND, *op.cit.*, p. 243.

¹⁶⁰ CORBIN ALAIN, *op.cit.*, p. 210.

La virilité est l'idée la plus absolue de la masculinité. Si nous voulons représenter cette problématique sociétale de manière schématique, et d'un point de vue androcentrique, celui-ci se présenterait comme ceci :



Il est intéressant de constater qu'aucun équivalent n'existe dans la fémininité, ce qui prouve le caractère purement androcentrique de ce concept qui, semble-t-il, n'est propre qu'aux hommes. Comme nous l'avons vu, la virilité se base principalement sur la force et sur la sexualité. Chez Genet, cette sexualité est transposée hors du cadre hétérosexuel pour s'épanouir dans le milieu homosexuel.

La relation qui lie la virilité et homosexualité déconstruit toutes les règles de la société hétéronormée. Ceci est dû à la conception exclusivement efféminée de l'être homosexuel et de la figure de l'« enculé », dont nous parle William Marx :

[...] les représentations populaires font de tous les gais des "enculés" alors que la logique pure voudrait qu'il y en eût aussi d'« enculeurs », [...] cette réduction abusive des gais au rôle passif fonctionne à la fois comme une insulte homophobe et un jugement misogyne, fondée comme elle l'est sur une dévalorisation du rôle féminin, réputé indigne d'un homme véritable¹⁶¹.

¹⁶¹ MARX WILLIAM, *op.cit.*, p. 146.

Le problème de la virilité au sein de l'homosexualité est que, du point de vue de l'extérieur, elle ne peut exister vu que pour les autres il n'y a que des « enculés », ce qui est incompatible avec les idées de « puissance » et « masculinité » que doit détenir l'être viril.

Ceci représente le paradoxe qui existe au sein même du concept de *virilité*, ainsi que son rapport avec l'individu homme, et *a fortiori* homosexuel. Tout le paradoxe de la virilité est qu'il suggère une présence d'individus exclusivement masculins, dans une intimité inatteignable pour le commun des hommes. Dans l'ouvrage de Robert Aldrich consacré à l'histoire de l'homosexualité¹⁶², Florence Tamagne explique l'évolution de la virilité au sein de différentes sociétés, en quête de l'image absolue de l'être masculin supérieur. Son étude met en avant la figure d'Adolf Brand (1874-1945). Cet écrivain allemand voulait recréer une société fondée sur les valeurs masculines, replaçant alors cette proximité entre les individus masculins, et rapprochant indirectement ces pratiques de l'image générale de la relation homosexuelle entre deux individus hommes :

Brand, qui défend l'idée d'une camaraderie virile empruntant à la fois à la pédérastie grecque, au Moyen-Âge allemand et à Nietzsche, s'oppose durement à Hirschfeld auquel il reproche sa vision médicalisée de l'homosexualité et sa volonté d'intégration sociale. [...] Brand cherche à recréer un idéal de société masculine et chevaleresque, un Männerbund, uni par des liens d'honneur, dédié au culte de l'amitié et de la beauté adolescente, qui a une certaine influence dans les milieux nationalistes et les mouvements de jeunesse tels les Wandervögel¹⁶³.

Cette remarque démontre les prémisses de l'importance de la virilité aux yeux des homosexuels : « La virilité cessa d'être ce qui est désirable chez l'autre ; pensé comme hétérosexuel, pour devenir un marqueur homosexuel¹⁶⁴ ». Ceci est accentué dans les groupes virils par le culte du corps, la volonté d'amitié exclusivement masculine, ou encore la démonstration physique de la force.

Ce détournement de la virilité comme marqueur important chez les homosexuels est de plus en plus fréquent. Par conséquent, celle-ci est devenue un élément marqueur de

¹⁶² ALDRICH ROBERT (dir.), *Une Histoire de l'homosexualité*, Seuil, Paris, 2006.

¹⁶³ TAMAGNE FLORENCE, *op.cit.*, p. 176.

¹⁶⁴ COURTINE JEAN-JACQUES, *op.cit.*, p.361.

l'inversion sexuelle. Son épanouissement est alors plus simple pour les individus en quête de cette image supérieure, puisqu'ils évoluent au sein d'un milieu exclusivement masculin, où la force sexuelle est convoitée par la majorité. L'œuvre entière de Genet représente ce rapport à la virilité du point de vue de l'homosexuel, majoritairement passif. Edmund White résume parfaitement ce trait dans la biographie de l'auteur :

Dans l'univers des détenus, de soldats, de vagabonds qu'avait connus Genet jusqu'alors, les hommes n'avaient de relations sexuelles entre eux que faute de femmes. Les vrais homosexuels comme Genet jouaient le rôle passif, prétendument féminin, auprès des hommes réputés virils et hétérosexuels comme Stilitano. Cette forme d'homosexualité primitive, binaire, à la distribution immuable, exclut peut-être l'affection, le jeu ou la fluidité érotique, mais pour un homosexuel avéré elle présente en tous cas l'avantage de rendre la plupart des hommes sexuellement disponibles. La virilité est déterminée par le rôle que l'on joue, non par le sexe de son partenaire.

Au même titre que la « tapette », le « dur » est un personnage, un rôle à jouer, bien plus qu'une véritable identité. Il est un idéal masculin convoité par les individus hommes, afin de reproduire dans un cadre exclusivement masculin – et grâce à un phénomène de translation – la nécessaire domination, qui règne normalement dans la société hétéronormée entre les hommes et les femmes.

Dans le cas des homosexuels, la virilité leur permet d'atténuer leur sentiment de honte. Ceux-ci cherchent alors à imiter les autres individus hétérosexuels et virils, afin de prouver leur possible équivalence. On retrouve ce phénomène dans *Querelle de Brest*, où Querelle tente de se rassurer en se comparant au policier Mario, une des représentations les plus concrètes de l'être viril au sein de l'ouvrage :

Sans qu'un muscle du visage ne bougeât, Mario tendit sa main. Elle était dure, solide, armée plutôt qu'ornée de trois bagues d'or. Querelle avait dans la taille quelques centimètres de moins que Mario. Il le sentit au moment même qu'il voyait ces bagues somptueuses, signes tout à coup d'une grande puissance virile. Il n'était pas douteux que le domaine où régnait ce type fût terrestre. Précipitamment, avec un peu de mélancolie, Querelle songea qu'il possédait, sur l'aviso mouillé en rade, dans le poste avant, ce qu'il fallait pour être l'égal de ce mâle. Cette pensée le calma un peu¹⁶⁵.

¹⁶⁵ GENET JEAN, *Querelle de Brest*, *op.cit.*, p. 35.

Ce personnage intimide Querelle, car il lui prouve qu'il est plus imposant et viril que lui. À ce stade du récit, Mario domine Querelle par sa puissance, son attitude et sa force. Sa virilité semble inépuisable, et même les objets les plus incongrus, tels que ses bagues, accentuent ce trait. Le paroxysme de cette domination entre les deux individus sera atteint lorsqu'il le dominera également sexuellement.

6.2.2. Virilité et cruauté

Que ce soit du point de vue des hétérosexuels ou des homosexuels, la virilité détient donc une place particulière dans l'évolution de l'individu homme et de son épanouissement dans la société. Elle est un moyen pour les premiers de s'individualiser par rapport aux autres individus du même sexe, et aux seconds de parvenir à se faire respecter par la classe dominante, et peut-être même de leur permettre d'en faire partie.

Genet se passionne pour cette virilité, preuve de la domination masculine absolue, et plus cher trésor de la société androphile. À ce sujet, Claude Bonnefoy met en avant une opposition qui existe dans les œuvres de l'auteur entre les notions de *cruauté* et *virilité*. Cette association est intéressante, car elle expose la caractéristique dominatrice et redoutable de cette suprématie masculine sur les individus inférieurs, faisant alors de ces individus de véritables tortionnaires. Ces deux notions sillonnent l'entièreté des œuvres de Genet et sont le fondement même des relations entre les personnages. Ce chapitre s'intéressera à cette association, fondatrice de l'atmosphère angoissante qui s'épanouit dans les ouvrages de Genet, engendrée par la peur et l'intimidation.

Comme nous l'avons vu, deux pôles de sexe masculin s'opposent dans les œuvres de Genet avec d'une part les êtres supérieurs et virils, d'autre part les tantes, créatures androgynes aux attitudes féminines. Genet met alors en évidence la supériorité de ces individus virils, et accentue certaines de leurs caractéristiques telles que le langage, l'attitude, ou encore l'apparence. Inversement, celui-ci dénonce la dangerosité qui plane sur le profil de l'individu homme efféminé dans ce monde d'homme pour les hommes (cf. chap. 6.1.3). Son objectif est d'envisager ce danger non plus uniquement à travers les

yeux de la victime, qu'il est également, mais bien à travers ceux de ses bourreaux qu'il affectionne, de même que « Notre-Dame aima son bourreau, son premier bourreau¹⁶⁶ ». Nous tenterons alors de comprendre ce qui peut conduire certains de ces individus supérieurs et virils, tangiblement insatisfaits de leur supériorité déjà acquise, à faire souffrir ces êtres inférieurs.

Les caractéristiques de la virilité que Genet affectionne sont représentatives de la domination, de la puissance et de la force. La supériorité qui se dégage de ces individus à travers les ouvrages de l'auteur met en avant la force inconditionnelle de ces hommes, et par-dessus tout le pouvoir qu'ils exercent sur les dominés. La force que détiennent les individus hommes chez Genet est à la fois morale et physique. Elle contraste avec le caractère et l'attitude des sous-fifres que sont les lopes.

Cependant, démontrer aux autres hommes sa virilité demande à l'individu en formation d'accomplir un certain nombre de prouesses ou d'actes exemplaires. L'être novice cherche d'abord à se convaincre lui-même de sa « capacité » à être viril, mais ensuite il espère surtout convaincre les membres de son groupe, car ils sont les seuls grands juges de leur institution : « [...] la virilité doit être validée par les autres hommes, dans sa vérité de violence actuelle ou potentielle, et certifiée par la reconnaissance de l'appartenance au groupe des "vrais hommes"¹⁶⁷ ».

Cette quête de la virilité se fait alors par étape avec, à chaque échelon, une difficulté supplémentaire. Tous les actes d'opposition et de supériorité de ces individus s'épanouissent dans le rapport de force qui doit s'établir entre ce pôle et l'adverse. Dans ce raisonnement, le pôle opposant serait alors constitué des êtres les plus faibles avec, en premier lieu, les femmes. Les apprentis en quête de virilité auraient donc pour objectif principal de gravir ces échelons pour, au fur et à mesure, surpasser des individus de plus en plus virils.

¹⁶⁶ GENET JEAN, *Notre-Dame-des-Fleurs*, *op.cit.*, p. 347.

¹⁶⁷ BOURDIEU PIERRE, *op.cit.*, p. 77.

C'est au sein de ce processus que naît la conception de la supériorité masculine, dont les illustres membres doivent constamment faire leur preuve, pour conserver leur place dans cette institution. En général, le moyen le plus usité par les novices est la violence, car bien que primitive, elle reste une des démonstrations les plus concrètes des prouesses physiques. Dans le cas des tantes, l'être viril impressionne par son allure, mais pour ce qui est des hommes, il impressionne par sa force. Tout ce phénomène est basé sur l'élaboration d'une identité fondée sur la crainte et l'intimidation.

Dans l'univers genetien, cette violence pousse certains bourreaux jusqu'au meurtre, car cet acte irréversible est une marque de virilité, puisque pour certains personnages, tels que les miliciens de *Pompes funèbres*, « [...] il s'agissait de tuer afin d'être un dur¹⁶⁸». Le meurtre place l'individu aux marges de la société, comme opposant du système en place, mais aussi comme détenteur d'un pouvoir supérieur qu'est celui de retirer la vie.

Par le même processus, beaucoup associe Genet à une certaine forme d'antisémitisme, et plus particulièrement dans *Pompes funèbres*, dans lequel l'auteur semble faire l'apologie du nazisme et de ses représentants. Cependant, ce que Genet aime véritablement dans le nazisme, ou dans le soldat qu'est Erik, c'est sa virilité et sa cruauté (cf. chap. 6.3.1.3.). C'est d'ailleurs à partir de ce personnage que Claude Bonnefoy élabore ce lien entre *cruauté* et *virilité*, qui n'a pas de frontière géographique : « Ce qui l'intéresse, ce n'est donc pas la nationalité du guerrier, mais sa virilité et sa cruauté¹⁶⁹». Ceci illustre l'idée de fascisme dont nous avons traité *supra*, avec comme concepts principaux l'adoration et l'érotisation de la force brute.

Ce guerrier est la représentation même du Mal, et principalement celle de l'ennemi de la « belle France » qui répugne Genet, car elle n'a jamais voulu de lui. L'auteur affectionne le nazi parce que dans la réalité de ce contexte qu'est l'occupation dans lequel vit Genet, il est le plus grand ennemi et opposant de la France.

¹⁶⁸ GENET JEAN, *Pompes funèbres*, *op.cit.*, p. 259.

¹⁶⁹ BONNEFOY CLAUDE, *op.cit.*, p. 70.

Genet contrarie la moralité et ceci explique son intérêt pour la cruauté, car ce soldat est la représentation de la marginalité et de l'opposition, qui font partie intégrante du Mal dans lequel il évolue depuis son enfance.

Toute cette violence, Genet l'a constatée durant son enfance, mais surtout dans l'univers de la vie pénitentiaire. En effet, l'organisation du milieu carcéral est fondée sur un système hiérarchique. Cette hiérarchie touche tous les individus (gardiens et détenus) et toutes les relations établies entre ceux-ci, mais elle s'épanouit principalement dans le rapport sexuel :

De nombreux colons formaient des couples qu'unissaient généralement une passion toute charnelle, mais le plus âgé – le dur, le caïd ou le marle, comme on l'appelait – protégeait souvent le plus jeune et le plus faible, rôle pour lequel Genet nous fournit force qualificatifs ; lope, giron, vautour, mouflet, frégate et mino¹⁷⁰.

La relation, qui lie le dur et son partenaire sexuel passif en prison, est fondée sur l'intention de contrôler l'autre, et ce rapport est bien souvent non-consentant.

En effet, une des manières pour les durs de démontrer leur force passe évidemment par la domination sexuelle, que le rapport soit consentant ou non. La supériorité dominatrice que leur apportait la position active, durant le rapport sexuel homosexuel, ne leur suffit plus. La possession absolue de l'autre leur permet alors de gravir les échelons de l'incorrigible virilité, mais seulement après avoir écarté toute résistance de la part de l'individu opposé. Le maître est celui qui contrôle l'autre, qui le soumet dans la vie, mais aussi dans le rapport sexuel.

Genet utilise les prisons pour illustrer et dénoncer la cruauté de ces espaces où règnent la soumission et la terreur. Beaucoup de faibles, de jeunes passifs se retrouvent alors violés par leur maître. La véritable force sexuelle réside dans la capacité de l'être viril à faire de l'autre un être passif, réduit à l'état de véritable objet sexuel :

¹⁷⁰ WHITE EDMUND, *op.cit.*, p. 85.

Car l'idée royale est de ce monde ; s'il ne la détient par la vertu des transmissions charnelles, l'homme doit l'acquérir et s'en parer en secret, pour n'être pas trop avili à ses propres yeux. Les rêves et les rêveries des enfants s'entrecroisant dans la nuit, chacun possérait l'autre à son insu d'une façon violente (c'étaient bien là des viols), presque totale¹⁷¹.

Cette « idée royale » traduit la possession de l'autre, mais également le système hiérarchique qui régit le milieu pénitentiaire comparable, comme nous l'avons vu, au système féodal.

La colonie pénitentiaire de Mettray et la prison de Fontevrault ne sont pas de simples cadres pénitenciers : ce sont des univers dans lesquels règnent la peur, le crime, la cruauté : autrement dit le Mal. Pourtant, Genet chérit ces milieux et parvient, dans ses ouvrages, à illuminer cet univers carcéral et sépulcral. L'auteur déconstruit tous les éléments de la société pour leur conférer des propriétés différentes ou accentuer leur aspect stéréotypé. Il parvient alors à détourner le Beau pour en faire le Mal, et le Mal une simple conséquence des règles bancales de la société abusive :

Si l'on m'accuse d'utiliser des accessoires tels que baraques foraines, prison, fleurs, butins sacrilèges, gares, frontières, opium, marins, ports, urinoirs, enterrements, chambres d'un bouge, d'en obtenir de médiocres mélodrames et de confondre la poésie avec un facile pittoresque, que répondre ? J'ai dit comme j'aime les hors-la-loi sans autre beauté que celle de leur corps. Les accessoires énumérés sont imprégnés de la violence des hommes, de leur brutalité. Les femmes n'y touchent pas. Ce sont des gestes d'hommes qui les animent¹⁷².

Cette remarque présente à la fin du *Journal du voleur*, exprime la réflexion *a posteriori* de l'intention de l'auteur lorsqu'il écrivit ses premiers ouvrages. Il entame l'apologie du crime, de la trahison et de l'homosexualité, dont le jardin d'Éden est le milieu carcéral.

La réflexion que l'auteur porte sur sa propre œuvre à cette étape de sa vie est encore une fois une façon de comprendre les délimitations de la *virilité* et de la *féminité*, ainsi que le rapport existant entre l'auteur et la brutalité de ces individus supérieurs et sexuellement attrayants. Les éléments cités dans cet extrait représentent l'individu homme

¹⁷¹ GENET JEAN, *Notre-Dame-des-Fleurs*, *op.cit.*, p. 141.

¹⁷² GENET JEAN, *Journal du voleur*, *op.cit.*, p. 303.

et toute la cruauté que ces artefacts dégagent, opposés alors à la féminité et à la douceur que celle-ci suggère. Genet est hors des barrières de ce monde, mais il déclare : « [...] le simple attribut d'une virilité puissante me rassure¹⁷³ ». Cette phrase reflète encore une fois la solitude que ressent Genet, et la sécurité que lui apportent alors les individus ou objets virils.

Par ailleurs, Genet affectionne tellement cette cruauté, qu'il s'indigne lorsqu'elle ne s'épanouit pas malgré des conditions favorables. Il sombre alors petit à petit dans une soumission et un masochisme envers ses bourreaux, sujet au syndrome de Stockholm dans son attachement physique pour ces individus et par l'habitude de leur violence. Un épisode de *Journal du voleur* illustre ce rapport complexe que l'auteur entretient avec son dur qui est, à cette époque de la vie de Genet, le beau et imposant Armand.

Lorsque le jeune Robert, concurrent de Genet vis-à-vis d'Armand, prend de l'assurance en estimant avoir des droits sur son dur parce qu'il serait sa moitié (« - Justement. C'est parce que je suis une petite salope. Je suis ta femme quoi. »), Genet attend d'Armand une sanction envers la petite lope audacieuse. Cependant les choses se déroulent autrement, et Genet comprend rapidement que l'amour est un aspect qu'il avait alors négligé dans ce rapport de domination :

Je crus qu'Armand frapperait, ou que sa réplique serait si sévère que Robert se tairait, mais il sourit. Il ne semblait mépriser ni la familiarité du gosse ni sa passivité. De moi j'en suis sûr, ces deux attitudes l'eussent rendu féroce ? Ainsi je venais d'être mis au fait de leurs amours. J'étais peut-être l'ami qu'Armand estimait, hélas j'eusse préféré qu'il me choisît pour être sa maîtresse bien-aimée¹⁷⁴.

Pas assez viril pour avoir sa lope, mais pas assez lope pour être aimé de son dur, voilà ce qui définit encore une fois la place de Genet sur l'échiquier de la domination et de la virilité.

¹⁷³ *Ibid.*, p. 229.

¹⁷⁴ *Ibid.*, p. 228.

Néanmoins, cette démonstration de tendresse de la part du dur Armand atténue quelque peu son essence virile, car la cruauté ne peut persister si un amour naît entre deux individus. Si toutefois la virilité parvient à se maintenir, malgré cette contamination, elle ne possédera plus cette aura suprême, et l'être viril concerné ne le sera plus que partiellement. On retrouve par ailleurs ce phénomène chez Genet dans la conception de la vieillesse. En effet, à l'instar de l'amour, la vieillesse ramollit les individus. Ils deviennent perméables, et leur virilité se laisse dès lors submergée par la tendresse.

Naît alors en eux une certaine ambiguïté, mêlant jeunesse et virilité, ainsi que vieillesse et sagesse : « La tendresse qui les incline n'est pas féminité, mais découverte de l'ambiguïté. Je crois qu'ils sont prêts à se féconder eux-mêmes, à pondre et à couver leur ponte sans que s'émousse l'aiguillon cruel des mâles¹⁷⁵ ». Cette idée de « se féconder soi-même » exprime le concept évolutif de l'individu en formation. L'être atteint la virilité absolue après une jeunesse féminisante, avant de replonger dans une tendresse assagie et éducative. L'individu viril se conforte alors dans l'idée de se créer soi-même.

6.2.3. La virilité au centre de la sexualité

Lire les œuvres de Jean Genet, c'est être rapidement submergé par un monde extrêmement sexualisé ; c'est entrer dans le règne de la pénétration et du culte phallique. Toutefois, on constate aisément que Genet ne fait pas véritablement de la pornographie et, comme nous l'avons déjà souligné, l'érotisme de l'œuvre genetienne déstabilise, certes par sa brutalité, mais surtout par son authenticité. La sexualité chez Genet n'est pas seulement anecdotique. En effet, l'auteur la place au centre de sa vie, parmi ces trois théologales (cf. chap. 5.3.), mais il décide délibérément de ne jamais en atténuer les traits lors de ses descriptions.

Contrairement à André Gide qui se justifie de son homosexualité dans *Corydon*, ou Proust qui la dissimulait subtilement, Genet exprime sa sexualité sans se soucier de la bienséance et frôle les limites du politiquement correct. Il ne reconnaît pas la sexualité dont ses prédecesseurs écrivains ont déjà parlé : « Tout se passe comme si Genet, après

¹⁷⁵ *Ibid.*, p. 288.

Proust, avait dû faire le deuil du monde, y compris dans sa dimension érotique, pour mieux réaliser le monde imaginaire qui était en lui¹⁷⁶».

Ce qui intéresse Genet, c'est de parler de cette sexualité sans aucun tabou, sans aucune barrière, parce qu'au fond de lui-même, l'acte même d'écrire sa vérité le place indéniablement dans le monde des marginaux. Pourquoi, dès lors, atténuer certains paramètres de celle-ci, puisque sa place est, quoi qu'il advienne, parmi les individus réfractaires à la normativité ?

Au fur et à mesure des pages, son homosexualité devient d'une banalité presque affligeante. Ce n'est qu'une tache supplémentaire sur l'innocente feuille blanche déjà souillée de sa vie, alignée sur celles représentant l'orphelinisme et la criminalité. Parler de cette sexualité, c'est parler de sa vérité, de l'intimidation de la virilité, mais c'est aussi déconstruire et revoir toutes les règles sociales, au risque de choquer le lecteur ce qui, après tout, lui plaît davantage. En réalité, l'homosexualité est utilisée chez Genet pour représenter les victimes de la société française durant la première moitié du XX^e siècle. Les acteurs principaux de cette société sont les êtres virils, images du pays, et les tapettes, victimes de la nation.

Comme nous l'avons vu au chapitre précédent, ces êtres virils prennent plaisir à soumettre et à contrôler les plus faibles : « Voilà l'emploi que Jean Genet réserve aux pédérastes, celui de victimes expiatoires, qui doivent être immolées sur l'autel de la sacro-sainte virilité¹⁷⁷». Les pédérastes sont les victimes soumises et rabaisées de ces bras armés. Cette image permet à Genet de démontrer que ces homosexuels sont en réalité un moyen pour les hommes de développer une sorte de masculinité en les agressant physiquement ou sexuellement, replaçant la sexualité au centre de la question de la virilité : « La conception de l'homosexualité qui peut être déduite des romans de Genet – non ses causes, mais son caractère – s'inscrit parfaitement dans l'univers sexuel de Mettray, violent et hiérarchisé, si romanesque et si excitant, du moins pour Genet¹⁷⁸».

¹⁷⁶ MALGORN ARNAUD, *op.cit.*, p. 59.

¹⁷⁷ DUBUIS PATRICK, *op.cit.*, p. 143-144.

¹⁷⁸ WHITE EDMUND, *op.cit.*, p. 89-90.

Dans un premier temps, l'homosexualité dans les œuvres de Genet est une conception du Mal, au même titre que la cruauté. Néanmoins, elle se justifie ensuite comme le seul moyen pour les individus de s'élever dans la société, tout en goûtant aux plaisirs de la chair dans le monde cruel du Mal. En effet, dans *Notre-Dame-des-Fleurs*, Genet présente un certain nombre de tantes.

Parmi elles, on retrouve Reine de Roumanie, dont l'auteur déclare que personne ne sait d'où lui vient son nom, mais qu'il lui aurait probablement été attribué parce qu'elle s'amouracha d'un roi de Roumanie. Ce nom explique la relation qui se forme alors entre les deux partenaires. Ce n'est donc pas l'amour qui est véritablement important ici, mais bien le statut du partenaire masculin, qui submerge alors la tante :

On nous dit un jour qu'elle eût aimé un roi, qu'elle aimait en cachette le roi de Roumanie, à cause de l'allure de tzigane que lui donnaient sa moustache et ses cheveux noirs. Que d'être sodomisée par un mâle qui en représente dix millions, elle sentait le foutre de dix millions d'hommes couler en elle, tandis qu'une verge, comme un mât, la portait au milieu des soleils¹⁷⁹.

La puissance de ce roi confère à Reine de Roumanie une certaine légitimité vis-à-vis des autres tantes. Le titre de roi décerne une certaine puissance et une domination au tenant du titre, et c'est pertinemment ce qui intéresse les tantes : elles veulent être culbutées par des individus puissants, dominants et virils. Cet exemple illustre le processus identique que l'on peut relever chez l'individu viril en formation. Plus l'individu qui pénètre est masculin, plus le « pénétré » peut prétendre à une possible virilité, même si le rôle passif durant l'acte homosexuel le place en position d'infériorité. On retrouve cette conception, dès lors inversée, dans la maxime de Genet « Un mâle qui en pénètre un autre est un double mâle¹⁸⁰ ».

La pénétration pour Jean Genet est un symbole d'osmose absolue entre les partenaires sexuels. À l'instar de Reine de Roumanie, le jeune Genet se nourrit de l'individu qui le pénètre, il fusionne avec lui pour ne former qu'un seul individu, comme l'explique Jean-Marie Magnan : « D'un de ses amants, il admire qu'il entre en lui jusqu'à

¹⁷⁹ GENET JEAN, *Notre-Dame-des-Fleurs*, op.cit., p. 211-212.

¹⁸⁰ *Ibid.*, p. 284.

devenir lui-même, qu'il prenne par la seule présence de son sexe toute la place que lui Genet occupe¹⁸¹». Parmi ses amants, le manchot Stilitano est celui pour lequel Genet explique le mieux ce phénomène, car il est celui qui lui permit personnellement de se viriliser (cf. chap. 6.1.4). Cette idée rejoint encore une fois celle de « se faire soi-même », de se féconder soi-même. Telle une mante religieuse, Genet absorbe son partenaire sexuel pour pouvoir persister.

Par ailleurs, la virilité est généralement représentée par l'image niaise et primitive de l'organe masculin, car il existe un véritable culte phallique dans la virilité. Ce rapport à l'organe reproducteur conduit certains individus en quête de pouvoir à pratiquer des jeux sexuels pour étendre leur suprématie sur les autres membres du groupe. En effet, une des caractéristiques principales de la virilité réside dans la vigueur physique, mais aussi dans la domination sexuelle : « La virilité, dans son aspect éthique même [...] reste indissociable, au moins tacitement, de la virilité physique, à travers notamment les attestations de puissance sexuelle [...], qui sont attendues de l'homme vraiment homme¹⁸²».

Le rapport homosexuel semble se retrouver inévitablement au sein de la sainte virilité qu'affectionne l'auteur, puisqu'elle devient alors une nouvelle manière de dominer l'autre. La pugnacité est telle que l'on retrouve ces jeux de pouvoir au sein même des véritables couples homosexuels.

Ce phénomène s'explique par un processus analogique, dont nous avons déjà parlé précédemment : les couples homosexuels se basent sur le genre plutôt que sur le sexe, ou sur les rôles stéréotypés, qui leur sont majoritairement attribués, afin de reproduire le schéma conforme du couple hétéronormé traditionnel. Cette volonté de dominer l'autre, même s'il est du même sexe, est alors plus visible dans les couples homosexuels, comme le souligne Pierre Bourdieu :

¹⁸¹ MAGNAN JEAN-MARIE, *op.cit.*, p. 56.

¹⁸² BOURDIEU PIERRE, *op.cit.*, p. 25.

Dans un cas où, comme dans les relations homosexuelles, la réciprocité est possible, les liens entre la sexualité et le pouvoir se dévoilent de manière particulièrement claire et les positions et les rôles assumés dans les rapports sexuels, actifs ou passifs notamment, apparaissent comme indissociables des rapports entre les conditions sociales qui en déterminent à la fois la possibilité et la signification¹⁸³.

L’unique moyen pour un individu de conserver une virilité, ou de prétendre à la caste des « vrais hommes », est d’être un donneur, d’être actif dans le rapport sexuel. La mollesse qu’apporte la passivité dans l’acte sexuel est la pire chose pour un homme, car « [...] elle relève d’un défaut moral ou plutôt politique [...]»¹⁸⁴.

Aujourd’hui, on tente de lutter contre cette association, contre cette phobie de la passivité, pour supprimer l’idée d’infériorité liée au plaisir anal. Cette analogie est donc la transposition primaire du rapport suprémaciste masculin qui existe entre les notions de *masculin* et *féminin* au rapport sexuel « actif » – « passif », ou « pénétrant » – « pénétré ». Didier Eribon parle alors d’une « hétéro-sexualisation » de certains individus :

La domination du principe masculin, couplée avec l’hétéro-sexualisation des individus ayant des pratiques homosexuelles [...] a pour conséquence, au bout du compte, une homosexualisation générale du monde (masculin), puisque les “hommes” se révèlent être aussi, et en même temps, des femmes pour des hommes encore plus homme qu’eux, selon l’homme idéal, l’homme suprême conservant sa masculinité intacte – et avec elle son statut d’homme¹⁸⁵.

Cet être idéal et supérieur, Genet en donne les caractéristiques dans *Miracle de la Rose* à travers une longue tirade élogieuse, dans laquelle les corps masculins se succèdent vers le sommet de la pyramide de la virilité :

Le baiser de Villeroy, et le baiser de ce casseur firent tout, car je fus encore terrassé par cette idée que chaque mâle avait son mâle admirable, que le monde de la beauté virile et de la force s’aimait ainsi, de maillon en maillon, formant une guirlande de fleurs musclées et tordues, ou rigides, épineuses. Je devinai un monde étonnant. Ces marlous n’en finissent pas d’être femmes pour un autre plus fort et plus beau. Ils étaient femmes de moins en moins en s’éloignant de moi, jusqu’au

¹⁸³ *Ibid.*, p. 37.

¹⁸⁴ VEYNE PAUL, *op.cit.*, p. 29.

¹⁸⁵ ERIBON DIDIER, *Théories de la littérature. Système du genre et verdicts sexuels*, *op.cit.*, p. 80.

marlou très pur, les dominants tous, celui qui trônaît sur sa galère, dont la verge si belle, grave et lointaine, sous forme de maçon, parcourait la Colonie¹⁸⁶.

Cet être supérieur représente l'individu suprême et viril. Il est à la fois intouchable et inatteignable, tout en restant curieusement convoité par le commun des mortels. Genet est fortement déstabilisé par cette virilité, qu'il sait dès lors bancale, faisant basculer les individus du côté masculin et féminin.

Cependant, il refuse d'admettre que tous les hommes souffrent de cette ambiguïté, et décide alors de poétiser la virilité en cherchant désespérément cet être viril supérieur. Cette poétisation procède d'abord de la recherche en chacun des caractéristiques propres à la virilité, mais surtout du pouvoir sexuel. Il recherche celui qui restera fidèle aux attentes de son genre et de sa caste, sans jamais changer de position durant l'acte sexuel, afin d'éviter « [...] un travail de dépôétisation¹⁸⁷ » de cet individu.

Ensuite, Genet tente de retirer l'amour des relations entre les personnages de ses œuvres, afin de démontrer l'aspect encore une fois purement sexuel de la virilité. Par exemple, lorsque le dur Norbert et Querelle discutent après leur rapport sexuel, Norbert le donneur déclare : « - Je peux pas dire que j'ai le béguin pour toi, ça je mentirais. Le béguin pour un homme, j'ai jamais compris. Ça existe remarque. J'ai vu des cas. Seulement moi je pourrais pas¹⁸⁸ ». L'heure n'est pas à l'amour ou aux sentiments, mais bien à l'acte sexuel pur : le sexe pour le sexe. La volonté de Genet, à l'instar de ses personnages, est de fréquenter et de représenter les mâles capables de surmonter tous les obstacles en manifestant leur force inconditionnelle, des individus capables de combler tous les trous.

Il faut toutefois comprendre que les rôles actifs et passifs sont envisagés de manière complexe chez Genet. Il donne par ailleurs sa propre définition des rôles sexuels dans *Querelle de Brest* :

¹⁸⁶ GENET JEAN, *Miracle de la rose*, *op.cit.*, p. 288.

¹⁸⁷ *Ibid.*, p. 200.

¹⁸⁸ GENET JEAN, *Querelle de Brest*, *op.cit.*, p. 213.

Il existe une passivité mâle (au point que la virilité se pourrait caractériser par la négligence, par l’indifférence aux hommages par l’attente détachée du corps, qu’on lui offre le plaisir ou qu’on l’obtienne de lui) faisant de celui qui se laisse sucer un être moins actif que celui qui suce, comme à son tour ce dernier devient passif quand on le baise. Or cette passivité véritable rencontrée en Querelle, nous la découvrons en Robert qui se laissait aimer par Madame Lysiane. Il laissait la maternelle féminité de cette femme forte et tendre à la fois l’envahir¹⁸⁹.

Cet extrait illustre le retournement des dominations qui s’opère chez Genet : l’individu qui reçoit la fellation devient le dominé, car il perd le contrôle de son corps et de ses envies : il se ramollit peu à peu.

Si on ne parvient pas à surpasser les hommes plus virils dans les prouesses de la vie quotidienne, l’unique moyen dans l’univers genetien de ne pas sombrer dans l’infériorité est de conserver son pouvoir sexuel et actif : « [...] être actif, c’est être un mâle, quel que soit le sexe du partenaire dit passif¹⁹⁰ ». La force de l’homme réside dans son phallus.

6.2.4. Laisser sortir la bête

La suprématie sexuelle qui se développe dans les œuvres de Genet, ajoutée à la dissolution progressive de l’amour, modifie peu à peu les essences des durs. Les individus virils se déshumanisent progressivement pour devenir de véritables idoles, représentatives de l’incorrigible puissance masculine et virile. Les longues descriptions de ces idoles deviennent chez Genet de véritables consécrations, où les mots ne sont plus que des mots, dénudés de toute polémique ou provocation, ce qui la rend finalement encore plus frappante.

Les êtres représentatifs de cette bestialité sont les plus grands donneurs de l’univers genetien, tels qu’Armand, Stilitano ou encore Norbert qui, face à Querelle dans cet extrait, représente la solidité et la bestialité de l’animal en rut :

¹⁸⁹ *Ibid.*, p. 117.

¹⁹⁰ VEYNE PAUL, *op.cit.*, p. 28-29.

En face de ce cul noir, embroussaillé, franchement offert sur de longues et lourdes cuisses un peu brunes, qui sortent de l'amas du pantalon baissé où les jambes étaient prises, Norbert restait debout, ouvrait largement sa braguette, en tirait sa queue déjà raide, écartait un peu sa chemise pour libérer ses couilles et être tout à fait mâle, et pendant quelques secondes il se contemplait dans cette posture qu'il jugeait comme un exploit de chasse ou de guerre¹⁹¹.

Cet extrait illustre le monde de Genet, dans lequel règnent des êtres déshumanisés et bestiaux, où le rapport sexuel devient synonyme de pouvoir, où l'amour devient le culte de l'individu viril sacrifié.

Le phénomène de sacralisation des individus chez Genet est très important. Le panthéon genetien est fondé sur le concept de l'intrépide virilité, dont le dieu central est l'être viril incorruptible et inatteignable. Ce dieu est entouré d'archanges, représentatifs des canons de la religion. Les soldats du dieu viril sont ces êtres déshumanisés, dont les plus grands dévots sont les tantes. Les archanges deviennent, à l'instar des dieux païens, des représentations concrètes d'animaux, marquant la force et le caractère de ces êtres divins. Dans le cas du beau Gabriel dans *Notre-Dame-des-Fleurs*, le bel archange dominateur de la pieuse Divine se métamorphose progressivement en étalon fougueux :

Une nuit, l'Archange devint faune. Il tenait Divine contre soi, face à face, et son membre, soudain plus puissant, par-dessous elle, cherchait à pénétrer. Quand il eut trouvé se recourbant un peu, il entre. Gabriel avait acquis une telle virtuosité qu'il pouvait, tout en restant immobile lui-même, donner à sa verge un frémissement comparable à celui d'un cheval qui s'indigne. Il força avec sa rage habituelle et ressentit si intensément sa puissance qu'il – avec sa gorge et son nez – hennit de victoire, si impétueusement que Divine crut que Gabriel de tout son corps de centaure la pénétrait ; elle s'évanouit d'amour comme une nymphe dans l'arbre¹⁹².

La zoomorphie chez Genet attribue aux êtres déshumanisés des caractéristiques supérieures aux humains virils. Ce procédé participe au concept de constante progression sur le chemin de la virilité, avec comme êtres supérieurs les individus hybrides mi-homme mi-animal.

¹⁹¹ GENET JEAN, *Querelle de Brest*, *op.cit.*, p. 211.

¹⁹² GENET JEAN, *Notre-Dame-des-Fleurs*, *op.cit.*, p. 150.

Cette attitude brutale et sauvage, que Genet attribue à certains personnages, favorise la représentation du pouvoir masculin et de ce que doit être un vrai homme. Claude Bonnefoy décrit l'importance de l'attitude des vrais hommes chez Genet, mais surtout de leur démarche, car « [...] c'est la démarche qui est essentielle qui appelle ces regards, qui renseigne aussi sur l'individu¹⁹³».

Pourtant toute cette puissance est, dans un même temps, contrecarrée par cette beauté que l'auteur perçoit en eux, adoucissant leurs traits durs et impassibles. Cette beauté ne se dégage pas uniquement de l'attitude de ces êtres, mais aussi du physique de ces polymorphes. Leur côté primitif et négligé leur confère une certaine indépendance : ils ne suivent aucune règle de la société et sont dépourvus de toute fioriture. Cet aspect originel attise la flamme de Genet, et érotise ces corps puissants et bestiaux. Par exemple, dans *Journal du voleur*, Genet se sent protégé par Armand, même si celui-ci ne le considère pas vraiment. Ce qui importe Genet, c'est la puissance de l'autre, mais aussi son corps si réconfortant :

Écrasé par cette masse de chair abandonnée de la plus ténue spiritualité, je connaissais le vertige de rencontrer enfin la brute parfaite, indifférente à mon bonheur. Je découvris ce qu'une toison, épaisse sur le torse, le ventre et les cuisses, peut contenir de douceur et transmettre de force¹⁹⁴.

Ces poils représentent le retour à l'état primaire de l'individu. Genet ressent ce corps brut, sillonne cette toison dans laquelle l'expérience tactile lui permet de se replonger dans l'aspect initial et bestial de l'individu masculin. Armand représente l'indépendance absolue et la puissance de l'affranchissement.

Le paroxysme est atteint par certains individus, car ils parviennent à cumuler une attitude irréprochable et un stoïcisme inébranlable face aux douceurs et à la faiblesse de l'amour. Parmi ces personnages, on retrouve Alberto le pêcheur de serpent, « [...] chapardeur, brutal, et grossier¹⁹⁵», que rencontra Divine à l'époque où elle était encore Culafray. Le physique de cet individu, ainsi que la puissance qui s'en dégage, crée

¹⁹³ BONNEFOY CLAUDE, *op.cit.*, p. 52-53.

¹⁹⁴ GENET JEAN, *Journal du voleur*, *op.cit.*, p. 151.

¹⁹⁵ GENET JEAN, *Notre-Dame-des-Fleurs*, *op.cit.*, p. 159.

chez les tantes et chez Genet un tel respect que ceux-ci ne voient plus en ce voyou un être animé, mais bien une statue surplombant le monde, tel le Colosse de Rhodes, poussant au maximum la déshumanisation des individus virilisés :

Alberto était immobile sur le bord du chemin, presque dans les seigles, comme s'il attendait quelqu'un, ses deux belles jambes écartées dans l'attitude du colosse de Rhodes ou dans celle que nous ont montrée, si fiers et solides sous leurs casques, les factionnaires allemands. Culafroy l'aima. En passant devant lui, indifférent et brave, le gosse rougit et baissa la tête tandis qu'Alberto, un sourire aux lèvres, le regardait marcher. Disons qu'il avait dix-huit ans, et pourtant Divine le revoit comme un homme¹⁹⁶.

La puissance, qui se dégage de cette attitude bestiale et primaire, fait non seulement d'Alberto un homme indépendamment de son jeune âge, mais fait aussi de son admirateur Culafroy un être féminisé et dévot. L'intimidation qu'exerce ce profil sur Culafroy le conduit, en réalité, à lui-même se métamorphoser en Divine, respectant le schéma traditionnel du dominant et du dominé, juxtaposé aux notions de *masculin* et *féminin*. Ce type de profil, que représente Alberto, n'est pas un cas isolé dans les œuvres de Genet, car comme l'explique Edmund White :

Tous les personnages (hormis Madame Lysiane et l'intellectuel angoissé Seblon) sont des exemples plastronnants d'authenticité virile, avec toute la grâce animale, les émotions indistinctes, mais complexes, la cruauté, la ruse et la stupidité qu'implique toujours la masculinité chez Genet¹⁹⁷.

Nous allons voir en quoi ces différentes catégories masculines peuvent apporter leur propre tableau de l'institution virile, véritables modèles de l'irréprochable virilité pour Genet.

¹⁹⁶ *Ibid.*, p. 160-161.

¹⁹⁷ WHITE EDMUND, *op.cit.*, p. 298-299.

6.3. Un profil, une attitude

6.3.1. Les figures viriles

6.3.1.1. L'aventurier

Genet porte une affection particulière à l'égard de la figure de l'aventurier. En effet, il est le résultat d'un fantasme juvénile. Le goût de Genet pour les romans d'aventures durant son enfance et son adolescence – et par extension à la figure de l'aventurier – se retrouve alors dans son écriture lorsqu'il transpose, par exemple, les traits d'un bel étranger de ces romans à un des gardiens de la prison dans laquelle il est enfermé, illustrant alors un fantasme exotique et sexuel :

Je m'étais déjà demandé ce qu'il adviendrait de la rencontre d'un jeune et beau gardien avec un jeune et beau criminel. Je me complaisais en ces deux images : un choc sanglant et mortel, ou un embrasement étincelant dans une débauche de foute et de halètements ; mais jamais je n'avais remarqué de gardien, quand enfin je le vis de ma cellule, qui était au dernier rang, je distinguai assez peu ses traits pour leur donner le dessin du visage d'un jeune et lâche métis mexicain, que j'avais découpé sur la couverture d'un roman d'aventures¹⁹⁸.

Ce morceau d'image, que Genet conserve durant toute son adolescence, illustre encore une fois la technique de l'assemblage qui sera la sienne, et qui s'explique donc par son passé troublé. Cet élément est un fragment qui lui permit de créer ce monde qu'il dépeint dans ses romans.

La lecture de ce genre de roman populaire le trouble davantage¹⁹⁹, car il est attiré par les nouvelles figures viriles qui y sont mises en scène, propres à cette époque avec l'émergence de ce nouvel archétype de l'homme fort et courageux : « De fait, c'est dans les années 1920 que les Français s'approprièrent véritablement la figure nouvelle de

¹⁹⁸ GENET JEAN, *Notre-Dame-des-Fleurs*, *op.cit.*, p. 300-301.

¹⁹⁹ WHITE EDMUND, *op.cit.*, p. 59.

l'aventurier²⁰⁰». Ces individus possèdent une liberté inconditionnelle, leur permettant alors de silloner le monde en quête de risques ou de nouvelles péripéties.

L'imaginaire propre au roman d'aventures inspire énormément l'auteur, car comme l'explique Edmund White, il lui permet avant toute chose de s'évader, de fuir la souffrance que lui inspire la réalité : « Pour échapper au quotidien, Genet empruntait tous les chemins qui s'ouvraient devant lui. Il lisait des livres, surtout d'aventures²⁰¹ ». La curiosité et la fascination pour la différence et pour l'inconnu, engendrées par ces lectures, le conduiront à prendre les routes à travers l'Europe, encouragé évidemment par ses nombreuses condamnations le poussant alors à s'exiler.

Aventurier, Genet l'était personnellement, et c'est à travers ses nombreux voyages qu'il apprit à côtoyer la diversité, mais surtout à connaître le risque. Les voyages lui apportent le goût de l'étranger, du danger et de la culture. Ses expéditions se transforment alors progressivement en pèlerinage, et lui permettent de se connaître lui-même, car « Genet eut recours au voyage dans sa vie à chaque période de crise profonde²⁰² ».

En effet, le plus grand aventurier du roman genetien est l'auteur lui-même. Il définit sa vie comme une succession d'aventures, que relate *Journal du voleur* en 1949, résultat des nombreuses expériences acquises durant ses voyages entamés au début des années trente : « En 1932, [...] Genet a commencé depuis plusieurs années son propre voyage qui va le mener, comme il l'écrit dans *Journal du voleur* “jusqu’au bout de [lui-même] dans le sens de la nuit” [...]»²⁰³ ».

L'objectif de cet ouvrage pourrait être celui de partager ses expériences, mais en réalité il sert principalement à l'auteur de journal intime, dans lequel il se confie sur sa vie et sur ses maux, en embellissant les épisodes de ce long voyage, nous faisant alors basculer entre rêve et réalité : « (Le but de ce récit, c'est d'embellir mes aventures

²⁰⁰ COURTINE JEAN-JACQUES, *op.cit.*, p. 329.

²⁰¹ WHITE EDMUND, *op.cit.*, p. 38.

²⁰² MALGORN ARNAUD, *op.cit.*, p. 29.

²⁰³ *Ibidem*.

révolues, c'est-à-dire obtenir d'elles la beauté, découvrir en elles ce qui aujourd'hui suscitera le chant, seule preuve de cette beauté)²⁰⁴».

Tout aventurier est motivé par un objectif, un but à atteindre. Il poursuit une quête, souvent personnelle, le conduisant à repousser ses propres limites. Plus la motivation est grande, plus les risques encourus peuvent se montrer nombreux et dangereux. Cette quête délimite le début du voyage, mais elle en suggère également la fin : une fois l'objectif rempli, l'aventurier revient en héros de cette expérience.

Celle de Genet, nous la connaissons : c'est cette sainteté tant convoitée par l'auteur, qui lui permettrait de dorer sa honte, mais qui lui est malheureusement toujours inconnue lorsqu'il rédige *Journal du voleur* : « Si la sainteté est mon but, je ne puis dire ce qu'elle est²⁰⁵». C'est ce dont parle Didier Eribon, lorsqu'il déclare que l'acte d'écriture de l'auteur est une aventure le plongeant dans l'étude de la marginalité :

En fait, il s'agit pour Genet de mener par le travail du roman une quête associative, en explorant les différentes dimensions du “péché” et du “crime”, afin de permettre au lecteur de retrouver en lui-même ces mondes d'exil et les monstres qui y sommeillent [...]²⁰⁶.

Genet, par l'expérience de l'écriture et des voyages, souhaite se trouver lui-même à travers l'autre en étudiant les figures de l'ombre et en repoussant les frontières du politiquement correct.

6.3.1.2. Le héros

L'héroïsme est une des qualités de l'individu masculin. Il illustre la puissance et la force, qui sont les qualités primordiales du héros, comme nous l'avons vu dans la définition étymologique de la *virilité* d'Alain Corbin (cf. chap. 6.2.1). L'héroïsme est donc initialement une caractéristique propre aux mâles, et il est accentué chez des personnages aux personnalités marquantes. Ces individus surpassent alors les plus banals,

²⁰⁴ GENET JEAN, *Journal du voleur*, *op.cit.*, p. 230.

²⁰⁵ *Ibid.*, p. 237.

²⁰⁶ ERIBON DIDIER, *Une Morale du minoritaire*, *op.cit.*, p. 144.

démontrant une nouvelle fois un rapport de force entre les individus. L'héroïsme s'inscrit alors parfaitement dans la conception hiérarchique de la prison chez Genet. Les héros sont les êtres dominateurs, et restent définitivement les idoles inatteignables et respectables aux yeux des individus inférieurs.

Genet, à son grand désespoir, ne fréquente pas ces individus, même s'ils représentent l'objectif qu'il désire le plus atteindre. Dès *Notre-Dame-des-Fleurs*, il souhaite faire part au lecteur de ce goût pour les êtres supérieurs, qu'il ne mérite pourtant pas. Cependant, ils sont intrinsèquement liés, car ils sont complètement aux antipodes les uns des autres, tout en se répondant dans l'opposition *virilité – féminité*. Genet comprend qu'il doit se résigner à fréquenter des êtres qui lui ressemblent, sans aucun héroïsme : « [...] je veux surtout vous montrer encore que je ne m'entourerai que de garnements aux personnalités peu marquées, sans héroïsme leur conférant quelque noblesse²⁰⁷ ».

Genet est admiratif de ces êtres supérieurs. Les éloges à leur égard sont nombreux et sont décrits de manière consciente, traduisant l'émerveillement de leur auteur. Par ailleurs, Genet décide de les représenter au sein de ses ouvrages dans des scènes aux allures chevaleresques, telles l'avancée du condamné à mort Harcamone à Fontevrault, dans *Miracle de la rose*, dont Genet se définit personnellement comme le fiancé mystique :

À midi, sur un canasson large de groupe, lourd et velu aux pattes, couvert encore de son harnais de cuivre et de cuir, assis en amazone, ses jambes pendantes à gauche, Harcamone, revenant d'un labour ou d'un charroi, traversa le Grand Carré, au coin de son calot posé de travers ayant eu le toupet d'accrocher, près de l'oreille et lui couvrant presque l'œil gauche d'une taie mauve et tremblante, deux énormes grappes de lilas²⁰⁸.

Ceci illustre la force de cet individu, à la fois digne et supérieur malgré sa funeste destinée. Cependant, Genet apporte une touche de délicatesse et de sensibilité à cet imposant cavalier, en le positionnant d'abord en amazone, ou en le couronnant ensuite de lilas. Ces héros deviennent progressivement les portraits des fantasmes de Genet, à tel point qu'il

²⁰⁷ GENET JEAN, *Notre-Dame-des-Fleurs*, op.cit., p. 114.

²⁰⁸ GENET JEAN, *Miracle de la rose*, op.cit., p. 122.

en créera même certains, à l'instar de son personnage fictif Querelle « ([...] idéal et héroïque, fruit de nos secrètes amours)²⁰⁹».

Toutes les œuvres de Genet contiennent leurs propres héros : Divine, Notre-Dame, Harcamone, Querelle, Jean D. et Genet lui-même. Bien qu'ils ne soient pas tous des représentations de la virilité, ils sont à la fois ambivalents et dissidents. Ils révèlent la dualité propre aux personnages genetiens. Leurs histoires deviennent alors de véritables épopeées. Celles-ci participent à la création mythologique des êtres supérieurs, comparables aux dieux : « Si son théâtre est épique, il l'est au même titre que ses romans ; peu importe que ceux-ci soient plus subjectifs, celui-là plus objectif : l'épopée est le ton même de la mythologie²¹⁰».

Cette héroïsation permet à Genet de sortir ses personnages de l'ombre, ombre dans laquelle ils ont été placés par la nation, horrifiée par le non-conformisme :

[...] Genet profite du fait qu'il "séjourne" dans le monde des gens normaux ; auquel il n'appartient pas, et dans un moment qu'il présente comme n'étant peut-être qu'un répit provisoire [...], pour faire le geste volontaire de revenir, par le moyen littéraire de l'héroïsation, à ce qu'il a été, et choisir d'être ce qu'il avait été sans l'avoir choisi, en produisant un "poème" pour magnifier ces personnages sortis de l'ombre et dont les mantilles et les cris le hantent encore²¹¹.

Genet décide donc de réécrire son histoire, en mêlant éléments véridiques et fictionnels, résultats de ses fantasmes, afin d'offrir une place aux grands héros de sa vie, qu'ils soient des criminels virils et puissants, ou de simples marginaux efféminés. L'auteur se résilie alors à chercher un peu de cette noblesse ou de cet héroïsme dans des gens de son monde, pour prouver que l'héroïsme n'est plus seulement une question de puissance physique, même si elle reste pour lui une des choses les plus belles au monde.

Genet étant un adepte des triades, il fonde alors, sur le même principe que ses théologales, le triangle relationnel de ses personnages, déjà expérimenté dans *Notre-*

²⁰⁹ GENET JEAN, *Querelle de Brest*, *op.cit.*, p. 25.

²¹⁰ BONNEFOY CLAUDE, *op.cit.*, p. 119.

²¹¹ ERIBON DIDIER, *Une Morale du minoritaire*, *op.cit.*, p. 26.

Dame-des-Fleurs : « Dans tous les récits de Genet, à la suite de *Notre-Dame-des-Fleurs*, on retrouve ce trio formé d'un Mignon, d'une Notre-Dame et d'une Divine : un “mâle”, un “héros” et une “tante”²¹² ». Cette triade mythologique régit l'ensemble de l'œuvre de Genet, et ce sont eux les véritables héros de ses histoires.

6.3.1.3. Le soldat

Comme nous l'avons vu, le rapport que Genet entretient avec la figure du soldat lui valut de nombreux reproches, *a fortiori* avec celle du soldat allemand. Cependant, nous avons déterminé que ce rapport de vénération lui permit, en réalité, d'aduler les ennemis de sa nation, indépendamment de leur nationalité ou réelle conviction. Genet parvient à trouver en ces individus cruels une beauté inconditionnelle. Il aime les marginaux pour choquer, outrer, mais probablement aussi pour prouver l'aberration de son exclusion. Il déclare à leur sujet qu'ils représentent « [...] la force pénétrante des bataillons de guerriers blonds qui nous enculèrent le 14 juin 1940, posément, sérieusement, les yeux ailleurs, marchant dans la poussière et le soleil²¹³».

En réalité, Genet tente de mettre en évidence un paradoxe, qui s'établirait dans une situation comparable à celle de ce rapport que le monde entretient avec la figure du soldat nazi. En effet, le soldat extrémiste allemand représente l'immoralité, la criminalité et la désolation de l'Europe des années quarante. Cependant, on parvient à trouver chez ce type de profil une certaine beauté, due à la représentation masculine et puissante qu'il renvoie au monde : il est une image de la virilité guerrière, de la nation forte. La majorité des individus s'accorde sur cette esthétique physique, magnifiée par Hitler en personne, promouvant alors la beauté de la race arienne.

Néanmoins, cette figure engendre ce que nous appellerons ici une « abstraction morale », qui étrangement ne s'appliquera pas à l'homosexualité : malgré le caractère amoral et pernicieux du soldat nazi, la société lui accorde une certaine forme de beauté primaire, surpassant le bon entendement et la morale. On pardonne partiellement les actes

²¹² MALGORN ARNAUD, *op.cit.*, p. 41.

²¹³ GENET JEAN, *Notre-Dame-des-Fleurs*, *op.cit.*, p. 87-88.

du soldat, parce qu'il reste conforme aux attentes de la société, et force le respect de par sa puissance et son courage.

C'est cette abstraction morale, accordée à une des représentations concrètes de la définition du Mal, que Genet souhaite dénoncer. La société de ce début de siècle accepte de voir en ces êtres monstrueux une part de lumière, parce que malgré leurs actes impardonnable, ils restent dignes de leur rang et de leur sexe. Cependant, ladite société continue de considérer ostensiblement l'homosexualité comme un acte amoral, davantage préjudiciable que la suprématie éradicatrice nazie. Genet tente de comprendre pourquoi ces individus peuvent malgré tout être considérés dans le monde, nonobstant leurs crimes, alors que lui en est exclu à cause de sa sexualité. La beauté peut manifestement exister au sein de la cruauté exterminatrice, mais pas au sein d'un individu sodomite.

Dès lors, le seul élément qui pourrait compromettre la virilité des partisans de la croix gammée est la corruption de la pédérastie, car c'est elle qui exclut les individus du monde, comme Genet l'explique au sujet de la Gestapo française dans le *Journal du voleur* :

Une fois de plus, j'étais le centre d'un tourbillon grisant. La Gestapo française contenait ces deux éléments fascinants : la trahison et le vol. Qu'on y ajoutât l'homosexualité, elle serait étincelante, inattaquable. Elle possédait ces trois vertus que j'érigé en théologales, capables de composer un corps aussi dur que celui de Lucien. Que dire contre elle ? Elle était hors du monde. Elle trahissait [...]. Elle se livrait au pillage. Elle s'exclut du monde, enfin par la pédérastie²¹⁴.

Genet déclare qu'on ne peut plus juger cette Gestapo, car elle ne fait plus partie du monde : elle ne peut plus être envisagée par rapport aux codes des sociétés, car sa marginalité est telle qu'elle devient intouchable.

L'auteur décide alors de s'exclure lui-même de toutes ces absurdités sociétales, en s'affirmant dans son isolement. Erik, dans *Pompes funèbres*, représente ce soldat allemand qui pratique la sodomie homosexuelle, et qui souhaite néanmoins conserver son statut d'homme guerrier viril. Le seul moyen pour Erik de se sauver est de trouver un

²¹⁴ GENET JEAN, *Journal du voleur*, *op.cit.*, p. 167.

équivalent sexuel ou inférieur, tel que Riton, car « [...] son image renversée [...] exigeait de soumettre un mâle pareil, aussi fort, aussi solide²¹⁵». Le guerrier cherche à conserver sa domination sur les autres ?

Genet, lors de ces nombreux enrôlements dans l'armée²¹⁶, apprit à côtoyer ce milieu militaire ultra-viril. Fort de son expérience, Genet transpose ce monde soldatesque – qu'il décrit en des termes inspirant une douceur innocente – pour contraster avec les individus soumis, afin d'utiliser « [...] les ressorts de cette imagerie, en exaltant les rapports entre homosexualité/guerre/soldat²¹⁷».

Tous les attributs du soldat attirent l'écrivain ainsi que ses comparses : leur force, leur image, leur puissance, leur pouvoir, mais surtout leur costume. En effet, le fétichisme de l'uniforme chez Genet est également très important, car il participe à l'évolution de la virilité. De la figure du matelot (cf. chap. 6.3.1.4) en passant par celle du soldat, il confère à l'individu qui le porte une légitimité vis-à-vis des autres individus, mais aussi une certaine forme de respect dans sa représentation autoritaire. L'origine de ce phénomène, apparu durant la première moitié du XIX^e siècle, est explicitée dans l'*Histoire de la virilité* :

À partir de la monarchie de Juillet, l'accroissement du prestige social de l'armée, qui s'exprime, notamment dans les valeurs d'apparence, comme le vêtement ou la pilosité faciale, adoptées progressivement par la société civile, accompagne une évolution de l'honneur militaire, lequel prend une tournure nettement conservatrice. Face à une société matérialiste, efféminée et donc décadente, soumise au règne des agitateurs et des rhéteurs, l'armée se présente comme une institution restée pure [...]²¹⁸.

L'honneur militaire, dont il est question dans cet extrait, s'acquiert grâce à de hauts faits militaires ou à des prouesses dignes des héros mythologiques. La force de ces individus semble inébranlable, à tel point que le respect envers ces individus émane de cette puissance autoritaire.

²¹⁵ GENET JEAN, *Pompe funèbres*, *op.cit.*, p. 269.

²¹⁶ MALGORN ARNAUD, *op.cit.*, p. 31.

²¹⁷ DUBUIS PATRICK, *op.cit.*, p. 202-203.

²¹⁸ CORBIN ALAIN, *op.cit.*, p. 99-100.

Dans son ouvrage, Patrick Dubuis questionne le travail de Georges-Michel Sarotte, et son analyse du rapport entre la virilité et la figure militaire. Il souhaite y ajouter la figure du soldat nazi, tout en essayant de comprendre ce qu'est en réalité cette virilité militaire, ainsi que ses enjeux :

Le critique [Georges-Michel Sarotte] établit ici une généalogie succincte de la symbolique du guerrier occidental auquel il devrait ajouter celle du SA allemand de la dernière guerre mondiale. En même temps qu'ils incarnent la brutalité et la cruauté, ils apparaissent comme des archétypes de la virilité. Une virilité exacerbée au point de ne pouvoir se satisfaire que d'elle-même²¹⁹.

Dans *Pompes funèbres*, Erik représente cette brutalité et cette cruauté, et ce sont ces aspects de sa personnalité qui créent la fascination que Riton porte à son égard. Erik est un conquérant : il fait partie de ces bataillons de guerriers blonds qui soumirent la France, mais aussi une grande partie de l'Europe. Riton est fasciné par « [...] le pouvoir de destruction que son appartenance à l'armée conquérante [...] confère à son amant²²⁰ ».

Toute cette puissance et cette force se retrouvent dans d'autres personnages représentatifs de l'esprit guerrier chez Genet, tels que ses soldats de dieu, que sont par exemple l'archange Gabriel que Divine idolâtre²²¹, ou encore le policier Mario dans *Querelle de Brest*, représentant du pouvoir et de l'autorité étatiques.

6.3.1.4. Le marin

À l'instar de ses homologues terrestres, les marins représentent le militaire dans toute sa splendeur. L'entièreté de ce chapitre pourrait faire l'apologie du personnage de *Querelle*, mais nous tenterons principalement de comprendre pourquoi ces marins sont encore une fois des figures si précieuses aux yeux de Genet.

²¹⁹ DUBUIS PATRICK, *op.cit.*, p. 202.

²²⁰ *Ibidem*.

²²¹ GENET JEAN, *Notre-Dame-des-Fleurs*, *op.cit.*, p. 146.

L'attrait que les gens portent au personnage du marin lui vient de sa fluidité, de son indépendance, de son aspect nomadique. La marine, même si elle dépend généralement d'une nation, parcourt le monde avec habituellement à son bord un équipage exclusivement masculin. Les marins vivent donc dans un véritable microcosme, contre vents et marées. Ce microcosme est alors favorable au développement et à l'établissement du pouvoir hiérarchique entre les individus. Ce milieu est une nouvelle preuve de l'omniprésence de la virilité dominatrice, puisqu'elle parvient également à s'épanouir en mer, hors des nations et de leurs lois.

La fascination qu'engendrent les marins sur l'auteur se manifeste également pour leur monde. Ce monde est la représentation d'une liberté de par sa mouvance, même s'il reste paradoxalement l'imitation du maintien d'une forme archaïque de la société. Cependant, cette stabilité réconforte l'auteur, car il se considère métaphoriquement comme le mousse de sa propre galère : « [...] mais voyez comme je parle de cette galère où, pouvant être le maître, je ne m'accordais que le poste le plus infime : celui du mousse et je quêtai les amitiés de mes gars²²² ». L'apprenti se rabaisse pour pouvoir observer les autres, mais aussi pour que l'attention qu'il serait susceptible de recevoir ait plus de valeur, puisqu'elle n'est pas sensée lui être attribuée vu son infériorité.

Pourtant, lorsque Genet écrit l'histoire de Querelle, il ne place pas cet individu sur son navire, en huis clos en mer, mais bien dans le port de Brest. En réalité, Genet veut confronter sa création à la civilisation, à la France, afin de montrer comment les marins se comportent face à ce monde impitoyable. Parallèlement à cela, l'auteur explique que Querelle fait partie de lui : ce personnage le hante et le perturbe. Genet écrit alors l'histoire de ce matelot pour se libérer de ce fardeau, et pour partager son histoire :

Il fallait qu'en nous-mêmes nous pressentions l'existence de Querelle puisqu'en certain jour, dont nous pourrions préciser la date avec l'heure exactes, nous résolûmes d'écrire l'histoire (ce mot convient peu s'il sert à nommer une aventure ou suite d'aventures déjà vécues). Peu à peu, nous reconnûmes Querelle – à l'intérieur déjà de notre chair – grandir, se développer dans notre âme,

²²² GENET JEAN, *Miracle de la rose*, op.cit., p. 106-107.

se nourrir du meilleur de nous et d'abord de notre désespoir de n'être pas nous-même en lui, mais de l'avoir en nous²²³.

Cette histoire résulte d'un fantasme qui naquit peu à peu chez Genet lors de ses nombreux voyages, porté sur ces marins à la présence éphémère. Il apprit à leur inventer des vies, ou du moins à les extrapoler, comme pour beaucoup de ses personnages autofictionnels.

Objet de ses fantasmes, Querelle le deviendra pareillement pour beaucoup de lecteurs de l'œuvre genettienne, tels que Kevin Lambert (dont le roman *Querelle* est un *remake* moderne de l'œuvre de Genet) ou encore William Marx, qui explique ce phénomène dans son œuvre biographique :

Autrement plus joyeuse et charnelle fut ta rencontre avec Querelle. Le rayonnement sexuel du personnage de genet ensoleilla longuement tes nuits. Certes ce beau matelot qui fait tomber les cœurs et lever les queues n'en est pas moins un assassin, certes Genet cherche désespérément à le rendre inquiétant : tu ne t'en soucias guère. La volupté emportait le reste. Tu ne voyais que l'obscénité toute sensuelle du désir décrit par le romancier : ces corps souples et vigoureux, ces sexes massifs brandis et soupesés sans vergogne, ces humeurs et sécrétions dont tu faisais en même temps l'inépuisable découverte²²⁴.

L'érotisme et la beauté qui se dégagent de ce personnage, ainsi que des autres protagonistes de sa catégorie, surplombent et surpassent tous les crimes et la noirceur pourtant centraux dans les œuvres de Genet.

En réalité, le marin combine toutes les figures viriles vues précédemment : ce sont souvent des héros de guerre, des soldats, de grands aventuriers et explorateurs, ou encore de grands commerçants. Genet attribuera à son marin Querelle, déjà considéré comme « [...] un comprimé de toutes leurs vertus viriles et naïves²²⁵», une dernière caractéristique, qui selon lui représente une autre figure de la virilité : celle du criminel voyou.

²²³ GENET JEAN, *Querelle de Brest*, *op.cit.*, p. 25.

²²⁴ MARX WILLIAM, *op.cit.*, p. 22.

²²⁵ GENET JEAN, *Querelle de Brest*, *op.cit.*, p. 261.

6.3.1.5. Le voyou, le criminel

Isotopie principale des romans genetiens, la criminalité chez Genet dérange par sa franchise et par sa fanatique dévotion. Représentante absolue du Mal, elle triomphe de tous les individus, en raison du caractère marginal de la majorité des protagonistes de ses œuvres. Par ailleurs, elle parvient également à déplacer les limites de la marginalité, car certains personnages ne sont plus seulement des voyous ou des petites frappes, mais bien des meurtriers.

Le meurtre se justifie par la cruauté de certains, par l'insécurité d'autres, mais cette cruauté permet, selon l'auteur, de s'accomplir : elle plonge progressivement les individus dans les bas-fonds, où le Mal est roi, tout en leur conférant également un prestige digne des plus grands exploits. Par exemple, cet acte durcit le personnage de Gil dans *Querelle de Brest*, et lui offre un accès aux lieux en marge de la société :

En le mettant hors la loi, naturellement le meurtre incitait Gil à chercher un refuge parmi les maquereaux et les prostituées, parmi les gens qui vivent – croyait-il – en marge de la loi. Un ouvrier d'âge mûr eût été, par ce meurtre abattu. Un tel acte au contraire, durcissait Gil, l'éclairait du dedans, lui conférait un prestige qu'il n'eût pas atteint sans cela, et qu'il eût souffert de n'avoir pas²²⁶

Ces individus, dont nous avons déjà longuement parlé, détiennent les « [...] vertus viriles²²⁷ », accentuées par leur jeunesse remplie d'innocence. Cette criminalité confère à ces voyous une beauté, une admiration, dont Genet semble percevoir l'ambiguïté morale : « Déjà l'assassin force mon respect. Non seulement parce qu'il a connu une expérience rare, mais qu'il s'érige en dieu, soudain, sur un autel, qu'il soit de planches basculantes ou d'air azuré²²⁸ ».

Toute la période qui nous intéresse ici est le cycle durant lequel l'auteur est le Genet-voyou, criminel en formation, en adoration devant les cambrioleurs qu'il n'égalera

²²⁶ *Ibid.*, p. 165.

²²⁷ GENET JEAN, *Journal du voleur*, *op.cit.*, p. 9.

²²⁸ GENET JEAN, *Notre-Dame-des-Fleurs*, *op.cit.*, p. 109.

pourtant jamais. Pour Genet, « le cambriolage devient un acte héroïque. Le cambrioleur est un guerrier, dont les armes sont vénérées²²⁹ ».

Autres saints présents chez Genet, les voyous lui sont intimement proches grâce à son expérience et à sa marginalité due à son orientation sexuelle. En réalité cette sexualité, alors illégale, fit de lui un criminel aux yeux de la nation. À ce stade, il n'égale cependant pas encore le criminel, car il n'est pas condamné pour les mêmes causes. Il veut, par l'acte du vol, prouver qu'il peut être un véritable criminel pour d'autres raisons que sa simple sexualité. Comme l'explique Didier Eribon, le lien de l'un envers l'autre ne s'explique en réalité que par ce rejet et ce statut :

Ainsi, quand Jean Genet construit son œuvre sur l'isotopie sociale et culturelle de l'homosexualité et de la criminalité, il ne fait que reprendre et pousser à l'extrême ce schéma idéologique. Et c'est bien parce qu'il pense l'homosexualité comme un crime, et l'homosexuel comme un criminel, qu'il est amené à s'intéresser au crime, au vol, à toutes les délinquances, à toutes les déviances et à toutes les marginalités²³⁰.

Voilà donc ce qu'est Genet, ou du moins ce qu'il est censé être. Il acceptera ce rôle, et entamera alors sa grande aventure dans les marginalités, afin de ne pas suivre la droiture de notre monde dans lequel il ne peut vivre : « La droiture étant de votre bord, je n'en voulais plus, cependant que j'en reconnaissais souvent les appels nostalgiques²³¹.

Devenu un voyou pour avoir été avant tout homosexuel, Genet trouvera dans ces personnages représentatifs de son monde la traditionnelle beauté qu'on n'ose leur attribuer, en se mettant en scène dans sa propre vie pour « [...] se situer délibérément dans les marges de l'ordre établi [...]»²³². Le vol n'est plus qu'une couverture pour un amoureux de tout, fasciné et dominé par l'autre.

²²⁹ RICHTER FLORENCE, « Jean Genet, poète et voyou », dans *Revue interdisciplinaire d'études périodiques*, vol. 61, Université Saint Louis – Bruxelles, 2008/2, p. 75.

²³⁰ ERIBON DIDIER, *Une Morale du minoritaire*, *op.cit.*, p. 174.

²³¹ GENET JEAN, *Journal du voleur*, *op.cit.*, p. 220.

²³² ERIBON DIDIER, *Une Morale du minoritaire*, *op.cit.*, p. 127.

6.3.2. Théâtralité : un rôle à jouer

Tous les personnages, que nous avons déjà envisagés ici, sont en réalité des représentations des différentes personnalités dans lesquelles s'épanouissent la virilité ou la féminité. Cependant, nous pouvons constater la perméabilité de ces catégories, car elles sont toutes constituées de caractéristiques propres, constituant alors un ensemble de conditions de base pour respecter les attentes de ces catégories. Toutefois, certaines caractéristiques se retrouvent dans différents groupes en même temps. Ceci s'explique par la capacité pour certains individus de changer de catégories, ou de jongler avec les éléments pour devenir tel ou tel personnage, dans telle ou telle situation.

Genet est un poète, un romancier, mais il est également un dramaturge hors pair. Il s'intéresse alors à l'acte de *performance*²³³. Celui-ci remarque rapidement que lorsque nous sommes en compagnie d'individus, nous nous adaptions. Nous jouons alors un rôle, selon les consignes inculquées par la bonne conduite dictée par l'État, au risque parfois d'exagérer les attitudes, pour s'attribuer une certaine dignité : « Pour n'être pas indigne d'un tel homme, j'exagérais les attitudes viriles²³⁴».

Genet est « [...] obsédé par les jeux de rôles [...]²³⁵ ». C'est pour cette raison que certains de ses personnages sont en constante évolution, sinon en constante mutation, comme le personnage de Divine qui « [...] court de la fille au garçon dans sa tentative sans succès et sans lendemain de se viriliser²³⁶».

La virilité et la féminité sont les plus grands rôles pratiqués machinalement dans l'énorme mise en scène théâtrale qu'est le monde réel. L'adoration que Genet porte à l'égard de la virilité s'explique par cette mascarade, car en définitive cela reste un rôle comme un autre. Par ailleurs, le concept de genre est une source inespérée de création

²³³ La *performance* est, dans le milieu théâtral ou dans le cadre de la conversation, l'action artistique comportementale d'un individu face à son auditoire.

²³⁴ GENET JEAN, *Miracle de la rose*, *op.cit.*, p. 161.

²³⁵ RICHTER FLORENCE, *op.cit.*, p. 76.

²³⁶ MAGNAN JEAN-MARIE, *op.cit.*, p. 139.

pour le dramaturge alors en formation à cette époque : « Toujours est-il que Genet conçoit le genre “de toute façon” comme un jeu, à la fois ludique, théâtral et religieux²³⁷ ».

L'écrivain décide alors de créer, de faire surjouer ses personnages, pour démontrer le caractère boiteux et arbitraire de cette conception genrée et binaire de la bonne société, tout en fondant cette expérience littéraire sur la force physique de l'homme et sur l'hétérocentrisme de ce système hiérarchique féodal : « Genet traite l'hétérosexualité sur le mode du jeu, porteur d'une charge ironique. L'auteur part des antagonismes qui lui fournissent la matière pour créer de la théâtralité²³⁸ ».

Une vérité s'est alors offerte à l'écrivain, lui qui chérissait tant cette virilité toute puissante, dominatrice de tout individu considéré comme non conforme aux attentes masculines, dont « [...] la civilisation des pédérastes [...]»²³⁹ est la plus nette opposition, bien que Genet maintienne une certaine distance avec cette civilisation²⁴⁰. Cette vérité lui apparut lorsqu'il s'aperçut que ses personnages, pourtant devenus des dieux, ne sont en réalité que des imposteurs. À l'exception de l'être viril supérieur, dont ils ne sont pas dignes, les êtres virils jouent un rôle et faussent la pureté de la sainte virilité, car « [...] Genet ne tardera pas à s'apercevoir que Stilitano aussi joue au gangster, c'est-à-dire qu'il en imite les gestes et copie un héros idéal²⁴¹ ».

Cette corruption touche progressivement les éléments et les personnages de l'œuvre genetienne, ce qui permet à l'auteur de sortir de cette illusion, en témoigne son discours au sujet de sa tendre prison dans *Miracle de la rose* : « Un beau jour, tout à coup, à des signes je compris qu'elle perdait ses charmes. Cela veut dire, peut-être, que je me transformais, que s'ouvraient mes yeux à la vision habituelle du monde²⁴² ». Cette désillusion est accentuée par la sortie progressive de Genet de cet univers qu'il s'était alors créé pour se protéger, ou comme substitution au monde réel duquel il est exclu (cf. chap. 6.4.3.).

²³⁷ DIASSINOUS NICOLAS, *op.cit.*, p. 280.

²³⁸ VANNOUVONG AGNÈS, *op.cit.*, p. 122.

²³⁹ *Ibid.*, p. 124.

²⁴⁰ *Ibidem*.

²⁴¹ MAGNAN JEAN-MARIE, *op.cit.*, p. 120.

²⁴² GENET JEAN, *Miracle de la rose*, *op.cit.*, p. 35.

Dès lors, si les êtres virils sont des rôles masculins surjoués, alors leurs victimes le seront également, avec « [...] d'un côté la rencontre avec l'injure, et, de l'autre, le fait d'assumer dans l'orgueil hautain (et souvent surjoué, théâtralisé) l'être paria, le monstre en quoi le regard des autres transforme l'individu stigmatisé²⁴³ ». Genet assimile alors ces postures, ces jeux d'acteurs, et les pratiquera sans cesse personnellement durant toute sa vie. Ces gestes lui apportent du réconfort ou de la sécurité vis-à-vis des individus respectables :

[...] je craignais de paraître terne aux yeux de Bulkaen en ne plaisantant jamais, et il m'était défendu de plaisanter, car alors, en riant, je perdais le contrôle de moi-même et je risquais de laisser apparaître le côté maniére de ma nature. Je me forçais à une extraordinaire sévérité d'allures qui me faisait passer pour un ours, quand n'importe quel marle pouvait chahuter sans danger pour son prestige²⁴⁴.

La perméabilité des rôles est non seulement sociétale, mais aussi sexuelle. Comme nous l'avons vu, le rapport homosexuel masculin demande à un des deux partenaires d'être passif durant l'acte de pénétration, ce qui rabaisse l'individu passif. Cependant, dans le cas de la versatilité²⁴⁵ sexuelle, les individus jonglent entre les rôles, prouvant la perméabilité de ces actes, de ces rôles, tel qu'Erik dans *Pompes funèbres*, lorsque son ami bourreau « [...] lui avait accordé le rôle de mâle [...]»²⁴⁶ pendant le rapport. Par cet exemple, Genet déconstruit la notion de domination absolue. Le dominé devient alors le pénétrant durant le rapport sexuel, ce qui déstabilise les règles de la virilité.

En réalité, toute l'interrogation qui émane de l'expérience de Genet le conduit à rechercher chez ces personnages une authenticité, une vérité qui surpassé tout rôle imposé par la société. Cette authenticité, il la nomme « éclat », et l'explique au sujet d'Harcamone dans *Miracle de la rose* :

²⁴³ ERIBON DIDIER, *Une Morale du minoritaire*, *op.cit.*, p. 96.

²⁴⁴ GENET JEAN, *Miracle de la rose*, *op.cit.*, p. 158-159.

²⁴⁵ Trois rôles sont majoritairement attribués aux partenaires sexuels durant le rapport sexuel exclusivement masculin : l'*actif*, celui qui pénètre, le *passif*, celui qui est pénétré, et le *versatile*, celui qui pratique les deux en fonction du partenaire ou de ces envies.

²⁴⁶ GENET JEAN, *Pompes funèbres*, *op.cit.*, p. 83.

[...] à propos de cet éclat, qu'on me permette un mot. Je veux comparer les durs à des acteurs, et même aux personnages qu'ils incarnent et qui ont besoin, pour mener le jeu jusqu'aux sommets les plus hauts, de la liberté que procurent la scène et son éclairage fabuleux, ou la situation hors du monde physique des princes de Racine. Cet éclat vient de l'expression de leurs sentiments purs²⁴⁷.

La virilité doit être authentique, telle que la féminité de certaines tantes, même si dans les faits, tous deux sont des constructions purement arbitraires et despotiques.

²⁴⁷ GENET JEAN, *Miracle de la rose*, *op.cit.*, p. 71-72.

6.4. Un monde créé, un monde espéré

6.4.1. Le culte du corps et du fétichisme

Nous avons constaté que les individus virils se retrouvent adulés dans les œuvres de Genet, à tel point que certains deviennent des homologues des dieux, ou encore de véritables bêtes. La déshumanisation et la sacralisation de ces êtres poussent les gens à vénérer l'homme pour son corps, indépendamment de sa personnalité ou de son âme. Le corps chez Genet devient un objet sexuel, ou un véritable « bloc de marbre²⁴⁸ ».

Ces colosses blancs suscitent le désir sexuel, même chez des individus hétérosexuels du même sexe, qui n'éprouvent normalement aucun sentiment vis-à-vis d'eux. L'explication de ce phénomène se trouve dans la distinction et dans le clivage qui existent entre le désir et l'amour, comme l'explique de manière anecdotique Patrick De Neuter :

N'est-il pas étrange que ce clivage soit davantage accepté pour les hétérosexuel(le)s que pour les gays et les lesbiennes ? Notons au passage que ce clivage peut induire une bisexualité agie. Ainsi, j'ai connu un homme qui aimait réellement et profondément sa femme tandis que seul des hommes suscitaient vraiment son désir sexuel²⁴⁹.

L'entièreté de la force chez un individu dit « mâle » se concentre dans son phallus et dans ses testicules, réceptacles de la semence divine. Ils deviennent alors, et principalement chez les homosexuels, « [...] l'origine d'un véritable fétichisme²⁵⁰ ». Rainer Werner Fassbinder comprit l'importance de l'attribut phallique dans l'univers genetien et fit le choix, dans son adaptation cinématographique de *Querelle de Brest*, de représenter les tours des remparts de Brest par d'énormes pénis, transformant la ville portuaire en cité phallique. Le pénis devient un symbole pour Genet, une arme de puissance. Patrick Dubuis explique ce phénomène, ainsi que l'attirance de Genet envers un individu uniquement due à son attirance pour son pénis :

²⁴⁸ GENET JEAN, *Notre-Dame-des-Fleurs*, *op.cit.*, p. 220.

²⁴⁹ DE NEUTER PATRICK, *op.cit.*, p. 80.

²⁵⁰ DUBUIS PATRICK, *op.cit.*, p. 199.

Pour Genet, la verge des mâles tout puissants n'est donc jamais qu'un simple appendice de chair ou même un instrument de plaisir – mais un objet purement symbolique. La passion qu'il éprouve pour un manchot “sans qualités”, rencontré dans les bas-fonds de Barcelone, l'écrivain l'explique par le splendide phallus que ce dernier possédait [...]²⁵¹.

Plus qu'une simple partie du corps, le pénis devient un personnage à part entière, doué de pouvoir sur les autres et au centre d'un culte sexuel, plongeant les dévots dans un fétichisme absolu.

La particularité de la soumission fétichiste est qu'elle est générée par la fascination du corps, et celle-ci est volontairement engendrée par le soumis. Elle est le résultat d'un désir, mais surtout d'un contrôle de la part de la personne soumise, non plus virile, mais maîtresse de cette violence autorisée :

C'est la transformation d'une situation d'assujettissement à l'ordre dominant en un processus de subjectivation choisie, c'est-à-dire la constitution de soi-même comme sujet responsable de ses propres choix et de sa propre vie, par le moyen de l'érotisation et de la sexualisation généralisée du corps²⁵²

Genet adule cette violence, parce qu'elle était la source de la puissance souveraine, mais aussi parce que, pour ce dernier, l'humiliation est synonyme de considération même de la part des pires tortionnaires, tels Van Roy :

Van Roy avait inventé cette punition. Mais à mesure que les marles s'exaltaient, leur entrain, leur chaleur me gagnaient. Ils avançaient de plus en plus, jusqu'à être très près de moi, et ils visaient de plus en plus mal. Je les voyais, les jambes écartées, se ramener en arrière comme le tireur qui bande l'arc, et faire un léger mouvement en avant tandis que le jet giclait. J'étais atteint à la face et je fus bientôt visqueux plus qu'une tête de noeud sous la décharge. Je fus alors revêtu d'une gravité très haute. Je n'étais plus la femme adultère qu'on lapide, j'étais un objet qui sert à un rite amoureux. Je désirais qu'ils crachassent davantage et de plus épaisse viscosités²⁵³.

²⁵¹ *Ibid.*, p. 201.

²⁵² ERIBON DIDIER, *Une Morale du minoritaire*, *op.cit.*, p. 113.

²⁵³ GENET JEAN, *Miracle de la rose*, *op.cit.*, p. 346.

Le fétichisme ne se concentre pas uniquement au sein du simple corps des hommes, ou dans leur sexe chez Genet. L'auteur transpose cet érotisme dans de nombreux objets, grâce à un procédé métonymique, tels que sa propre pince-monseigneur qu'il définit comme « une verge d'acier²⁵⁴», la grappe de raisin postiche que Stilitano plaçait dans son pantalon²⁵⁵, ou encore la ceinture de ce manchot, dont il fait l'apologie dans *Journal du voleur* : « Par sa matière et son épaisseur elle était toute pénétrée de cette fonction : retenir le signe le plus évident de la masculinité qui, sans cette lanière, ne serait rien, ne contiendrait plus, ne garderait plus son trésor viril, mais dégoulinerait sur les talons d'un mâle entravé²⁵⁶ ». Elle représente un des éléments érotiques de la virilité fétichiste que l'on retrouve également dans l'adoration du costume, tel le militaire ou le marin.

Dans les œuvres de Genet, ces accessoires sont les attributs d'une virilité puissante. Ils deviennent des objets fétichistes pour les homosexuels, soit parce qu'ils sont le dernier obstacle avant le phallus tant convoité (ceinture et grappe de raisin), soit parce qu'il confère à son détenteur une arme de domination, représentative d'un danger supplémentaire pour les opposants. Dès lors, Hervé Castanet souligne que les romans de Genet envisagés dans ce travail deviennent pour beaucoup « [...] l'écriture flamboyante de son homosexualité masochiste [...]²⁵⁷ ».

6.4.2. Un imaginaire onirique

Lorsqu'un écrivain entame la rédaction de son œuvre, il se place comme le créateur de son texte, qu'il soit fictionnel ou biographique. Genet n'est pas une exception et n'échappe pas à la règle. Cependant, à la différence de certains, il se présente non seulement comme le rédacteur de son œuvre, mais il explique aussi sa démarche, qu'elle soit créative ou non, tout en se mettant personnellement en scène dans son récit.

²⁵⁴ *Ibid.*, p. 37.

²⁵⁵ GENET JEAN, *Journal du voleur*, *op.cit.*, p. 57.

²⁵⁶ *Ibid.*, p. 154.

²⁵⁷ CASTANET HERVE, « Jean Genet romancier. Écriture et sinthome », dans *Métamorphoses de Jean Genet*, dir. Nathanaël Wadbled, coll. Écritures, Université de Dijon, Dijon, 2013, p. 22.

Genet intervient constamment dans son récit, parfois pour expliquer son objectif, parfois pour développer ses pensées au moment de l'acte d'écriture. Il tire également parti de ses nombreux commentaires pour provoquer le lecteur, et faire naître un malaise croissant au fur et à mesure de la lecture. Le Genet créateur attend alors de son lectorat une attention particulière, afin de pouvoir créer une partie de l'œuvre que l'auteur omet délibérément. En réalité, cet architecte des mots nous laisse une fausse liberté, et joue admirablement avec le genre autobiographique pour donner accès à sa vie et son histoire, mais il ne respecte pas toutes les conditions que demande ce genre, car le statut particulier de ses œuvres vient « [...] complètement brouiller le genre autobiographique, [et] constituerait, s'il était interrogé de près, un excellent révélateur du leurre biographique ou plutôt de la fiction biographique²⁵⁸ ».

Genet, par l'intermédiaire de l'écriture, tente de se créer un refuge, un monde pour échapper à l'aigre réalité qui est alors la sienne. Par ailleurs, il décide de faire partie de ce monde, qui sera alors une version remaniée de sa propre histoire avec des épisodes enjolivés, comme le précise Claude Bonnefoy dans sa comparaison avec Denis Diderot et son œuvre *Jacques le fataliste* :

Genet donc intervenant dans le récit comme Diderot dans “Jacques le fataliste”, nous montre le mécanisme de la création. Mais à la différence de Diderot qui nous désigne ses personnages, Genet se coule dans leur peau ou les invente pour les désirer, peuplant son “ciel souterrain” d'amants imaginaires²⁵⁹.

Progressivement, le créateur s'éloigne de la vérité pour plonger dans une représentation plus abstraite de ses fantasmes ou de ses espoirs. Ces œuvres deviennent de véritables rêves, qui permettent à l'auteur « [...] une évasion dans l'imaginaire²⁶⁰ ». Genet excelle dans le genre autofictionnel, car on se perd progressivement entre la vision fidèle de la réalité et l'éloge onirique du voyou emprisonné.

²⁵⁸ FREDETTE NATHALIE, « À propos de la fiction biographique : lire Jean Genet aujourd'hui », dans *Les Presses de l'université de Montréal*, Études françaises, vol. 26, n°1, printemps 1990, p. 136.

²⁵⁹ BONNEFOY CLAUDE, *op.cit.*, p. 109.

²⁶⁰ MALGORN ARNAUD, *op.cit.*, p. 27.

Ses créatures sublimes, que l'auteur invente ou majore, deviennent ses compagnons, dont certains parviennent également à acquérir le statut de héros. Ils lui inspirent une vie prodigieuse, remplie d'embûches et de moments inoubliables. Ces histoires lui offrent une évasion psychique de la prison dans laquelle il se trouve lorsqu'il rédige ses œuvres. L'acte d'écriture est la libération spirituelle du Genet prisonnier, dont la « [...] libération n'est possible que par le biais de la re-création²⁶¹ ».

Son écriture devient celle de l'enjolivement, au risque de modifier la véritable vie de certains de ses personnages, mais il ne s'en préoccupe guère, car il les utilise d'abord pour illuminer sa vie, mais aussi comme fondation de son œuvre, afin d'en faire les messagers de ses réflexions. Par ailleurs, il déclare du fond de sa cellule dans *Notre-Dame-des-Fleurs* : « [...] je me sentirai devenir humble et glorieux, puis, tapis sous mes couvertures [...] je referai, pour l' enchantement de ma cellule, à Mignon, Divine, Notre-Dame et Gabriel, d'adorables vies nouvelles²⁶² ».

Cependant, l'acte de création chez Genet n'est pas seulement présent pour créer un fantasme, ou créer du beau. Genet joue avec les codes de la société, crée des mises en scène ou des associations, afin d'illustrer de manière indéniable certains faits de la société qu'il juge absurdes ou condamnables. Il déclare à ce sujet : « Je veux parler de ces rencontres que je provoque, impose aux gars de mon livre²⁶³ ». Les mots, les scènes et les personnages sont mûrement réfléchis et composés par l'auteur. Ils représentent les éléments centraux de l'univers genetien, tels que le beau noir Seck Gorgui, que Genet connaît durant sa jeunesse, mais qu'il veut encore plus « [...] beau, nerveux et vulgaire²⁶⁴ » dans son œuvre.

Ce sont ses souffrances qui l'ont conduit à adulter les opprimés et à s'inventer des compagnons, des bouées de sauvetage dans sa lente descente aux enfers. Son écriture et sa technique de l'assemblage lui permirent de combiner des éléments réels et des interprétations imaginaires, comparables à ce mirage au sujet du tatouage d'Armand :

²⁶¹ BONNEFOY CLAUDE, *op.cit.*, p. 17.

²⁶² GENET JEAN, *Notre-Dame-des-Fleurs*, *op.cit.*, p. 376.

²⁶³ *Ibid.*, p. 144.

²⁶⁴ *Ibid.*, p. 190.

De la dernière ou de l'avant-dernière marche de l'escalier je le vis nu jusqu'à la ceinture : son pantalon de toile bleue, large, écrasé sur ses pieds servait de socle non au buste d'Armand mais à ses bras croisés. Peut-être sa tête les dominait-elle, je ne sais, ses bras seuls existaient, solides, musclés, formant une lourde torsade de chair brune, ornés, l'un d'eux, d'un tatouage délicat représentant une mosquée, avec le minaret, la coupole, et un palmier penché par le simoun²⁶⁵.

Edmund White déclare au sujet de ce procédé : « placer un souvenir réel dans un minuscule paysage imaginaire (un tatouage sur un bras d'homme) sans respect pour la dimension, l'échelle et le temps, c'est démontrer la primauté absolue de l'imagination sur la réalité²⁶⁶ ».

Pourtant, Genet ne veut pas produire du faux, mais la vérité absolue ne lui est pas nécessaire non plus. Ce qui importe pour lui c'est l'ensemble, l'œuvre pour elle-même, ainsi que sa capacité à transmettre aux lecteurs les messages les plus sublimes. Genet l'explique dans son paratexte adressé aux lecteurs dans *Journal du voleur* :

Le lecteur est prévenu [...] que ce rapport sur ma vie intime ou ce qu'elle suggère ne sera qu'un chant d'amour. Exactement ma vie fut la préparation d'aventures (non de jeux) exotiques, dont je veux maintenant découvrir le sens. Hélas, c'est l'héroïsme qui m'apparaît le plus chargé de vertu amoureuse, et puisqu'il n'est de héros qu'en notre esprit il faudra donc les créer. Alors j'ai recours aux mots. Ceux que j'utilise, même si je tente par eux une explication, chanteront. Ce que j'écris fut-il vrai ? Faux ? Seul ce livre d'amour sera réel. Les faits qui lui servirent de prétexte ? Je dois en être le dépositaire. Ce n'est pas eux que je restitue²⁶⁷.

Dès lors, les frontières entre le réel et l'imaginaire se font de plus en plus fines, afin de faire plonger peu à peu le lecteur dans le monde que dépeignent ses œuvres, qui « [...] décrivent une situation réelle ou imaginaire et [qui] sont généralement écrits au passé, comme s'ils rapportaient des évènements véritables²⁶⁸ ».

²⁶⁵ GENET JEAN, *Journal du voleur*, *op.cit.*, p. 228-229.

²⁶⁶ WHITE EDMUND, *op.cit.*, p. 109.

²⁶⁷ GENET JEAN, *Journal du voleur*, *op.cit.*, p. 112-113.

²⁶⁸ WHITE EDMUND, *op.cit.*, p. 287.

Ce monde représente l'« envers de monde²⁶⁹» dans lequel Genet vis, auquel il appartient bien souvent de manière onirique, et dont l'accès n'est pas ouvert à tous. L'authenticité de Genet résulte de sa volonté de faire découvrir au vrai monde l'intérieur de cet univers dans lequel la virilité est moquée, la féminité déifiée et la trahison synonyme de normalité. Au fur et à mesure des romans et de l'expérience de l'écriture, Genet apprit et comprit. Il est arrivé au point de non-retour et il n'a plus rien à nous apprendre de ses rêves qu'il a alors unis à la réalité :

Par l'écriture j'ai obtenu ce que je cherchais. Ce qui, m'étant un enseignement, me guidera, ce n'est pas ce que j'ai vécu, mais le ton sur lequel je le rapporte. Non les anecdotes, mais l'œuvre d'art ? Non ma vie, mais son interprétation. C'est ce que m'offre le langage pour l'évoquer, pour parler d'elle, la traduire. Réussir ma légende. Je sais ce que je veux. Je sais où je vais²⁷⁰.

Genet a su jouer avec le genre autofictionnel pour apporter une touche d'espoir et de rêve à son amère déception qu'est la vie, sans pour autant déconstruire l'entièrre réalité nauséabonde : « Au lieu d'irréaliser le réel, Genet tente de réaliser l'imaginaire²⁷¹ ».

6.4.3. Un monde, une subculture, une civilisation

Exclu du monde, Genet s'invente donc le sien, fondé sur des éléments réels et sublimés par de l'imaginaire. Pourtant, il tenta d'abord de se maintenir dans le monde réel, de se conformer aux attentes de celui-ci. Cependant, il comprit rapidement que peu importe ses efforts, il restera toujours à l'écart de cette société : « [...] j'ai horreur de me savoir exclu de l'autre, le vôtre, au moment même que je conquérais les qualités grâce auxquelles on peut y vivre²⁷² ».

Genet est extrêmement déçu et déstabilisé par cette exclusion. Il entame alors sa quête qu'il définit comme une « sainteté », pour trouver un monde, un endroit où survivre en abandonnant « ces choses terrestres²⁷³ », qui ne le concernent plus. Cette sainteté

²⁶⁹ BERGEN VÉRONIQUE, *Jean Genet. Entre mythe et réalité*, De Boeck université, Bruxelles, 1993, p. 44.

²⁷⁰ GENET JEAN, *Journal du voleur*, *op.cit.*, p. 233.

²⁷¹ MALGORN ARNAUD, *op.cit.*, p. 58.

²⁷² GENET JEAN, *Miracle de la rose*, *op.cit.*, p. 44.

²⁷³ *Ibid.*, p. 57.

devient progressivement une obsession et « [...] un leitmotiv de l'œuvre de Genet²⁷⁴ ». Genet atteint le point de non-retour, et décide de tout mettre en œuvre pour refuser ce monde qui le refusa :

Sans me croire né magnifiquement, l'indécision de mon origine me permettait de l'interpréter. J'y ajoutais la singularité de mes misères. Abandonné par ma famille il me semblait déjà naturel d'aggraver cela par l'amour des garçons et cet amour par le vol, et le vol par le crime ou la complaisance au crime. Ainsi refusai-je décidément un monde qui m'avait refusé²⁷⁵.

Dans un premier temps, cette quête le plonge dans une profonde solitude, qui lui permit cependant de se recentrer sur lui-même, afin de se créer et de se ressourcer : « La solitude ne m'est pas donnée, je la gagne. Je suis conduit vers elle par un souci de beauté. J'y veux me définir, délimiter mes contours, sortir de la confusion, m'ordonner²⁷⁶ ».

Isolé, Genet tente de maintenir une distance avec le monde, qu'incarne une partie de son lectorat : « Mon amour pour Lucien et mon bonheur dans cet amour déjà m'invitent à reconnaître une morale plus conforme à votre monde²⁷⁷ ». Pour parvenir à accentuer cette distanciation, il comprend rapidement que certains actes éloignent davantage les individus de la bonne conduite et du monde respectable. Il décide alors de s'adresser à ces individus et de leur écrire tous ces actes dévalorisants, comme l'explique Didier Eribon :

Car Genet [...] distingue deux catégories de personnes qui peuvent le lire : ceux pour qui il écrit (“les invertis”) et ceux à qui il s'adresse toujours en disant “vous” pour les distinguer du groupe auquel il appartient lui-même (un “groupe” qui est donc opposé à ce “nous”, c'est le mot qu'emploie souvent Genet [...]]²⁷⁸.

Ces individus marginaux appartiennent à ce que beaucoup définissent comme une « subculture ». En outre, cet univers transmet également l'idée qu'il existerait différents mondes opposés au « standard ».

²⁷⁴ BATAILLE GEORGES, *op.cit.*, p. 131.

²⁷⁵ GENET JEAN, *Journal du voleur*, *op.cit.*, p. 97.

²⁷⁶ *Ibid.*, p. 277.

²⁷⁷ *Ibid.*, p. 265.

²⁷⁸ ERIBON DIDIER, *Une Morale du minoritaire*, *op.cit.*, p. 46.

Cette subculture est celle des voleurs et des criminels en marge de la société et celui, comme nous l'avons vu, de la pédérastie. L'auteur joue avec ces conceptions et ces barrières, afin de comprendre ce qui le plonge le plus dans ce monde opposé : « Trahir les voleurs ne serait pas seulement me retrouver dans le monde moral, pensais-je, mais encore me retrouver dans la pédérastie²⁷⁹ ». L'auteur pénètre peu à peu dans ces mondes, et il rencontre alors de nouveaux univers, dont celui des tantes (cf. chap. 6.1.3.).

D'un point de vue moderne, ce sentiment d'appartenance à un univers homosexuel rejoint l'idée contemporaine de « culture gay » présente au sein même du groupe LGBTQIA+, qui se qualifie par ailleurs comme une « communauté ». En réalité, cette distanciation est fondée sur le concept d'anormalité, engendré par le non-conformisme de certains individus. Agnès Vannouvong parle d'un phénomène intéressant chez Genet au sein de cette subculture gay : « Il [Genet] parle de l'homosexualité comme d'une “civilisation” qui néanmoins, au lieu de “lier”, désolidarise les humains et plus précisément, les invertis²⁸⁰ ». En effet, le processus de catégorisation, qui consiste à placer tous les homosexuels dans le même groupe, suggère une standardisation de leurs membres. Néanmoins, nous avons vu qu'il existe différents types d'homosexuels et d'homosexualités (cf. chap. 6.1.2), ce qui mène à certains conflits au sein de la communauté.

Pour Genet, les homosexuels créeraient leur propre univers, fondé sur une atmosphère qui s'établirait alors entre deux hommes au fur et à mesure de leurs côtoiements et de leurs échanges de plus en plus fréquents. Les deux individus ne sont pas obligés d'être tous deux homosexuels ; un seul suffit pour créer cette atmosphère et la partager avec les autres. Genet explicite ce phénomène dans *Querelle de Brest*, lorsque Norbert perd progressivement l'assurance de son héteroexualité en présence de Querelle :

²⁷⁹ GENET JEAN, *Journal du voleur*, *op.cit.*, p. 24.

²⁸⁰ VANNOUVONG AGNÈS, *op.cit.*, p. 99.

En face de Robert, Nono reprenait sa véritable virilité qu'il perdait un peu avec Querelle. Non qu'il y prît l'âme ou les gestes d'un pédé, mais auprès de Querelle, cessant de considérer un homme qui aime les femmes, il baignait dans l'atmosphère spéciale que suscite toujours un homme aimant les hommes. Entre eux, pour eux seuls, s'établissait un univers (avec ses lois et rapports secrets, invisibles) [...]²⁸¹.

Cette atmosphère déstabilise les hommes hétérosexuels, et c'est cette incompréhension qui cause principalement le rejet des homosexuels : l'atmosphère que ces individus sont capables d'engendrer, du simple fait de leur présence, reste inexplicable et incontrôlable.

De plus, cette relation va à l'encontre de ce que devrait être une relation entre deux hommes aux yeux de la souveraine hétéronormativité. Le rejet de l'homosexualité et la création d'un univers, dans lequel les personnes atteintes vivraient et s'épanouiraient, sont les résultats d'une xénophobie sexuelle et sociétale. Cet univers déconstruit les principes patriarcaux et archaïques, afin de prouver leur illogisme. C'est à cela que Genet aspire lorsqu'il les place au centre de ces ouvrages, comme l'explique Caroline Daviron :

Car il s'agit pour Genet de renverser les pouvoirs de forces établis, de recréer le monde. Le masculin devient féminin créateur ; le dominé devient dominant inventif. Il ne faut pas reproduire le monde défunt, mais en inventer un autre. Les hommes suivent ces bouleversements, révélant la part féminine d'eux-mêmes y compris les plus virils d'entre eux, transformant la notion de genre²⁸².

Dès lors, Genet décide de pénétrer au sein de cet univers, car c'est là qu'est sa véritable place. Il décide de devenir un porte-parole indirect de cette face sombre de la société :

L'enjeu pour Genet n'est pas la libération, mais l'affirmation de l'orgueil de l'abjection, et son retour pour la langue dans l'ordre culturel qui voudrait la reléguer à l'inexistence. Il ne s'agit pas de libération, dans la mesure où il ne saurait s'agir de trouver une place normale ou d'abolir l'ordre des choses, mais d'affirmer que les vies et les voix qui ne sont pas des vies et des voies vivent et parlent aussi²⁸³.

²⁸¹ GENET JEAN, *Querelle de Brest*, *op.cit.*, p. 125.

²⁸² DAVIRON CAROLINE, *op.cit.*, p. 84.

²⁸³ WADBLED NATHANAËL, *op.cit.*, p. 11.

Son œuvre est le témoignage de l'odyssée de ces individus stigmatisés et rejetés, devenus ses créatures indépendantes dans leur monde commun, car peu à peu elles « [...] se dégageront de vos propres mouvements²⁸⁴ », et parviendront enfin à s'affranchir. L'auteur crée encore une fois une distance avec les humains de notre monde, assumant et cultivant la différence, car comme l'explique Alain Corbin, s'affirmer c'est avant toute chose protester :

Contrefaire une certaine forme de féminité semble être un des traits des subcultures homosexuelles du XIX^e siècle. Se parler au féminin est aussi un moyen d'assumer volontairement sa différence. Ce trait est d'autant plus caractéristique qu'au XVIII^e siècle encore l'efféminement ne semble pas faire partie des représentations générales de l'homosexualité. C'est aussi une manière de se viriliser, de se singulariser probablement. Cette utilisation de surnoms féminins est toutefois déjà attestée au XVIII^e siècle dans certaines sociabilités sodomiques²⁸⁵.

Finalement, Genet parviendra à pénétrer le monde commun grâce à sa notoriété (ou à cause), mais paradoxalement il se sentira toujours perdu dans cette standardisation qu'il désirait tant : « Aujourd'hui que j'ai, gagnant de haute lutte, avec vous signé une apparente trêve je m'y trouve en exil²⁸⁶ ».

²⁸⁴ GENET JEAN, *Querelle de Brest*, *op.cit.*, p. 28.

²⁸⁵ CORBIN ALAIN, *op.cit.*, p. 395.

²⁸⁶ GENET JEAN, *Journal du voleur*, *op.cit.*, p. 292.

7. Conclusion

À travers ce travail, nous avons tenté de comprendre quels rapports un jeune orphelin homosexuel efféminé entretient avec la virilité, ainsi que son évolution vis-à-vis d'elle. Cette étude est complexe, car elle n'étudie pas un moment fixe, mais bien un individu en transformation, favorisant les divergences d'opinions ou de perceptions.

Genet est d'abord frustré par cette féminité et présuppose alors un possible effacement ou une possible déconstruction de cet aspect sociétal. Cependant, ce n'est pas parce que les nuages cachent la lune, que la lune n'existe pas. Ne pouvant cacher sa nature, le jeune écrivain déconstruit alors le genre pour prouver son caractère absurde. Le cycle des œuvres de Genet sur lesquelles nous nous sommes penchés dans le cadre de ce travail met en avant ce travail de réflexions, de provocations et de dépressions.

Genet ne se place pas en tant que philosophe ou en tant que sociologue. Il souhaite simplement suggérer au monde un nouvel axe de perception de la société : il pousse alors son lectorat à réfléchir le monde autrement, en lui faisant voir le monde à travers les yeux des individus qui se situent dans les bas-fonds du monde auquel il n'appartient pas. Il dénonce alors l'exclusion de ces individus par toutes ces dominations sexistes, abusives et archaïques.

Tel un naturaliste, l'auteur étudie méticuleusement ces espèces misérables, ces marginaux de la société, afin de comprendre cette exclusion, ainsi que leur survie dans ce monde où le Mal règne en maître. Il place alors ces individus au centre de son œuvre pour représenter ces essences dans un monde stéréotypé.

Dès lors, penser que Genet considère la virilité comme une qualité n'est que partiellement correct. Elle l'est inévitablement dans le système androphile et hétéronormée, et le jeune homosexuel l'affectionne, car elle est un possible exutoire à sa sexualité hérétique. Cependant, lorsque l'illusion céda progressivement la place à la raison, elle deviendra aux yeux du voleur criminel la représentation fétichiste de l'opresseur masculin dominateur.

L'œuvre de Genet est complexe, car elle est fondée sur l'ambiguïté : dans un premier temps, les êtres virils adulés sont déifiés pour ensuite être déconstruits, et les marginaux molestés deviennent la source de la possible rédemption de notre monde. L'auteur se passionne alors pour tout ce qui représente l'être viril, pour ensuite étendre sa considération aux marginaux, représentatifs de ce qu'il est personnellement. L'univers genetien est la contemplation de tout ce que représentent le Mal et le mâle.

Tenter de conclure serait porter préjudice à la richesse de l'œuvre genetienne, mais nous déclarerons simplement que la virilité devient l'ennemie de ses comparses, de ces tantes, de ces pédés, de ces marginaux assumés et adulés par l'auteur et par les nouvelles communautés libérées.

8. Bibliographie

8.1. Sources primaires

- GENET JEAN, *Fragments...et autres textes*, Gallimard, 1990.
- GENET JEAN, *Journal du voleur*, Folio, Gallimard, Paris 1982 [1949].
- GENET JEAN, *Le Condamné à mort et autres poèmes* suivi de *Le Funambule*, NRF, Poésie, Gallimard, 1999.
- GENET JEAN, *Les Bonnes*, Folio, Gallimard, 1976 [Marc Barbezat – L’Arbalète, 1947].
- GENET JEAN, *Miracle de la rose*, Folio, Gallimard, Paris, 1977 [1946].
- GENET JEAN, *Notre-Dame-des-Fleurs*, Folio, Gallimard, Paris, 1976 [1943].
- GENET JEAN, *Pompes funèbres*, L’Imaginaire, Gallimard, Paris, 1978 [1948].
- GENET JEAN, *Querelle de Brest*, L’Imaginaire, Gallimard, Paris, 1981 [1947].

8.2. Sources secondaires

8.2.1. Ouvrages biographiques au sujet de Jean Genet

- BONNEFOY CLAUDE, *Genet*, Classique du XX^e siècle, Éditions universitaires, Paris, 1965.
- DATTAS LYDIE, *La Chaste Vie de Jean Genet*, NRF, Gallimard, Paris, 2006.
- ÉDDÉ DOMINIQUE, *Le Crime de Jean Genet*, Réflexion, Seuil, Paris, 2007.
- MAGNAN JEAN-MARIE, *Jean Genet*, Poètes d'aujourd'hui, Essai-Bibliographie-Illustrations, Seguers, Paris, 1971 [1966].
- MALGORN ARNAUD, *Jean Genet*, Qui êtes-vous, éd. La Manufacture, 1996 [1988].
- RICHTER FLORENCE, « Jean Genet, poète et voyou », dans *Revue interdisciplinaire d'études périodiques*, vol. 61, Université Saint Louis – Bruxelles, 2008/2, p. 73-89.
- WHITE EDMUND, *Jean Genet*, Biographies Nrf Gallimard, Nrf, Gallimard, Paris, 1993.

8.2.2. Ouvrages et revues de critique littéraire au sujet de Jean Genet

8.2.2.1. Ouvrages

- BATAILLE GEORGES, *La Littérature et le mal*, Folio essais, Gallimard, 1917.
- BENDHIF-SYLLAS MYRIAM, entrée *Folle*, dans *Dictionnaire Jean Genet*, dir. Marie-Claude Hubert, Honoré Champion, Paris, 2014, p. 257-258.
- BERGEN VERONIQUE, *Jean Genet. Entre mythe et réalité*, De Boeck université, Bruxelles, 1993.
- CASTANET HERVE, « Jean Genet romancier. Écriture et sinthome », dans *Métamorphoses de Jean Genet*, dir. Nathanaël Wadbled, coll. Écritures, Université de Dijon, Dijon, 2013, p. 21-30.
- DAVIRON CAROLINE, « Les Femmes dans l'œuvre de Genet », dans *Métamorphoses de Jean Genet*, dir. Nathanaël Wadbled, coll. Écritures, Université de Dijon, Dijon, 2013, p. 81-88.
- DIASSINOUS NICOLAS, entrée *Genre*, dans *Dictionnaire Jean Genet*, dir. Marie-Claude Hubert, Honoré Champion, Paris, 2014, p. 277-281.
- DUBUIS PATRICK, *Émergence de l'homosexualité dans la littérature française d'André Gide à Jean Genet*, coll. Homotextualité, L'Harmattan, Paris, 2011.
- ERIBON DIDIER, *Réflexions sur la question gay*, Champs Essais, Flammarion, Paris, 2012 [1999, Fayard].
- ERIBON DIDIER, *Théories de la littérature. Système du genre et verdicts sexuels*, Des mots, PUF, 2015.
- ERIBON DIDIER, *Une Morale du minoritaire*, Champs Essais, Flammarion, Paris, 2015 [2001].
- HUBERT MARIE-CLAUDE (dir.), *Dictionnaire Jean Genet*, Honoré Champion, Paris, 2014.
- STEPHENS ÉLISABETH, entrée *Homosexualité*, dans *Dictionnaire Jean Genet*, dir. Marie-Claude Hubert, Honoré Champion, Paris, 2014, p. 322-323.
- VANNOUVONG AGNES, *Jean Genet, les revers du genre*, Les Presses du réel, 2010.
- WADBLED NATHANAËL, « Avant-propos », dans *Métamorphoses de Jean Genet*, dir. Nathanaël Wadbled, coll. Écritures, Université de Dijon, Dijon, 2013, p. 7-18.

8.2.2.2. Revues

- DE GRAZIA EDWARD ET GENET JEAN, « An interview with Jean Genet », dans *Cardozo Studies in Law and Literature*, vol. 5, n°2, Autumn 1993.
- FREDETTE NATHALIE, « À propos de la fiction biographique : lire Jean Genet aujourd’hui », dans *Les Presses de l’université de Montréal*, Études françaises, vol. 26, n°1, printemps 1990, p. 131-145.
- FREDETTE NATHALIE, « Jean Genet ; les pouvoirs de l’imposture », dans *Les Presses de l’université de Montréal*, Études françaises, vol. 31, n°3, hiver 1995, p. 87-101.

8.2.3. Sources diverses en sciences humaines au sujet de l’homosexualité et de la virilité

8.2.3.1. Ouvrages

- ALDRICH ROBERT (dir.), *Une Histoire de l’homosexualité*, Seuil, Paris, 2006.
- BOURDIEU PIERRE, *La Domination masculine*, Points Essais, Éditions du Seuil, 1998.
- CONNELL RAEWYN, « L’Organisation sociale de la masculinité », dans *Masculinités : enjeux sociaux de l’hégémonie*, éd. Amsterdam, Paris, 2014, p. 59-87.
- CORBIN ALAIN, dir., *Histoire de la virilité. Tome II : le triomphe de la virilité. Le XIX^e siècle*, coll. L’Univers Historique, Seuil, Paris, octobre 2011.
- COURTINE JEAN-JACQUES, dir., *Histoire de la virilité. Tome III : la virilité en crise ? XX^e-XXI^e siècle*, coll. L’Univers Historique, Seuil, Paris, octobre 2011.
- CUSSET FRANÇOIS, *Queer critics : la littérature déshabillée par ses homo-lecteurs*, coll. Perspectives Critiques, PUF, Paris, 2002.
- DE NEUTER PATRICK, « L’Homosexualité n’existe pas : seulement des gays et des lesbiennes », dans *Homosexualités et Stigmatisation*, dir. Susann Heenen-Wolff, Souffrance et théorie, PUF, Paris, 2010.
- KALIFA DOMINIQUE, « Virilités criminelles ? », dans COURTINE JEAN-JACQUES, dir., *Histoire de la virilité. Tome III : la virilité en crise ? XX^e-XXI^e siècle*, coll. L’Univers Historique, Seuil, Paris, octobre 2011, p. 250-263.

- LANG JACK, « Préface », dans PERREAU BRUNO, *Homosexualité. Dix clés pour comprendre vingt textes à découvrir*, Librio, EJL, 2003, p. 5-6.
- MARTEL FREDERIC, *Global gay. La longue marche des homosexuels*, Champs actuels, Flammarion, Paris, 2017.
- MARX WILLIAM, *Un Savoir gai*, Éditions de minuit, Paris, 2018.
- PERREAU BRUNO, *Homosexualité. Dix clés pour comprendre vingt textes à découvrir*, Librio, EJL, 2003.
- RABANT CLAUDE, « La Différence sexuelle n'existe pas », dans *Homosexualités et Stigmatisation*, dir. Susann Heenen-Wolff, Souffrance et théorie, PUF, Paris, 2010.
- RIZZO DOMENICO, « L'Action politique gay et la sphère publique après la Seconde Guerre mondiale », dans ALDRICH ROBERT, dir., *Une Histoire de l'homosexualité*, Seuil, Paris, 2006, p. 197-221.
- TAMAGNE FLORENCE, « L'Âge de l'homosexualité, 1870-1940 », dans ALDRICH ROBERT, dir., *Une Histoire de l'homosexualité*, Seuil, Paris, 2006, p.167-195.
- TARDIEU AMBROISE, *Étude médico-légale sur les attentats aux mœurs*, 4^e édition, J.-B. Baillière et fils, Paris, 1862 [1857], p. 168-180.

8.2.3.2. Revues et sites internet

- CNRTL [En ligne], entrée *Masculinité*, 2012 (page consultée le 16 juillet 2021) <https://www.cnrtl.fr/synonymie/masculinité/substantif>.
- CNRTL [En ligne], entrée *Virilité*, 2012, (page consultée le 16 juillet 2021) <https://www.cnrtl.fr/synonymie/virilité/substantif>.
- REVENIN REGIS, « Conceptions et Théories savants de l'homosexualité masculine en France, de la Monarchie de Juillet à la Première guerre mondiale », dans *Revue d'Histoire des Sciences Humaines* [En ligne], Éditions Sciences Humaines, n°17, 2007/2, p. 23-45.
- VEYNE PAUL, « L'Homosexualité à Rome », dans *Communications, Sexualités occidentales. Contribution à l'histoire et à la sociologie de la sexualité* [En ligne], dir. Philippe Ariès et André Béjin, n°35, 1982, Seuil, p. 26-33.